



JOURNAL DE L'ALPHA N°216

REGARDS CROISÉS



1^{er} TRIMESTRE 2020

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

N° D'AGRÉATION : P201024

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

RUE CHARLES VI, 12 - 1210 BRUXELLES

Regards croisés

Une formation mixte
(ex-)apprenants-travailleurs



Le **JOURNAL DE L'ALPHA** est le périodique de Lire et Écrire.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, Lire et Écrire agit au quotidien, en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions;
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite;
- développer l'alphabétisation populaire dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le Journal de l'alpha a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

RÉDACTION Lire et Écrire Communauté française asbl

Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles - tél. 02 502 72 01

journal.alpha@lire-et-ecrire.be - www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION Aurélie AUDEMAR, Louise CULOT, Justine DUCHESNE,
Daniel FLINKER, Aurélie LEROY

COMITÉ DE LECTURE Catherine BASTYNS, Cécilia LOCMANT, Véronique MARISSAL,
Christian PIRLET

ÉDITRICE RESPONSABLE Sylvie PINCHART

ABONNEMENTS Belgique : 30 € - Étranger : 40 € (frais de port compris)

COMMANDE AU NUMÉRO Belgique : 10 € - Étranger : 12 € (frais de port compris)

À verser à Lire et Écrire asbl - IBAN : BE59 0011 6266 4026 - BIC : GEBABEBB

DÉPÔT LÉGAL D/2020/10901/01

Les textes publiés par le Journal de l'alpha n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs du Journal de l'alpha ont la liberté de décider si la nouvelle orthographe est ou non appliquée, en tout ou en partie, à leur texte. Ils sont libres également d'adopter ou non, en tout ou en partie, l'écriture inclusive.

Sommaire

Édito	8
Sylvie PINCHART, directrice Lire et Écrire Communauté française	
Chapitre 1	12
Les principes de Regards croisés	
Cécile BULENS – Lire et Écrire Communauté française Christelle HAÏM, Chantal VIGNE et Yves HUYSMANS	
Chapitre 2	21
Vivre une formation ensemble en résidentiel	
Pourquoi se former en résidentiel ?	
Aurélié AUDEMAR et Cécile BULENS – Lire et Écrire Communauté française	
Vivre Regards croisés	
Isabelle VAST, Nathalie BERNARD, Roland CANIVEZ, Francis VANDERSTAPPEN, Fabian DELCHAMBRE, Sébastien LEDANT, Parfaite MIGNOZON, Cloé HAÏM, Aurélié AUDEMAR, Christelle HAÏM et Charlotte FAURE	
Chapitre 3	30
Méthode et outils	
Des pratiques d'éducation populaire	
Aurélié AUDEMAR – Lire et Écrire Communauté française Charlotte FAURE, Julie CARLIER, Christine LOUIS, Claire MONVILLE, Sébastien LEDANT, Nathalie BERNARD, Isabelle VAST et Jean-Pierre COENEN	
Vivre la méthodologie de Regards croisés	
Retour de Nathalie ROZZA et Yolande BOULANGER, accompagnatrice pédagogique et méthodologique, et Nathalie ROZZA, formatrice en charge de l'accueil Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET Lire et Écrire Communauté française	
Chapitre 4	66
Comment ça s'organise	
Cécile BULENS – Lire et Écrire Communauté française	

Les savoirs

Nos savoirs mis en Roue

Le collectif des participants

Nos savoirs en récits

Sébastien LEDANT, Josiane GOSSIAUX, Aurélie AUDEMAR, Philippe DRAPERI, Parfaite MIGNOZON, Francis VANDERSTAPPEN, Claire MONVILLE, Yves HUYSMANS, Christine LOUIS, Cécile BULENS, Chantal VIGNE, Fabian DELCHAMBRE, Nathalie BERNARD, Chantal LENDORMY, Charlotte FAURE et Roland CANIVEZ

Le droit à l'éducation sous forme de contes

Charlotte FAURE, Christine LOUIS, Chantal VIGNE, Parfaite MIGNOZON, Yves HUYSMANS, Cécile BULENS, Aurélie AUDEMAR, Philippe DRAPERI, Roland CANIVEZ, Sébastien LEDANT, Cloé HAÏM, Francis VANDERSTAPPEN, Fabian DELCHAMBRE, Nathalie BERNARD et Pascale LASSABLIÈRE

Les effets de Regards croisés

Oser prendre sa place

Philippe DRAPERI, Monique OUTERS et Josiane GOSSIAUX

Regards croisés fait agir

Parfaite MIGNOZON, Francis VANDERSTAPPEN, Christine LOUIS et Sweeka CHEEMUNGTOO

Effets sur les pratiques professionnelles

- Interview de Julie CARLIER, institutrice à l'école fondamentale Émile André
Propos recueillis par Aurélie AUDEMAR – Lire et Écrire Communauté française
- Interview de Jean-Pierre COENEN, instituteur et président de la Ligue des Droits de l'Enfant
Propos recueillis par Cécile BULENS – Lire et Écrire Communauté française
- Interview de Yolande BOULANGER, accompagnatrice pédagogique et méthodologique, et Nathalie ROZZA, formatrice en charge de l'accueil
Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage
Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Écrire Communauté française

Regards croisés transforme

Josiane GOSSIAUX, Sébastien LEDANT, Nathalie BERNARD, Philippe DRAPERI,
Isabelle VAST, Chantal VIGNE, Aurélie AUDEMAR, Christelle HAÏM, Charlotte FAURE,
Monique OUTERS, Cécile BULENS, Sweeka CHEEMUNGTOO, Parfaite MIGNOZON,
Chantal LENDORMY et Yves HUYSMANS

Chapitre 7

Lettre aux décideurs

Le collectif des participants

130

PROCHAIN NUMÉRO

Pratiques collaboratives et coopératives 2

Travailler et apprendre
ensemble dans une perspective
d'éducation populaire

Édito

Ce numéro est entièrement consacré au projet *Regards croisés* qui a la particularité de mobiliser, dans un même dispositif d'apprentissage, des personnes en difficulté avec l'écrit et des professionnels partageant un même intérêt à mieux comprendre certaines problématiques sociales impactant les personnes en situation d'illettrisme. L'expérience qui vous est présentée ici a été conçue et animée durant trois ans par Cécile Bulens et Aurélie Audemar sur le thème de l'école. Le travail de rédaction s'est fait à « plusieurs mains », invitant les participant-e-s qui le souhaitent à s'y impliquer au cours de six jours d'écriture, appuyés par Pascale Lassablière des *Ateliers Mots'Art*.

Pour Lire et Écrire, organiser des projets (de formation, de recherche, d'action...) « en mixité apprenants-professionnels » est une des modalités d'action que nous expérimentons depuis plusieurs années et sur différents terrains¹. Lutter contre la persistance de l'illettrisme, agir sur ses causes et ses conséquences est un projet porté par de nombreux acteurs, professionnels et non professionnels. Il y a une réelle plus-value à « faire des choses ensemble », en termes de solidarité bien sûr, mais aussi d'énergie, de créativité, de compréhension fine de l'illettrisme, de l'analphabétisme et des processus d'émancipation individuelle et collective.

Ainsi, en 2013, nous avons décidé d'ouvrir largement, à toute personne intéressée, un espace de formation – en résidentiel ! – que nous menions jusque-là à l'interne de Lire et Écrire. La première édition portait sur l'analphabétisme dans le monde. Ensuite se sont succédés les thèmes de l'école, de l'emploi, et à nouveau l'école, dernier en date et objet de ce numéro. Au fil des différentes formations, le dispositif a évolué mais, à chaque fois, nous avons eu assez de « volontaires téméraires et curieux » pour s'embarquer

¹ Notamment autour de notre campagne annuelle de sensibilisation sur la persistance de l'illettrisme (voir : Cécilia LOCMANT et Bénédicte MENGEOT, *Campagnes de sensibilisation : pourquoi Rosa ne parle pas en « Je » mais résonne en « nous »...*, in *Journal de l'alpha*, n°210, 3^e trimestre 2018, pp. 44-60, www.lire-et-ecrire.be/ja210) ; du projet Réseau des apprenants (voir : Le GT réseau de Lire et Écrire et des apprenants membres d'un groupe réseau, *Participation et gouvernail : tous sur le bateau*, *ibid.*, pp. 10-24) ; du forum de l'alpha *La forêt des idées* (voir : *La forêt des idées*, *Journal de l'alpha*, n°214, 3^e trimestre 2019, www.lire-et-ecrire.be/ja219).

dans « *le pari qu'il est possible d'apprendre ensemble, que l'on soit professionnel ou non, que l'on ait ou non une expérience vécue de l'analphabétisme* »². Les expériences de réussite, d'échec, de relégation scolaire ou d'absence de toute scolarité ne construisent pas les mêmes savoirs sur l'école... et c'est bien là l'intérêt de croiser les regards.

Au fil des pages, c'est un voyage dans la formation qui vous est proposé : des principes de base aux méthodes et outils, des savoirs construits aux effets pour les participant-e-s, en passant par l'organisation concrète de la formation. Il ne s'agit cependant pas d'un « kit pédagogique prêt à l'emploi » mais de la description d'un processus méthodologique engageant et exigeant, tant pour les animatrices que pour les participant-e-s. Entre l'intention de la coconstruction de savoirs dans des rapports égalitaires et la réalité de la formation, de nombreux écueils peuvent se présenter. En effet, savoirs et pouvoirs sont intimement liés. Ces liens sont construits dans une imbrication entre trajectoires individuelles, familiales et sociales marquées par un fonctionnement social inégalitaire. Il convient donc de mettre en place des dispositifs qui permettent d'en prendre conscience, de les comprendre et de les recomposer autrement.

En parallèle de la présentation du processus, c'est aussi un récit qui vous est donné à lire : l'histoire singulière d'un groupe et des personnes qui le constituent.

Au-delà de l'espace interne, l'entresoi de la formation, les participant-e-s ont voulu agir, créer et communiquer à l'extérieur. Nous avons accompagné cette démarche. Certaines réalisations sont présentées dans ce numéro, d'autres – tracts sonores, cartes postales... – sont accessibles sur notre site³. Ce qui a été engrangé pendant la formation, ce que la formation a transformé continue à produire des effets, bien au-delà de ces pages. En cela, la formation est une action sociale et elle est source de changement social.

En conclusion de ce *Journal de l'alpha* est reproduit un courrier écrit par les participant-e-s et adressé « aux décideurs » pour que de telles forma-

² www.lire-et-ecrire.be/Formation-Regards-croises-2015

³ www.lire-et-ecrire.be/Formations-mixtes-Regards-croises

tions puissent continuer à exister. Ce courrier témoigne sans doute de la conscience des participant-e-s que ce type de formation va, à bien des égards, à contrecourant des modèles dominants de l'action publique. Pas de critères de mesure de résultats, mais la prise en considération des effets tels qu'identifiés par les acteurs concernés ; pas de modélisation du dispositif à priori, mais une intervention pédagogique évolutive, au plus proche de ce qui s'y déroule ; pas d'autres critères d'admission que d'en avoir le désir et la volonté.

Nous avons la chance d'avoir en Fédération Wallonie-Bruxelles, au travers du décret Éducation permanente, une politique publique qui fait le pari des intelligences des acteurs de la société à y agir « *dans une perspective d'égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire qui favorise la rencontre entre les cultures par le développement d'une citoyenneté active et critique et de la démocratie culturelle* »⁴.

Sylvie PINCHART, directrice
Lire et Écrire Communauté française

⁴ Chapitre 1^{er}, article 1^{er}, § 3 du décret de 2003 (www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?id=558).



Après deux ans de travail sur l'école, nous avons décidé de raconter la formation *Regards croisés*, ses principes, son organisation, son processus et ses effets. C'est avec l'aide de Pascale Lassablière (Ateliers Mots'Art) qu'en six jours d'atelier d'écriture, imaginés dans la filiation du GFEN¹, nous avons mis sur papier les textes à partir desquels s'est construit ce *Journal de l'alpha*.

¹ Groupe français d'Éducation nouvelle : www.gfen.asso.fr

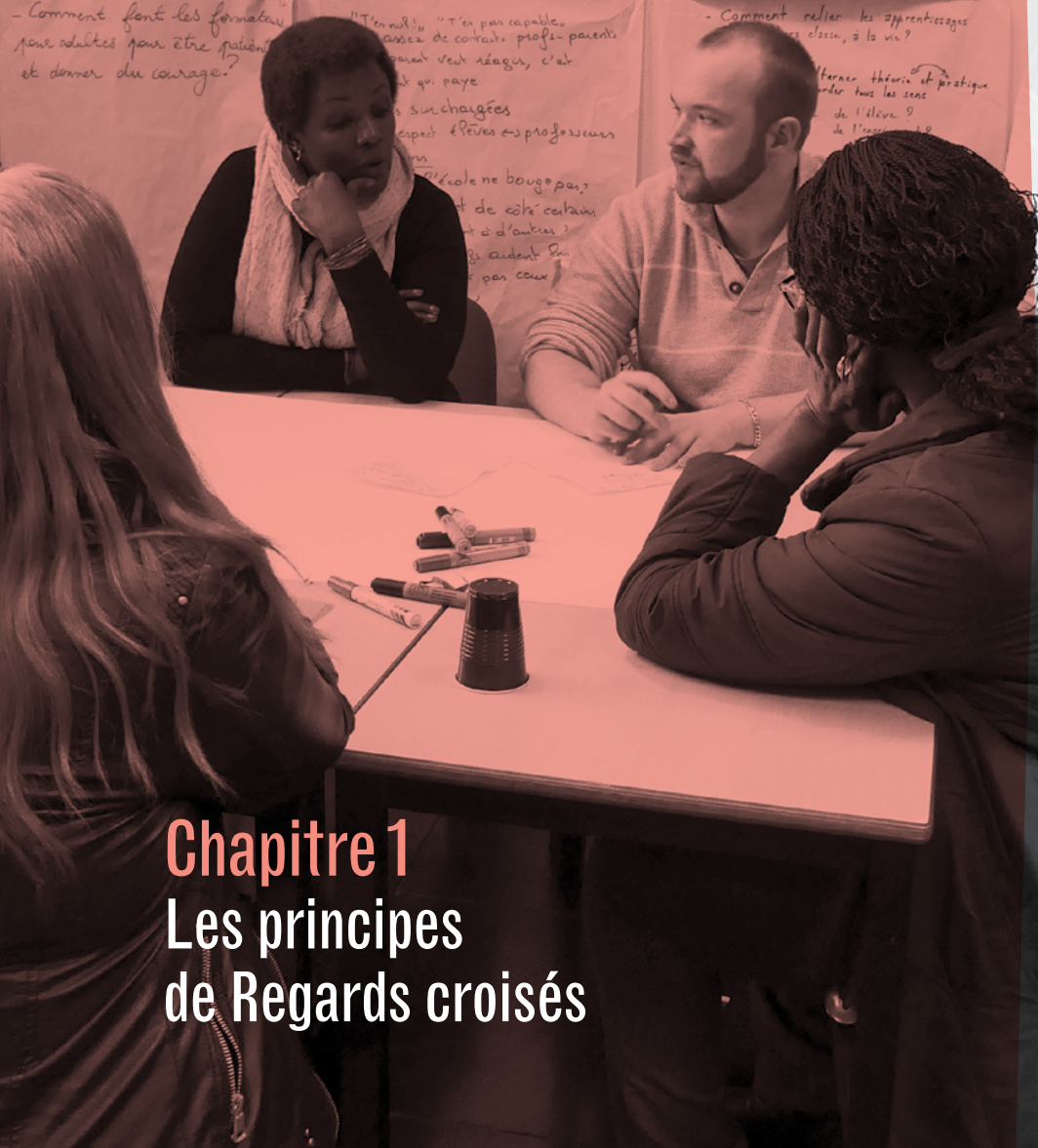
Questions

- Pourquoi met-on les enfants au fond de la classe?
- Pourquoi n'étaient-ou pas les enfants qui posent des questions?
- Pourquoi les enseignants ne s'inquiètent pas quand un enfant ne vient pas à l'école?
- Pourquoi l'enseignant donne des punitions et n'essaie pas de comprendre le problème de l'élève?
- Comment font les formateurs pour adultes pour être patients et donner du courage?

Ce qui a coïncidé

- Les certificats ou diplômes de l'enseignement spécialisé ne sont pas reconnus
- On n'aide pas assez les enfants
- Des situations familiales en difficulté
- Des guerres
- Les profs - ne s'intéressent pas - descendant devant toute la classe - punitions physiques
- => L'enfant se renferme
- Le jugement à cause de la pauvreté
- Les autres enfants humiliés aussi, excluent
- "Tien voilà, t'en pas capable, assés de contrats profs-parents parent veut réagir, c'est qui paye les surchargées respect à l'élève et professeurs"
- "l'école ne bouge pas, de côté certains et à d'autres? aident pas pas coïnc"

- Envie d'apprendre
- Nous avons envie de donner envie d'apprendre (y'a contagion)
- en maternelle, pas de problème... mais à un moment ça coïncide
- La question de la confiance
 - ↳ Comment créer les conditions de la confiance?
 - ↳ Remettre en question la dictature du temps les rythmes d'apprentissage (critériabilité, normes) et les valoriser?
 - ↳ Comment relier les apprentissages dans l'élève, à la vie?
 - ↳ l'horace théorie et pratique de l'élève ? de l'enseignant ?



Chapitre 1

Les principes de Regards croisés

L'alphabétisation populaire se base sur la conviction que, comme le dit si bien Paulo Freire, « *personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* »¹.

Cela implique en premier lieu de changer sa posture en tant que formateur: je ne suis plus celui qui sait et qui transmet son savoir aux autres qui ne savent pas et vont donc apprendre grâce à moi. Cela implique aussi de modifier son rapport au savoir: le savoir ne se transmet pas, le savoir se construit sur base des savoirs que d'autres ont construit antérieurement, sur base de notre expérience et de notre relation au monde et aux autres. Et il se construit collectivement, autre dimension importante dans notre culture qui a tendance à personnaliser les découvertes, l'Histoire, les réussites.

Intellectuellement, cela semble bien intéressant... Mais comment mettre cela en pratique alors que, depuis tout petits, nous sommes formatés: un autre sait et va nous apprendre, nous allons l'écouter, le respecter, l'imiter.

À Lire et Écrire, quelques personnes ont fait le pari de tenter de relever ce défi. Cela a commencé avec des formations mixtes, travailleurs-apprenants, en interne: ensemble nous nous sommes penchés sur l'analphabétisme dans le monde et sur pourquoi et comment on alphabétise. Première tentative riche pour tous, avec ses mésaventures, ses succès, ses échecs. Ensuite, nous avons lancé des formations sur l'école, ouvertes à tous. Au début, ces formations étaient mixtes mais, par la suite, seuls des apprenants y ont participé.

L'idée des formations mixtes était cependant bien là et n'attendait qu'une occasion pour être concrétisée à nouveau. C'est ainsi qu'en 2013 naît Regards croisés, formation ouverte à tous, travailleurs et apprenants du secteur mais aussi ex-apprenants, travailleurs d'autres secteurs, peu importe l'âge, la fonction, le sexe. Seule condition: avoir un niveau minimum de maîtrise du français pour pouvoir comprendre et s'exprimer.

Au fur et à mesure des années, Regards croisés a beaucoup évolué: durée, non résidentiel/résidentiel, intervention de personnes ressources internes ou externes, thématiques. Jusqu'à arriver à l'offre actuelle: une même thématique

¹ Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, FM/Petite collection Maspero, 1974, p. 62.

travaillée pendant deux ans (trois jours en résidentiel deux fois par an) avec une production à la clé. Mais si beaucoup de choses ont changé, les principes restent les mêmes.

Croiser les savoirs

D'abord, il faut être convaincu que nous avons tous des savoirs. Et ces savoirs, bien qu'ils soient tous différents (savoirs d'expériences, savoirs « savants », appris dans le formel ou l'informel) ont la même valeur. Et c'est en les partageant, en les croisant, en les confrontant que nous construirons ensemble de nouveaux savoirs qui nous permettront d'agir.

Le monde est complexe, croiser les regards aide à mieux comprendre tous les aspects d'une thématique, aide à en voir les couleurs, les nuances. Et nous donne l'envie d'aller creuser plus avant, de nous mettre chacun en recherche à partir de notre position et avec les moyens qui sont à notre disposition.

Croiser les regards permet de se décentrer. L'autre n'a pas la même vision que moi, il me bouscule dans mes certitudes, m'enrichit de son point de vue, tout comme je le bouscule et l'enrichis.

Pour croiser les savoirs, il est nécessaire de d'abord s'interroger sur « c'est quoi croiser les regards ».



C'est un groupe, sans étiquettes. Ce sont des personnes à part entière. On ne voit pas qui est apprenant, qui est formateur, qui est animateur. Quand on ne les connaît pas, ce n'est pas marqué sur leur front. Pas d'étiquettes. Chacun a sa place.

La toute première fois, j'étais larguée. Le système scolaire belge, je ne connaissais pas. On était une Française² dans chaque sous-groupe. Je ne comprenais pas ce que racontaient les autres et ils faisaient leur petite sauce entre eux. Une des participantes qui était institutrice m'a dit : « En école primaire, on ne joue plus. » J'ai répondu : « Si, on peut encore jouer. » On n'était pas d'accord. La colère était très présente. Je me suis levée, je suis partie. Elle aussi était en colère. Deux colères, ça ne peut pas marcher. Elle me faisait penser à une institutrice que j'avais eue en primaire, la même façon de parler qu'elle, la même voix, l'intonation de ses mots, la froideur, le « moi je sais et pas toi », sa posture : « J'étais enseignante pendant tant d'années. Toi, tu es apprenante, tu ne peux pas savoir ! »

Le lendemain, on a parlé pour reposer les choses. Je me suis excusée, elle aussi. « On s'est peut être mal comprises. » Le froid ne s'est pas installé. On a pu en discuter calmement et refaire des activités ensemble.

Christelle

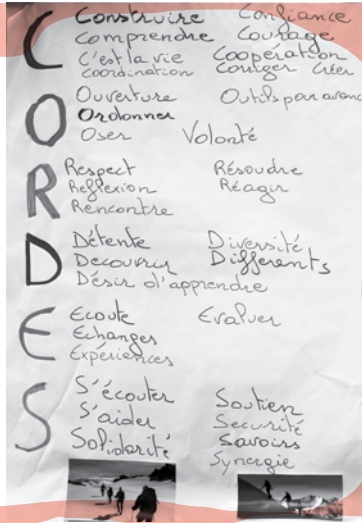
Tendre vers des rapports égalitaires

Les discours idéologiques actuels veulent nous faire croire que les rapports de force, de domination et d'oppression ont disparu, que la lutte des classes est dépassée, on nous parle de citoyenneté mondiale, de développement communautaire... Pourtant, derrière ces beaux mots, l'oppression est toujours là avec son lot d'injustices, d'inégalités, de violences silencieuses. En prendre conscience nous permet de nous mettre debout et en mouvement. Citons encore Paulo Freire : « *Une des questions centrales à laquelle nous devons nous confronter est celle de la transformation des postures rebelles en postures révolutionnaires qui nous engagent dans un processus radical de*

² Membre de l'association Par Chemins, membre de la Chaîne des Savoirs. Voir note 1 p. 22.

transformation du monde. La rébellion est un point de départ indispensable, une explosion de la juste colère, mais elle n'est pas suffisante.»³

Se sentir sur un pied d'égalité avec les autres participants est sans doute ce qui est le plus difficile à vivre et à faire vivre. Il ne suffit pas de dire que



Se sentir sur un pied d'égalité avec les autres participants est sans doute ce qui est le plus difficile à vivre et à faire vivre.



3 Paulo FREIRE, *Pédagogie de l'autonomie*, Érès, 2006, p. 93.

nous sommes tous égaux, nous savons bien que ce n'est pas vrai. De par notre position dans la société, de par notre rapport au savoir « savant », notre position dans notre travail en alphabétisation, nous ne sommes pas égaux et, consciemment ou inconsciemment, cette inégalité est présente. Pourtant c'est bien là un des enjeux fondamentaux de Regards croisés. On peut tenter d'y parvenir en réfléchissant aux méthodes et aux outils à utiliser. Aussi en étant exigeants envers soi-même et les uns envers les autres. La qualité du travail de réflexion, du savoir construit, de nos productions dépend de cette exigence. Exigence bienveillante mais exigence. Et cela s'appuie sur le sentiment partagé de responsabilité. La formation ne sera réussie que si nous la portons tous et toutes. Bien sûr, les animatrices ont préparé un canevas, y ont réfléchi à plusieurs reprises. Mais ce canevas ne deviendra réalité que si nous le partageons tous, l'évaluons, si chacun peut s'exprimer sur ce qui ne va pas, émettre des propositions.

Je me souviens qu'on n'a pas fait la différence entre les apprenants et les formateurs. Chacun pouvait parler facilement sans peur d'être jugé. On était à notre aise. On avait la parole et on nous écoutait.

Quand je suis venue la première fois, je savais qu'il y avait des apprenants et des formateurs. J'ai vu que des apprenants parlaient facilement. Je n'avais pas peur de poser des questions.

Avec le groupe, c'était vraiment familial. Si on n'avait pas compris, quelqu'un essayait de parler et on écoutait ce qu'il disait.

Quand on commençait à travailler, il y avait beaucoup de patience. On ne te disait pas : « Tu n'avais qu'à écouter. » On était très à l'aise.

Ici, il n'y a pas de sous-groupes : ceux qui ne savent pas lire, ceux qui sont handicapés. On est un groupe. On ne fait pas de différence entre nous.

Au plus on travaille, au plus on a des idées, au plus on propose de nouvelles choses. Et on s'écoute. On laisse parler, on ne coupe pas la chique. On a la parole en temps réel, pas quand elle est périmée.

Chantal V.

« Je me souviens qu'on n'a pas fait la différence entre les apprenants et les formateurs. Chacun pouvait parler facilement sans peur d'être jugé. On avait la parole et on nous écoutait. »



Construire un « nous »

Une des premières animations va permettre aux participants d'explicitier le « je », de se situer par rapport à la thématique. Pour Regards croisés sur l'enseignement, nous avons élaboré chacun notre parcours scolaire sous forme de ligne du temps, de 3 à 18 ans. Partir du « je » est fondamental, je ne peux me situer dans ma relation avec les autres, avec le monde, avec le savoir sans réfléchir à mes expériences, mes succès, mes échecs et défaites, mes espoirs... Mais je dois aussi arriver à m'en décoller pour arriver à un « nous ». Cela se fait par le partage des « je » de chacun pour y repérer ce qui nous unit, ce qui nous a marqués dans notre parcours scolaire, ce qui a permis à certains de réussir et ce qui en a cassé d'autres et fait qu'ils sont aujourd'hui illettrés. Construire le « nous », c'est aussi enrichir nos « je » des « je » de ceux qui ne sont pas présents dans la formation mais que nous connaissons. Cela permet de découvrir que, hier et aujourd'hui, beaucoup d'élèves ont souffert et souffrent encore à l'école. Ainsi donc le problème n'est plus individuel, il est collectif.

D'autres animations comme celle du jeu des capitaux⁴ nous permettent de comprendre que le problème est aussi structurel. Sinon, pourquoi parmi

⁴ Voir : Cécile BULENS et Magali JOSEPH, *Comprendre et analyser le système scolaire avec les apprenants*, in *Journal de l'alpha*, n°194, 3^e trimestre 2014, pp. 47-50 (www.lire-et-ecrire.be/ja194).



Pourquoi parmi quatre enfants qui rentrent en première primaire et dont le capital économique, culturel et social est différent, l'un sera premier de classe, tandis que l'autre terminera bon dernier ?

quatre enfants qui rentrent en première primaire et dont le capital économique, culturel et social est différent, celui qui a des parents aisés, diplômés, avec de bonnes relations sociales va-t-il aller de l'avant et surmonter toutes les difficultés, alors que celui dont les parents n'ont pas de diplôme secondaire, sont au chômage ou au CPAS et sont plutôt isolés devra compter sur une « bonne fée » pour parvenir au bout de parcours ? Or nous savons tous que, dans la réalité, les bonnes fées ne courent pas les rues et que ce jeune terminera sans doute au mieux en professionnel, au pire en enseignement spécialisé.

Nous sommes un grand groupe (entre 30 et 40 personnes). Nous avons écouté les consignes de l'animatrice et elle a fait des groupes plus petits. Là, je me retrouve dans un petit groupe et on commence le travail sur notre vie et surtout sur l'école, et là on a des points communs. Le point qui nous touche tous, c'est de se retrouver dernier de la classe. On partage des choses personnelles qu'on n'ose pas dire à d'autres. Tout doucement, on se met en confiance, on entend le point commun : le fond de la classe et on raconte. On travaille dans le petit groupe sur ce qui dans notre histoire explique pourquoi on a été en échec scolaire. Souvent, on dit « c'est la faute du professeur, c'est la faute des parents ». Moi, c'est la maladie.

Après, on a commencé le travail sur l'école: pourquoi il y a beaucoup d'échecs? On a vu ce qui fonctionnait, ce qui ne fonctionnait pas.

La plupart des enfants qui sont en échec scolaire, ce sont des enfants pauvres. On a fait l'exercice [le jeu des capitaux] avec le plus riche, le plus pauvre. Le plus pauvre est toujours à l'arrière. On a vu que ça dépend aussi beaucoup du professeur que tu as.

J'aime quand on est en groupe. On peut dire ce qu'on pense. Là au moins, on nous écoute, on te laisse la parole. Si je prends le cas de ma propre famille, on me coupe. Je me tais. Ici, j'ai la liberté de dire ce que je veux.

On a aussi travaillé sur comment l'école pouvait fonctionner mieux qu'avant. J'ai des nièces, des neveux, c'est pour eux [que je viens ici], qu'ils sachent que ce que je raconte, ce n'est pas des mensonges.

Ici, j'ai l'impression que j'existe. On m'écoute. J'ai l'impression de participer à un changement. Qui sait?

Yves



La prise de conscience de l'injustice est là, avec la colère et l'envie de se mobiliser. Comme le disent les Transform'Acteurs⁵: «*Nous ne voulons pas que les enfants qui sont à l'école aujourd'hui soient analphabètes demain.*»

Cécile BULENS

Lire et Écrire Communauté française

Christelle HAÏM, Chantal VIGNE et Yves HUYSMANS

⁵ Groupe d'apprenants et d'anciens apprenants en alphabétisation qui se réunit au sein de Lire et Écrire Namur.

A group of people, including a woman in the foreground with a patterned scarf, are holding a large white banner. The banner has the text 'Zin touvé li-é' written on it in a dark, stylized font. The background shows other people, some clapping, and a wall with posters. The entire image has a reddish-orange tint.

Zin touvé li-é

Chapitre 2

Vivre une formation ensemble en résidentiel

Pourquoi se former en résidentiel ?

La formation Regards croisés sur l'école s'est étalée sur deux ans, soit une formation de deux fois trois jours par an, pendant les congés scolaires, en résidentiel.

Le groupe s'est quelque peu transformé au fil de ces deux années de travail, avec un noyau de participants stable dont un groupe de Françaises de l'association Par Chemins, membre de la Chaîne des savoirs¹, des (ex-)apprenants de l'association *Osons en parler*² et de groupes militants du réseau des apprenants de Lire et Écrire³, des travailleurs de Lire et Écrire ou d'autres associations qui sont venus à une ou plusieurs rencontres.

Organiser la formation pendant les vacances scolaires évite de créer de la concurrence avec les formations d'alpha et permet ainsi à plus de personnes, tant apprenants que travailleurs, d'y participer.

Se former en résidentiel donne une autre dimension au travail : le travail est de meilleure qualité car il permet de mieux alterner moments plus denses, intenses en réflexion et en fatigue, et moments plus légers où l'apprentissage se fait d'une autre manière. Le temps est plus élastique, les plages horaires sont plus longues, ce qui laisse du souffle aux échanges et aux productions collectives. Disposer de journées entières permet aussi de reprendre des travaux en cours après le repas du soir.

1 Les associations membres de la Chaîne des savoirs militent et agissent pour que le droit de réapprendre à lire, écrire, compter soit possible partout, pour tous et tout au long de la vie (voir : www.chainedessavoirs.org).

2 L'association *Osons en parler* a été créée par d'anciens apprenants de Lire et Écrire Verviers dans le but d'encourager d'autres personnes en difficulté de lecture-écriture à prendre le chemin de l'alphabétisation. Pour en savoir plus, voir leur témoignage : Pascale LASSABLIÈRE (propos recueillis par), *L'illettrisme, osons en parler. Un groupe d'apprenants et anciens apprenants se constitue en asbl pour « que ça change »*, in *Journal de l'alpha*, n°213, 2^e trimestre 2019, pp. 49-60 (www.lire-et-ecrire.be/ja213).

3 Le Réseau des apprenants de Lire et Écrire rassemble des groupes Réseau de différentes régionales du mouvement dans le but de permettre aux participants de construire ensemble une parole commune sur un problème de société qui fait sens avec leur expérience de l'analphabétisme. Voir : Le GT réseau de Lire et Écrire et des apprenants membres d'un groupe réseau, *Participation et gouvernail : tous sur le bateau*, in *Journal de l'alpha*, n°210, 3^e trimestre 2018, pp. 10-24 (www.lire-et-ecrire.be/ja210).

Le résidentiel signifie aussi des espaces importants de temps informels où tout est partage, du lever au coucher. On partage les repas, les anecdotes fusent au petit déjeuner, détendent l'atmosphère. On partage sa chambre, on se raconte des moments de vie, on poursuit certaines réflexions en cours dans la formation, les idées surgissent. Les soirées sont des moments importants entre relâche et scène libre. Elles permettent de créer des liens, facilitent les échanges, ce qui aura des répercussions sur le travail des jours suivants. On peut y organiser un carnaval, une projection de film, des participants partagent des créations produites dans d'autres groupes comme une pièce de théâtre, un livre collectif...



Des heures de travail intensif...



... ponctués de moments festifs.



En venant en résidentiel, on apprend à quitter ses habitudes, à vivre ailleurs, avec d'autres, ces inconnus que l'on découvre au fil des jours et avec qui on crée du savoir, du lien, avec qui des amitiés militantes se forment.

Aurélien AUDEMAR et Cécile BULENS
Lire et Écrire Communauté française


Vivre Regards croisés

Au départ, quand je suis arrivée à Par Chemins en 2016, les filles m'ont parlé de Regards croisés. Je n'osais pas venir car je ne pouvais pas couper le cordon avec mon petit dernier parce que ça demande de partir 4 jours. Mon enfant est souvent malade.

Comme on est solidaire dans le groupe, du coup les filles m'ont dit : « Il faut prendre le taureau par les cornes, te changer les idées, voir d'autres choses. » Ça fait 3 fois que je viens. La première fois, j'arrive, je dis bonjour à tout le monde, tout le monde me dit « tu », m'apprécie. C'est un groupe agréable, formidable, on se comprend, on ne se moque pas.

On apprend des trucs différents de chez nous, comme par exemple comment fonctionne l'école en Belgique. Avant, je restais toujours en France. Je n'étais jamais partie au-delà.

Isabelle



Je me souviens que lorsque je suis allée pour la première fois en Belgique, j'ai trouvé le voyage très long. Sept heures assise sans bouger, sauf pour les pauses obligatoires, quelle galère !

Le lendemain, j'ai fait la connaissance d'Aurélie et de Cécile qui m'ont mise à l'aise.

Je me souviens également de l'accueil des Belges que je ne connaissais pas. Ils étaient bienveillants.

Je suis très sensible à ce que les gens pensent de moi.

Cécile a le sourire facile.

Aurélie a dit qu'il ne fallait pas que je m'inquiète.

Quand il y a eu les présentations, je me suis dit que je n'étais pas dans un endroit où les gens me regardent de façon glaciale.

Quand je suis allée vers les autres, on a eu un échange facile. C'est comme si j'étais déjà venue.

Ce qui me peine le plus dans ce genre de rencontre, c'est lorsqu'il faut nous dire au revoir. Là, les larmes sont toujours au rendez-vous, même si je sais qu'on va se revoir à la prochaine rencontre.

Nathalie B.

Cécile a le sourire facile et Aurélie dit
qu'il ne faut pas s'inquiéter.



Je me souviens de la première fois que je suis venu à Regards croisés... C'était l'inconnu pour moi.

J'avais peur de ne pas me sentir à l'aise, mais c'est l'effet inverse qui s'est passé. Je me suis senti accueilli. Je n'avais plus cette étiquette qui me collait à la peau depuis tant d'années. Je n'étais plus stressé. Je n'avais plus peur d'être jugé. Il y avait d'autres personnes qui avaient les mêmes difficultés que moi. On était solidaires, on s'entraidait. Quand quelqu'un ne comprenait pas, on lui expliquait, on ne le laissait pas tout seul. On faisait bloc. On ne faisait qu'un. Apprenants, formateurs, tous ensemble dans la même équipe.

Quand on travaille ensemble, on se sent écouté, on est entouré. Les regards sont chaleureux, on prend le temps, et ça donne confiance en soi. Dans Regards croisés, je n'ai plus peur de prendre la parole, et ça, ça m'aide dans la vie. Je me souviens, un jour, on a fait écrire une amie. Puis on lui a fait lire ce qu'on lui avait fait écrire, elle a râlé un peu. Le petit groupe qu'on formait sans lui dire avait décidé de lui faire une petite farce amusante. On pensait qu'elle allait dire non mais elle l'a fait. Nous avons appris à nos dépens qu'une petite farce ne tourne pas toujours comme on le pense.

Je me souviens de la première fois où je suis venu. Au moment de repartir, j'étais triste car j'avais peur de ne plus revoir les nouveaux amis que je m'étais faits. Pour me rassurer, ils m'ont dit qu'on allait rester en contact par SMS et par mail, et aussi s'appeler par GSM. Je me suis senti rassuré et moins triste.

Roland

Francis et Fabian, on est toujours ensemble, on s'entraîne l'un et l'autre, et aussi avec le gamin. On s'appelle tous les jours et aussi avec Michel. Nous avons entre nous une amitié fraternelle. On est frères de sang.

Et cette amitié, elle est née en formation. Même la directrice [de Lire et Écrire Namur], elle ne nous donne pas la main, elle nous fait la bise. Elle nous dit qu'elle a besoin de nous.

Il y avait une bouilloire électrique qui était défectueuse et Fabian s'est dit : « En jouant aux cartes, j'en ai gagné une. » Et il l'a offert avec plaisir à Fatima, la formatrice.

Alors ce qu'on fait, nous « les comiques », c'est que dans un groupe, à Regards croisés, à Lire et Écrire, ou dans les Transform'Acteurs⁴, on repère quand il y a un truc qui ne va pas : quelqu'un qui n'a pas le moral, quelqu'un qui n'a pas de cigarettes, pas à manger ou quelque chose qui ne marche plus comme la bouilloire... On réfléchit pour y pallier. On agit discrètement et efficacement. Ça ne marche pas toujours, mais dans l'ensemble, on est assez contents.

Ça n'a pas trop d'importance ce nom, « les comiques », mais on aime rire. C'est important d'amuser la galerie. Et c'est important de voir les autres rire avec nous.

Dans notre groupe de Regards croisés, il y en a qui ont la vie dure et c'est nécessaire de leur remonter le moral. Dans notre groupe à Namur qui s'appelle le réseau, on est très attentifs à ne laisser personne sur le côté, et on s'arrange toujours pour que chacun ait son sandwich.

Francis, Fabian et Sébastien dit « le gamin »,
baptisés à eux trois « les comiques »

J'aime venir à la formation Regards croisés : d'abord nous sommes comme une famille. Tout le monde s'aide, personne ne se moque des autres, c'est ça notre formation.

Parfaite

⁴ Voir note 5 p. 20.

J'ai aimé être en groupe car il y avait une bonne ambiance entre les personnes et beaucoup d'idées sortaient du groupe. Pour avancer dans le groupe, on prenait le temps qu'il faut et cela mettait en confiance.

Cloé

Un souvenir me vient. Après un souper, nous avons dansé avec des serviettes. Normalement, je n'écoute pas Patrick Sébastien. Je peux même écrire que je n'aime pas. Eh bien, ce soir-là, je me suis bien amusée.

Aurélié

J'ai aimé lire devant des personnes qui savent écouter sans me juger. Avant de lire devant ces personnes, il fallait écrire des textes, des textes sortis de notre mémoire. Et là, on réfléchit à ce qu'on va écrire. Les textes sont faits, ils sont relus avant de les lire devant ce public formé d'apprenants et de formateurs.

Et là, on démarre, donc j'écoute les autres aussi. Et je ne m'attendais pas à ce

Une bonne ambiance, se sentir accueilli, ne pas être jugé,
nouer des amitiés..., c'est ça aussi Regards croisés.



qui allait être dit. J'ai reçu des messages de la part de personnes que j'apprécie beaucoup. De l'émotion, des larmes de bonheur, des remerciements, enfin des choses belles à entendre.

Ce qui m'a renforcée dans mon être et mon caractère, c'est ce lien d'amitié que nous avons créé en Belgique. Avec Regards croisés, c'est une famille qui est née. Quand on a un coup de mou, eh bien on repense à ces moments passés ensemble et la force revient, l'envie de se relever est là.

Christelle



Je me souviens des retours [vers la France] dans le minibus, emplit de souvenirs et de désirs de se revoir avec le groupe Regards croisés.

Souvent pendant de longues heures, c'était un silence de cathédrale qui régnait dans le bus. Symboliquement les voix redevenaient audibles une fois passée la frontière franco-belge. Comme si cette ligne invisible devenait une ligne de démarcation entre le présent et l'avenir, entre l'action et le projet.

Quoi qu'il en soit, à chacune des rencontres grandissait ce sentiment complice d'appartenance à un groupe, à un mouvement, mobilisé autour d'une même cause, et la même urgence à agir pour un monde plus juste et solidaire.

Charlotte

Isabelle VAST, Nathalie BERNARD, Roland CANIVEZ,
Francis VANDERSTAPPEN, Fabian DELCHAMBRE, Sébastien LEDANT,
Parfaite MIGNOZON, Cloé HAIM, Aurélie AUDEMAR,
Christelle HÄİM et Charlotte FAURE



Chapitre 3

Méthode et outils

Des pratiques d'éducation populaire

Expérience d'éducation populaire, Regards croisés vise à rassembler un large panel de participants, de cultures, de profils, de statuts différents dans le but de construire des savoirs sur une problématique sociétale. Partager des savoirs sans les hiérarchiser pour mieux comprendre le monde et agir ensemble pour le changement social est notre finalité. Exaltant chantier dans lequel Cécile et moi avons la fonction d'animatrices, d'organisatrices et de lien avec l'institution Lire et Écrire, avec pour préoccupation: que devons-nous mettre en place pour atteindre cet idéal égalitaire dans le cadre, le temps, avec les moyens qui nous sont donnés, à savoir une formation de deux fois trois jours en résidentiel? Comment allons-nous y tendre? Avec quelle méthode? Quels outils?

Regards croisés, une méthode?

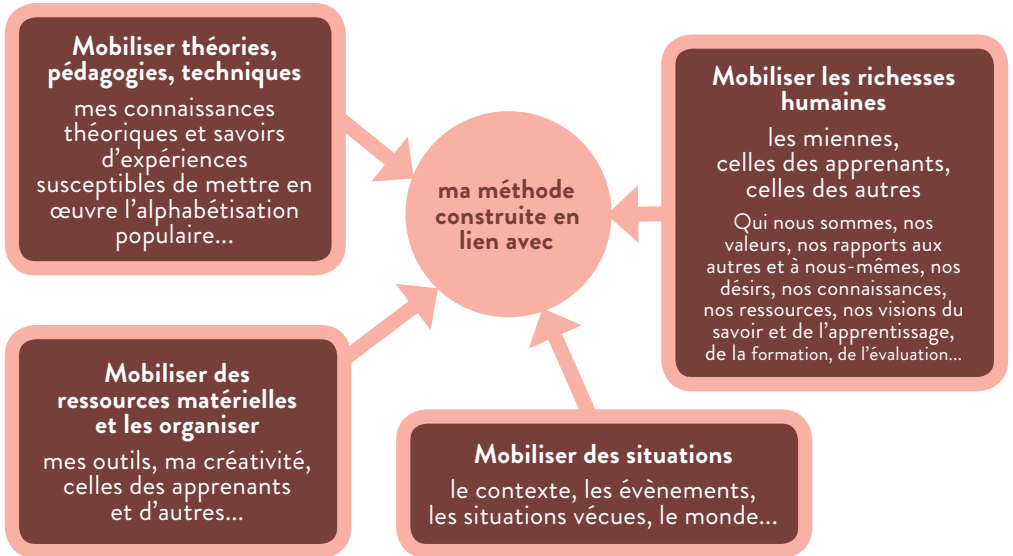
Répondre à cette question ne peut se faire que par une pratique de formation et d'animation qui évolue, se transforme, à la fois en fonction des expériences vécues en groupe mais aussi d'un travail d'analyse de ces pratiques. La recherche d'un croisement des savoirs et des pouvoirs nous empêche de nous enfermer dans une méthode routinière et dogmatique mais nous ouvre un champ de possibles à inventer à partir de ce qui existe et de ce que nous sommes.

« Coupée de la pratique, la théorie devient un simple verbalisme ; séparée de la théorie, la pratique n'est qu'un activisme aveugle. » (Paulo Freire)

À Lire et Écrire, nous définissons une méthode comme étant ce que le formateur fait au quotidien en croisant finalités, ressources internes, formations suivies, expériences de formation et d'animation.

Concernant ces dernières, nous nous sommes nourries de nos expériences passées et en cours, Cécile de ses années de travail en Bolivie dans le milieu des ONG et de son travail de coordinatrice pédagogique et d'animatrice du

réseau des apprenants de Lire et Écrire, et moi de mon passé de formatrice, animatrice et conseillère pédagogique en alpha tout comme celui d'animatrice socioculturelle, mais aussi de tout le travail mené avec Catherine Stercq et un groupe de travail interne à Lire et Écrire autour de la construction du cadre de référence pédagogique, *Balises pour l'alphabétisation populaire*¹.



Source: *Balises pour l'alphabétisation populaire*, p. 165.

Les fondements de la formation Regards croisés

C'est au sein de notre cadre commun de travail mais aussi dans nos différents parcours, les nombreuses formations que nous avons suivies et animées que nous avons puisé démarches, techniques, outils, ressources d'éducation populaire. Diverses pédagogies émancipatrices traversent ainsi nos pratiques : la pédagogie de la libération de Paulo Freire, le croisement des savoirs d'ATD Quart Monde, les intelligences citoyennes de Majo Hansotte, l'entraînement

¹ Aurélie AUDEMAR et Catherine STERCQ (coord.), *Balises pour l'alphabétisation populaire. Comprendre, réfléchir et agir le monde*, Lire et Écrire, 2017 (www.lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alfabetisation-populaire).

mental, la dynamique des groupes, la pédagogie du projet, l'éducation nouvelle – en particulier les démarches d'autosocioconstruction des savoirs –, les approches artistiques (ateliers d'écriture, d'arts plastiques, de théâtre,...). Nous avons aussi intégré des apports sociologiques comme la théorie des capitaux de Bourdieu.

Avec cette formation, nous cherchons à créer un espace de rencontre, d'écoute, de conflit, dans lequel une horizontalité dans la construction du savoir devient possible. Réunir des pédagogues (formateurs, enseignants,...) et des apprenants pour apprendre ensemble les uns des autres et faire groupe ne va pas de soi ; se dire qu'on sera tous bienveillants et à l'écoute ne peut suffire, cet angélisme peut même s'avérer contreproductif, c'est-à-dire que nous n'apprendrions pas, même si nous passions un moment agréable ensemble.

Créer des conflits nous paraît indispensable pour exprimer au lieu de taire des normes qui ne sont pas d'emblée communes et qui sont dès lors à découvrir, à négocier et à envisager dans un processus dynamique. Il ne s'agit surtout pas de glorifier une culture ou une autre, culture populaire, culture bourgeoise, culture scolaire,... mais de penser les cultures en présence comme étant de valeur égale.

Tout travail de recherche, de questionnement et de transformation des rapports de domination implique des conflits sociocognitifs pour créer du nouveau, de l'inattendu. Cette expérimentation de la décentration et de la coopération a d'abord lieu à l'échelle du groupe. Dépasser les illusions de la « tolérance zéro » comme celles de la « paix universelle », pour reprendre les propos de Miguel Benasayag et Angélique del Rey dans *Éloge du conflit*², et faire apparaître et se rencontrer la multiplicité demande un dispositif qui à la fois conscientise les statuts, fonctions, rôles sociaux des individus et des groupes, et pose le parti pris de l'égalité des intelligences et des savoirs.

C'est ainsi que nous démarrons toute formation en annonçant nos fondements politicopédagogiques (*voir encadré page suivante*).

2 La Découverte, 2007.

Nous sommes tous acteurs de la formation.

Nous avons tous des savoirs différents de par nos expériences. Chacun est expert de sa propre expérience.

On ne juge pas l'expérience de l'autre mais, à partir de toutes les expériences, on construit un nous et on cherche ce qui est juste pour nous tous.

Dans le groupe, certains ont des savoirs reconnus, d'autres non reconnus au sein de la société, liés à leurs statuts. Par exemple, en dehors de cette formation, dans les débats publics, on constate qu'on accordera plus de valeur à une personne universitaire qu'à une personne en difficulté de lecture et d'écriture sur des questions liées à l'école. Nous aurons certainement tendance, que ce soit de manière consciente ou pas, à reproduire ici ce que nous vivons la plupart du temps ailleurs. Pour éviter les prises de pouvoir dans le groupe par ceux considérés habituellement comme ceux qui savent ou les attitudes de soumission de ceux considérés comme ne sachant pas, nous travaillons, particulièrement en début de formation, en groupe de pairs.

La filiation avec le croisement des savoirs d'ATD Quart Monde

Les groupes de pairs constituent un élément clé de notre méthode, repris d'ATD Quart Monde. Pour questionner une nouvelle problématique, nous commençons par séparer les personnes avec des statuts différents dans la société et à regrouper les personnes de statuts similaires. Par exemple, pour les formations sur la problématique de l'école, dans la première partie de la formation, lorsque nous travaillons en sous-groupes, les personnes en difficulté de lecture et d'écriture travaillent d'un côté et les professionnels, en général des pédagogues (formateurs, enseignants, animateurs...), d'un autre.

Pour illustrer la question des points de vue, au fil des formations, nous avons introduit une animation que j'avais vécue en participant à une formation organisée par ATD Quart Monde : « la boule-Terre ». Une boule sur laquelle sont dessinés différents paysages trône au centre de la salle. De chaque côté,

face à elle, des binômes décrivent chacun à leur tour ce qu'ils voient. On interroge alors le reste du groupe sur ce que chacun a vu selon l'endroit où il était assis et s'il pense que l'un a davantage raison que l'autre. Puis on analyse la symbolique de l'animation, les points de vue des différents acteurs qui, de là où ils se trouvent, ne voient pas la même chose et portent des regards liés à une position, une expérience, regards qui se complètent les uns les autres et que la société hiérarchise cependant. À partir de là, les animatrices expliquent comment on va travailler à Regards croisés, à l'encontre de cette hiérarchisation.




La boule-Terre ou voir les choses différemment selon la place que l'on occupe, le point de vue d'où l'on se place.

Le croisement des savoirs se constitue donc, en premier lieu, entre pairs, entre personnes au statut social proche. Cette première étape est une découverte de soi, entre soi et soi-même, et entre soi-même et des semblables en termes de statut social. L'approche autobiographique, abordée sous l'angle des histoires personnelles d'école, croisées avec le travail en groupes de pairs permet un premier temps de prise de conscience: au-delà des singularités, une histoire de classes sociales apparaît.

Oser se raconter à d'autres en petits groupes sans avoir peur de se tromper, sans craindre de ne pas savoir utiliser les mots attendus. Entendre les particularités et constater que les histoires se rejoignent. Chacun apporte ainsi son savoir d'expérience à partir de son histoire, de sa réalité.

La confrontation aux autres groupes de pairs devient alors possible. Elle demandera du temps, celui nécessaire à chaque groupe pour raconter son expérience, partager son savoir, celui où on écoute, celui où on questionne les mots, les idées, celui où on reformule afin de s'assurer qu'on donne tous le même sens aux mots, qu'on se comprend.



Je me souviens que les souffrances à l'école se ressemblent des deux côtés des Ardennes³.

Je suis frappée de voir :

- À quel point l'humiliation, l'exclusion et l'abandon ont marqué au fer rouge ces histoires de vie.
- À quel point ces histoires de vie sont à la fois différentes et interchangeable.
- À quel point quelques phrases assassines peuvent encore résonner 40 ans après.


Vies cabossées, vies malmenées.

Tout est une question de départ... et de hasard.

Mauvaise pioche. Mauvaise route. Mauvais départ.

Le train n'est pas sur la bonne voie et l'horloge continue de tourner.

Charlotte



Pour reprendre les termes de Majo Hansotte dans les intelligences citoyennes, nous tentons ainsi d'aller du « je » vers le « nous », puis vers le « nous tous ». Après l'étape importante du « je » et d'un début de « nous » en groupes de pairs, le « nous » s'élargit à l'ensemble du groupe par le partage en plénière.⁴

³ Charlotte fait ici allusion au fait que les participants viennent non seulement de Belgique mais aussi du Morvan, en France.

⁴ Voir : **Construire un nous** (chapitre 1, p. 18). Voir aussi : Majo HANSOTTE, **Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes**, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp. 12-31 (www.lire-et-ecrire.be/ja192).

Oser questionner dans un grand groupe s'apprend. De sorte à laisser ce temps aux questions et à la prise de parole dans une situation de présentation en grand groupe, nous reprenons la technique de « la tortue » d'ATD Quart Monde. Elle consiste à arrêter la présentation après un certain temps d'écoute, qui peut varier mais que l'on perçoit en tant qu'animatrice par quelques signes non verbaux. Il s'agit alors de faire se rassembler les participants en petits groupes et de les laisser échanger sur ce qu'ils retiennent, ce qu'ils ont entendu et les questions d'éclaircissement qu'ils souhaiteraient poser à l'intervenant ou au groupe qui présente. Le petit groupe ainsi constitué se met d'accord sur deux idées et deux questions à partager en grand groupe. Ces idées et questions sont ensuite partagées avec tous et discutées.

« J'ai apprécié les différents moments de la rencontre, les temps collectifs et les moments où, quand certains décrochaient, on se mettait en petits groupes, puis on se remettait en collectif, avec le fait de simplement pouvoir bouger, se rassembler... Ces différents moments étaient nécessaires pour se recentrer, pour pouvoir échanger aussi, parce que ce n'est pas toujours facile d'échanger dans un grand groupe d'une trentaine de personnes. C'est plus facile de rassembler les idées de quatre, cinq, six personnes pour ensuite les partager avec tous. J'ai bien aimé ce changement de dynamique », témoigne Julie, enseignante à Émile André, école fondamentale située dans le quartier populaire des Marolles à Bruxelles et venue parler de sa pratique professionnelle⁵.

Un outil : le bâton de parole

Au fil des animations, nous avons constaté certaines tensions dans ces moments de plénière, dues à des prises de parole sauvages et un manque d'écoute. Le groupe a alors décidé de mettre en place une institution, « le bâton de parole » dont, à tour de rôle, certains participants volontaires auraient la responsabilité. La règle suivante a ainsi été établie: dans les plénières ne prend la parole que celui qui l'a demandée, il attend ensuite son tour pour parler, une fois que la responsable du bâton de parole le lui a donné.

⁵ Voir le témoignage de Julie dans le compte rendu : Regards croisés, L'école de demain. Que voulons-nous ?, février 2018, www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/compte-rendu_regards_croises_fevrier_2018.pdf, pp. 45 et suivantes.

Je me souviens de quelqu'un qui a pris la parole à ma place et que ça m'a beaucoup choquée.

Quand je voulais parler, à chaque fois, on me prenait toujours mes paroles ou on parlait à ma place, ou on me coupait la parole quand je voulais dire quelque chose. Ça ne me plaisait pas beaucoup.

Je perdais toujours les mots que je devais dire. À chaque fois, ils le faisaient exprès pour ne pas que je parle ou alors les GSM perturbait les formateurs quand ils donnaient une consigne ou des informations. Alors je n'écoutais plus car il y avait trop de bruit. Ça me troublait l'esprit et je ne savais plus réfléchir à ce que je devais dire.

On a parlé au groupe pour avoir une solution, on a trouvé l'histoire du « bâton de parole ». Depuis, on se comprend mieux.

Christine

« On a trouvé l'histoire du bâton de parole. Depuis, on se comprend mieux. »



Être acteur de la formation, c'est oser dire quand la dynamique ne convient pas, proposer une institution⁶ qui permet d'aller vers un mieux pour tous.

⁶ Au sens de la pédagogie institutionnelle. Voir le site du CEÉPI (Collectif européen d'équipes de Pédagogie institutionnelle) : www.ceepi.org

Des animatrices : pour quoi faire ?

Au cours de la formation, Cécile et moi avons un rôle particulier, nous ne participons pas au même titre que les autres. Nous animons, accompagnons le groupe. Nous tentons d'être les médiatrices entre les membres du groupe, et entre les savoirs du groupe et les savoirs extérieurs au groupe. Pour ce faire, nous questionnons les participants à la fois pour susciter leur désir d'apprendre et souligner les points qui peuvent poser question. Nous reformulons aussi ce qui a été dit. Nous nous positionnons quand nous ne sommes pas d'accord avec ce qui se dit, ce qui peut parfois s'avérer délicat car nous avons, d'une part, ce rôle d'animatrice d'éducation populaire et, d'autre part, nous sommes garantes du lien avec l'institution Lire et Écrire.



Être animatrices, c'est être médiatrices entre les membres du groupe, et entre les savoirs du groupe et les savoirs extérieurs au groupe.

Dans le travail en groupe de pairs, nous aidons les apprenants à s'exprimer à l'écrit et/ou à l'oral, avec le souci de ne pas se substituer à eux, de tirer de l'expérience les aspects généralisables. Cela demande du temps et une confiance qui s'instaure au fil des jours avec un point d'interrogation permanent : à quel point les personnes se sentent autorisées à dire ce qu'elles pensent ou disent-elles ce qu'elles pensent qu'elles doivent dire ? Dans les plénières, nous aidons les professionnels/pédagogues à rendre leur pensée compréhensible

par tous, sachant aussi que parfois nous demandons à ceux qui participent depuis plusieurs années à Regards croisés – et qui réfléchissent avec nous à comment améliorer le dispositif – de changer de statut, de prendre le même rôle que nous pour animer des travaux en sous-groupes.

Identité sociale et généralisation de vécus Des récits individuels et des jeux de rôle collectifs


Lors de la première année de réflexion sur l'école consacrée à son rôle dans la création de l'illettrisme, nous sommes donc partis des récits d'école individuels. Après cette étape, nous avons entrepris d'analyser la problématique de l'illettrisme comme phénomène structurel. Il nous fallait ensuite continuer ce travail pour que chacun se réapproprie son vécu, c'est-à-dire prenne conscience de son identité sociale.

Parmi les animations vécues pour croiser la compréhension de son expérience avec celle du système scolaire, une fut particulièrement marquante. Il s'agissait d'un jeu de rôle où l'enfant d'une famille aisée finit son parcours scolaire et se trouve premier à la fin du jeu, grâce aux moyens financiers, au capital culturel et au réseau social de ses parents, alors que l'enfant issu d'une famille pauvre, face aux mêmes obstacles, a une scolarité difficile et se retrouve au fond de la classe, le dernier⁷. J'ai senti dans le groupe une prise de conscience fondamentale: le système scolaire reproduit les inégalités sociales. Tristesse, colère collectives et soulagement individuel se mêlaient. Face à l'échec scolaire, celui qui sort de l'école sans pouvoir lire et écrire peut enfin vérifier ses intuitions: ce n'est pas « ma » faute, ce n'est pas parce que je suis « un imbécile » ou que j'aurais dû « travailler plus ». Ce moment fort donnait encore plus de sens à la formation, à la parole du groupe et à sa nécessité.

⁷ Voir: *Le Jeu des capitaux* (chapitre 1, pp. 18-19).



Le jeu des captaux : un outil pour comprendre comment l'école reproduit les inégalités.




Je me souviens de l'activité avec les 4 parcours d'enfants (Louis, Jacqueline, Émile, Isabelle).


L'animation permettait vraiment de comprendre les retards, les injustices que vivent les enfants qui sont moins aidés chez eux. C'est à l'école que l'on doit apprendre à lire et écrire. Et l'école devrait surtout aider les enfants moins soutenus à la maison.

Cette animation m'a donné des idées lorsque j'ai dû sensibiliser des futurs instituteurs à Namur.

Claire



Une autre animation, pour penser l'école sous un angle différent, a aussi marqué les esprits. De nouveau sous forme de jeu de rôle, armés de ficelles, de pinces à linge, de biographies scolaires et de photos de différentes époques, nous avons retracé le fil de l'Histoire. Construire des lignes du temps pour se situer dans une histoire partagée à grande échelle, une histoire sociale et politique fait partie des outils de l'éducation populaire.

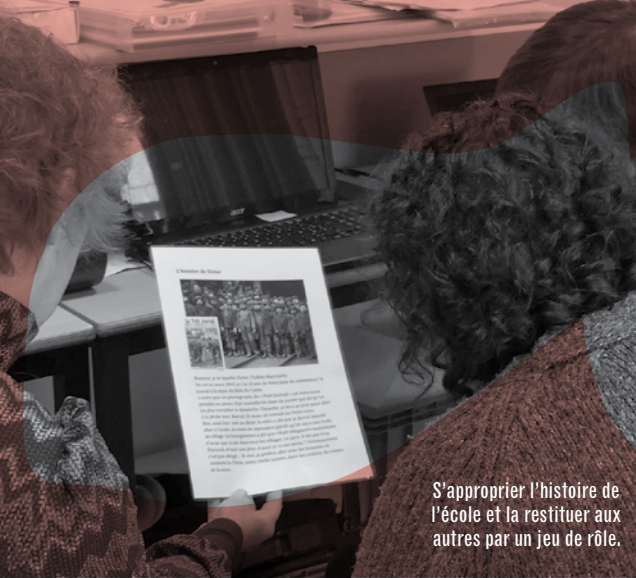


Je me souviens d'avoir mis l'écharpe du bourgmestre pour illustrer l'histoire de l'école. Si j'ai bonne mémoire, c'était en lien avec l'obligation pour chaque commune d'avoir une école primaire (1842).

L'Histoire est importante pour comprendre les choix et même pour comprendre la situation actuelle. Ainsi, on pensait qu'il n'y avait plus d'analphabètes en Belgique car l'école était obligatoire jusqu'à 14 ans depuis 1914. Ce n'est qu'avec la crise économique des années 70 et le licenciement de nombreux travailleurs belges que l'on a réalisé qu'il y avait encore des personnes qui ne savaient pas lire ou écrire alors qu'elles sont nées ici.

Nous avons illustré cette ligne du temps avec des sketches et des costumes, c'était visuel et agréable.

Claire



S'approprier l'histoire de l'école et la restituer aux autres par un jeu de rôle.



Regards croisés et les intelligences citoyennes

Le groupe, comme la société, se compose de personnes venues de diverses régions du monde, de personnes dont la langue maternelle est le français dans sa diversité (du Morvan et de plusieurs coins de la Belgique), mais aussi une des nombreuses langues de par le monde (l'arabe, le turc, le créole mauricien, le lingala, le dari,...). Dans cette diversité des origines, des cultures, des manières de dire le monde, croisée à la mixité des statuts, se pose la question du cadre commun de valeurs dans lequel nous pouvons construire ensemble des savoirs et des propositions justes pour tout être ou tout groupe humain.

Nous avons ainsi mené une animation construite par le groupe de travail « Réseau des apprenants » de Lire et Écrire autour des quatre piliers de la démocratie, tels que définis par Majo Hansotte dans les intelligences citoyennes – nous responsables, liberté, égalité, solidarité – et symbolisés par un gouvernail⁸. À partir d'un conte et d'images, quatre sous-groupes ont défini et illustré chacun un des piliers du gouvernail. L'assemblage du travail des sous-groupes a pris la forme d'un bateau.

⁸ Voir : Le GT réseau de Lire et Écrire et des apprenants membres d'un groupe réseau, **Participation et gouvernail : tous sur le bateau**, in *Journal de l'alpha*, n°210, 3^e trimestre 2018, pp. 18-19 (www.lire-et-ecrire.be/ja210).

Les piliers du gouvernail – nous responsables, liberté, égalité, solidarité – définis et illustrés chacun par un sous-groupe.



On s'est mis en petits groupes pour réfléchir à ce qu'on allait mettre sur les affiches au mur et les phrases qu'on allait écrire sur des bandelettes. On a collé des images, des photos et des dessins pour faire comprendre le message (solidarité, égalité, espoir) pour avancer dans le futur.

Et ça, c'était pour fabriquer le bateau: tous dans le même bateau, avec le même combat: améliorer les problèmes dans les écoles.

Le bateau, c'est pour notre groupe.

Il y a des mots très importants pour nous. Nous, on n'a qu'une parole. Un copain, on ne va jamais le lâcher.

Un des mots importants, c'est égalité. Tout le monde est égal dans notre groupe de Regards croisés, même si on est différents.

On vient de pays différents (France, Belgique, Bénin, Turquie,...). On a des langues différentes et on ne pense pas les mêmes choses. On n'est pas tous égaux dans la lecture et l'écriture. Mais dans notre groupe, on veut tous:

égalité, liberté (être qui je suis), solidarité (partager avec les autres et sortir de chez soi). Partager la nourriture. Entraide.

Quand je suis seul à la maison, je pense à vous autres, l'équipe de Regards croisés. Quand je suis à Lire et Écrire à Namur, c'est mon soleil.

Sébastien

Construire le bateau a été un moment important. Ça m'a permis de voir où j'en étais au début et où j'en suis maintenant.

Je suis fier d'être dans un groupe et de ne pas m'isoler devant le premier obstacle. Avant, je n'étais pas dans le bateau, j'étais dans l'eau, je me noyais.

« Ils se cachent où les mots ? À la plissure du cerveau entre deux vertèbres... »

Et dans les images du bateau.

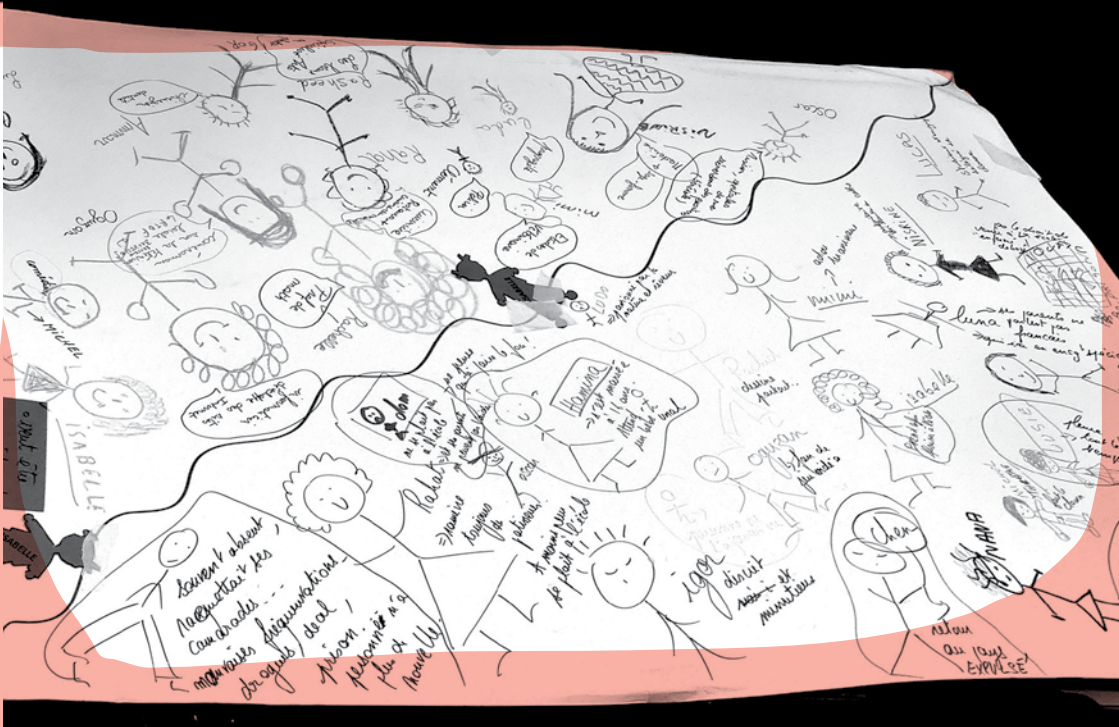
Nathalie B.

Le bateau est resté au sol tout au long de la formation. Comme tous les supports que nous avons créés, il est resté à disposition de tous.

Des productions collectives

Il n'est pas nécessaire de savoir lire et écrire pour participer à Regards croisés mais bien de savoir se faire comprendre à l'oral en français. Dans chaque sous-groupe, nous veillons à ce qu'il y ait une personne qui puisse retranscrire les pensées exprimées par les membres du groupe, sachant que ce qui est posé sur papier ne doit pas être un compromis mais doit reprendre l'ensemble des idées du groupe. Nous veillons aussi à ce que quelqu'un puisse lire le compte rendu pour vérifier que tous sont d'accord avec ce qui est écrit. Ce peut être une des animatrices ou un des participants, quel que soit son statut.

Différents supports sont produits par le groupe qui vont l'aider à construire ses savoirs.



Les lignes du temps servent aussi à garder des traces de la formation. À chaque nouvelle rencontre, nous passons une journée à reconstituer les savoirs construits à la ou aux rencontres précédentes, de sorte que chacun les ait en tête ou sous les yeux. Pour cela, nous reconstituons une ligne du temps de la formation avec des photos, des extraits des productions des journées passées. Chacun en reçoit aussi le compte rendu complet.

Les fresques

Un morceau de papier kraft au sol, de la peinture, des marqueurs de toutes sortes, des magazines, des photos et tout ce que chacun a envie de déposer graphiquement sur une question ou une situation donnée sont les ingrédients d'une fresque. Individuellement et en silence, les participants vont habiter l'espace, y déposer mots, dessins, images, sans ordre ni mise en page ou format précis, guidés par leurs ressentis, leurs pensées et en réaction à ce que les uns et les autres sont simultanément en train de produire. La fresque se construit dans ce faire ensemble sans paroles et devient œuvre collective, témoignage visuel de nos intérieurs alors partagés.



Construire des lignes du temps pour se situer dans une histoire partagée à grande échelle.

Par exemple, à l'aide de bandelettes, nous avons réalisé une fresque qui comparait « ce que l'école dit d'elle-même et la réalité ». Nous avons aussi créé des fresques plus artistiques autour de « ce que je veux garder » (coup de cœur), « ce qui me met en colère » (coup de gueule), « ce que je veux changer » qui, au fil de la formation, se coloraient de nos colères, de nos espoirs.

Une question de recherche

La formation a lieu à deux moments différents de l'année, ce qui laisse du temps à chacun pour faire des recherches entre ces deux périodes. C'est ainsi qu'à la fin des trois premiers jours, à partir d'un classement des questions que le groupe se posait, nous avons construit des questions de recherche que les participants se sont réparties. Nous avons fait un état des personnes et lieux ressources, puis nous nous sommes partagé les tâches. Les pistes de réponses ont été mises en commun les trois jours de formation suivants, quelques mois plus tard.

Sur une fresque, chacun peut déposer ce qu'il veut sur une question ou une situation donnée en rebondissant, ou non, sur ce que d'autres y ont déjà mis.



Je me souviens, nous avons parlé du Pacte d'excellence et des différents acteurs de ce pacte: pouvoirs organisateurs, enseignants, parents.

Les parents y sont représentés par les associations de parents mais TOUS les parents sont-ils représentés dans les associations de parents?

Plusieurs apprenants ont témoigné de leur difficulté à s'exprimer, à être bien présents dans le monde de l'école.

Suite à cela, nous sommes repartis chez nous, chacun avec une mission. La mienne: y a-t-il une place à l'école pour les parents en difficulté de lecture? Que fait ou pourrait faire l'école pour ces parents?

Je suis allée trouver le directeur d'une école professionnelle. Il a admis que les papiers sont compliqués et que de nombreux parents ne les lisent pas. Ensemble, nous avons échangé sur cette question, sur la lisibilité des documents envoyés par l'école aux parents.

Claire

Les rencontres avec l'extérieur L'élargissement des regards

Nous invitons des personnes ressources dans la formation car nous ne pouvons pas nous contenter des vécus et visions du groupe. Acteurs de l'alpha, apprenants comme formateurs, nous accusons parfois vite les enseignants et manquons quelquefois de nuances. Car même si ensemble nous avons pu constater que les parcours des formateurs avaient été moins parsemés de douleurs et d'injustices que ceux des apprenants, nos points de vue à tous sur l'école avaient besoin d'être étayés, complétés, mis en tension avec ceux de personnes, groupes agissant dans le milieu scolaire. Il nous tenait à cœur de ne pas tomber dans le piège d'un discours caricatural, manichéen et victimiste. Nous avons aussi le désir d'entendre « l'autre côté », de chercher des alliés au sein de l'école, ceux qui œuvrent de l'intérieur pour la changer. Nous avons ainsi invité des enseignants dont nous connaissions les pratiques : deux enseignantes de l'école fondamentale Émile André, un enseignant primaire qui par ailleurs est aussi président de la Ligue des Droits de l'Enfant, ainsi qu'une enseignante du secondaire, membre de l'APED⁹. Nous avons également fait appel à une personne de CGÉ¹⁰ dans le but spécifique de nous donner quelques informations sur le Pacte d'excellence.



Je me souviens quand on a rencontré les professeurs sur leur façon de travailler avec leurs élèves.

Il y avait des femmes qui travaillaient toutes les deux dans une école primaire. Elles s'aidaient entre elles. Il y avait aussi un monsieur qui, lui par contre, avait du mal à communiquer avec ses collègues. Ils nous expliquaient que dans leur classe, ils ne faisaient pas de différence. C'était aussi mélangé, tous les élèves ensemble.

⁹ Appel pour une école démocratique : www.skolo.org

¹⁰ Changements pour l'égalité : www.changement-egalite.be

Ils faisaient des exercices de mathématique comme des petits jeux et on voyait qu'ils avaient u plaisir de faire le métier d'enseignant. C'était très agréable de les écouter. Ils avaient une manière de le dire et ils étaient proches de leurs élèves. Ils écoutaient leurs élèves. Si un élève ne comprenait pas la consigne, ils réexpliquaient une deuxième fois. On voyait que ça leur tenait à cœur qu'il y n'ait pas d'enfant en difficulté.

Je n'avais jamais rencontré d'enseignants comme ça. Chez nous, un bon élève est mis d'un côté, un mauvais de l'autre. Ça m'a émue qu'ils mélangent leurs élèves, que tous soient à la même enseigne.

Une des deux institutrices a dit qu'un de ses élèves était renfermé sur lui-même. Elle avait essayé de comprendre ce qu'il se passait. Ça m'a choquée d'entendre qu'un enseignant prenne le temps de discuter avec un élève, de voir ce qui ne va pas chez lui.

Isabelle

Ces rencontres furent des découvertes éclairantes et encourageantes : ces enseignants, non seulement pensaient comme nous, groupe de Regards croisés, que le système scolaire est inégalitaire et injuste, mais surtout racontaient des visions et pratiques à contrecourant des discours dominants, élitistes et méritocratiques. Alors que les participants-apprenants de Regards croisés évoquaient souvent avoir été des enfants du fond de la classe, dans les récits de nos invités, pas de fond de la classe mais de la coopération, du travail en groupe ! Pas de notes mais des portfolios ! L'enseignant s'adresse à tous et met tout en place pour que tous réussissent ! Et bien d'autres choses que racontent les comptes rendus de ces rencontres rédigés par Cécile et illustrés avec des photos souvenirs¹¹, pour être ensuite envoyés à tous. On nous décrivait l'opposé de ce que nous, participants, animateurs, apprenants et formateurs, avons vécu à l'école. Une autre pratique enseignante est donc possible. Elle existe. Rien n'est pourtant simple. Dommage. Pourquoi ces pratiques ne sont-elles pas majoritaires ?

¹¹ Ces comptes rendus sont téléchargeables à la page : www.lire-et-ecrire.be/Comptes-rendus-des-formations-Regards-croises-2017-2018



Julie, une des deux institutrices raconte son ressenti à l'issue de sa rencontre avec le groupe: « *Ce qui m'a le plus touchée – j'en ai par après beaucoup parlé avec ma collègue qui était présente avec moi – c'est l'impact qu'on a non seulement sur la vie des enfants, mais aussi sur toute leur vie d'adultes. On sait qu'on les a un an, deux ans en classe mais on ne se rend pas compte que ce*

qu'ils vivent avec nous peut les marquer à vie. Car tous ces gens adultes qui témoignaient ont été fort marqués par des événements qui se sont passés, il y a parfois vingt, trente ans. Je ne m'attendais pas à ce que mon quotidien d'enseignante ait autant d'impact à si long terme. L'autre chose qui m'a beaucoup touchée est que des personnes du groupe nous ont demandé si ma collègue et moi avions été payées pour raconter ce qu'on était en train de dire. Dans le groupe, il y avait des gens qui avaient été des cancrés, qui avaient été mis au fond de la classe, ils ne pouvaient pas croire que des pratiques comme les nôtres existent. On avait envie de les inviter à passer une journée dans nos classes pour leur montrer que ce qu'on raconte ce n'est pas n'importe quoi, c'est notre quotidien. Aussi, on est en contact avec beaucoup d'écoles, beaucoup d'enfants et on voit bien que notre réalité n'est pas celle de la plupart des écoles. J'ose espérer qu'il y a de plus en plus d'écoles qui travaillent comme nous mais ce n'est pas encore généralisé.»

Le récit de Jean-Pierre, aussi instituteur, marqua plusieurs d'entre nous. Il nous a raconté l'effervescence qui anime sa classe mais aussi sa solitude dans la salle des profs, nous faisant part avec modestie du courage qu'il a de s'engager, envers et contre ses collègues, à pratiquer une pédagogie émancipatrice. Il affirmait ainsi son choix de rester du côté des enfants plutôt que de se cacher sous le conformisme.

Voici le retour qu'il nous donne de sa rencontre avec le groupe: *«D'abord, c'était bien organisé. En tant qu'intervenant, tu es bien accueilli, tu as ta place, tu sais quand tu intervies et comment tu intervies. Et les gens ont été préparés, ça c'est intéressant, parce qu'effectivement, tu te retrouves à part égale avec eux. C'est des gens qui ont été informés, qui s'intéressent, qui sont ouverts, qui ont des questions à poser, qui ont des ressentis à partager. Des gens dont le vécu m'interpelle. J'ai trouvé cette expérience extrêmement riche, j'ai appris beaucoup plus que ce que j'ai donné, je pense. Je partage les pratiques des autres intervenantes, de l'équipe d'enseignantes qui était là aussi et que je trouvais chouettes... C'est toujours heureux de se rendre compte qu'on n'est pas seul sur le terrain, qu'il y en a d'autres qui sont dans le processus de lutte contre l'échec scolaire, contre les orientations vers l'enseignement spécialisé, etc., qui mettent en place des pratiques pédagogiques avec des aménagements raisonnables, des adaptations pour les enfants à besoins spécifiques. Chaque*

fois que je vais dans une école de devoirs, encore plus dans un groupe où les gens sont préparés comme chez vous, je n'en ressors pas indemne.»

Des mises en forme variées

À partir des savoirs du groupe et des rencontres avec des acteurs qui militent pour une autre école, nous avons construit nos propres revendications.

Après avoir mis en place un dispositif dans lequel chacun pouvait se raconter, analyser, comprendre le monde de l'école et la place qu'il lui y avait été attribuée, nous avons construit nos idées sur l'école de demain. Aussi, nous voulions faire entendre nos voix hors du groupe par différents moyens d'expression.

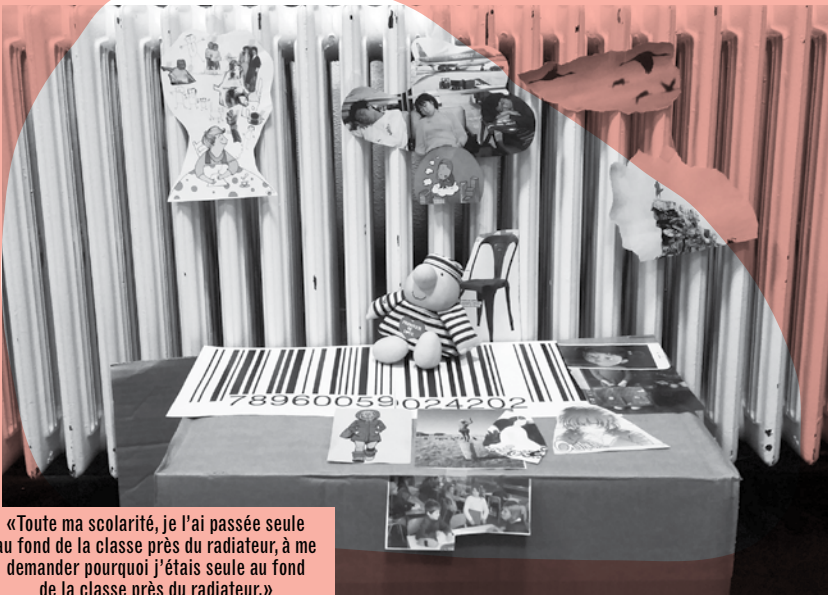
« *Le monde m'a blessé, comme un animal vivant qu'on déchire avec les mains* », déclare Alexandre Romanès dans *Paroles perdues*¹². Ces mots me rappellent les histoires injustes et si nombreuses racontées dans le groupe, celles de vies d'élèves trop souvent cachées. Et puis des voix, timbres variés, accents multiples, lisant, appliquées, les lettres du recueil *Souffrances d'école*¹³. Ces lettres, nous les avons écrites en une matinée pendant qu'une autre partie du groupe soit composait une chanson, soit fabriquait des collages racontant aussi leur regard sur l'école. Toute la matière qui compose cette publication de quelques pages est un aperçu, le haut de l'iceberg d'une partie du travail réalisé en formation.

Pour réaliser cette publication, Cécile et moi nous sommes appuyées sur les savoirs et les compétences artistiques du groupe : un des participants-formateurs était musicien, un autre graphiste et j'animais des ateliers d'écriture. L'ensemble du groupe s'est étonné de la rapidité avec laquelle nous avons rendu par l'image et mis sur papier, sous forme de lettres ou de chanson, ces mots adressés à des enseignants, maux couverts qui devaient encore trouver à sortir du groupe.

¹² Gallimard, 2004.

¹³ Recueil réalisé par les participants à la formation Regards croisés en novembre 2017 (www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/souffrances_d_ecole.pdf).

« Un enseignant qui dit 'un enfant handicapé n'a pas sa place à l'école normale' n'a pas sa place dans l'enseignement. »



« Toute ma scolarité, je l'ai passée seule au fond de la classe près du radiateur, à me demander pourquoi j'étais seule au fond de la classe près du radiateur. »

(Extraits de *Souffrances d'école*, pp. 10 et 11)

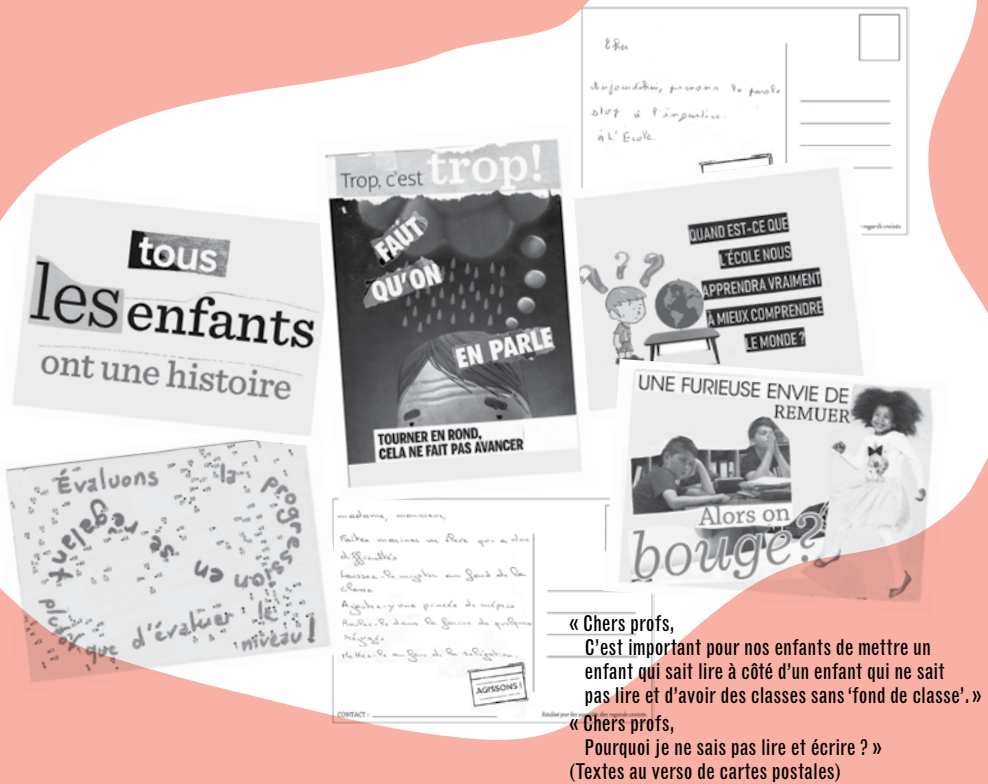


« Marre de ce stylo rouge.
Je n'ai pas de lunettes, j'ai les
yeux rouges. Une école comme
ça on n'en veut pas. (...) Riches
ou pauvres tous égaux. Créativité
j'en veux plein l'pot. (...) »
(*Souffrances d'école*, p. 22)

Cette expérience et le fait de vouloir rendre publiques nos revendications nous ont poussées, la deuxième année de travail, à faire appel à des professionnels de sorte que nos productions ne soient pas considérées sous un angle misérabiliste mais mises en valeur par un travail artistique. Une graphiste et un réalisateur de documentaires sonores ont ainsi animé chacun un des ateliers de mise en forme de nos revendications pour une autre école. Autant de pratiques artistiques que nous avons découvertes, avec comme résultat la production d'un documentaire sonore¹⁴ et de cartes postales¹⁵ que nous sommes fiers de partager et que nous souhaitons voir diffuser le plus possible.

¹⁴ Nous, l'école (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/Nous-l-ecole).

¹⁵ Le jeu complet de cartes postales est téléchargeable à la page : www.lire-et-ecrire.be/Cartes-postales-L-ecole-que-nous-voulons-pour-demain



« Chers profs,
C'est important pour nos enfants de mettre un enfant qui sait lire à côté d'un enfant qui ne sait pas lire et d'avoir des classes sans 'fond de classe'. »
« Chers profs,
Pourquoi je ne sais pas lire et écrire ? »
(Textes au verso de cartes postales)

En octobre 2018, nous avons fait des capsules vidéos. Pour faire des capsules, j'ai appris à faire des montages sonores.

Pourquoi on a fait des capsules sonores ? Pour qu'il y ait un matériel dont on pourrait se servir pour que d'autres prennent conscience des problèmes de l'école et comment on voudrait que ça change. Faire bouger l'école de demain.

J'ai toujours fait des productions écrites. Je faisais des ateliers « contes ». On réécrivait les textes. La production audio, je ne savais pas comment ça marche. Ici, j'ai travaillé sur l'oral. Rémi nous a mis à l'aise. Si on ratait, ce n'était pas grave. On pouvait effacer à volonté et recommencer. Si on me propose demain de le refaire, je suis partante !

Nathalie B.

Ce dispositif prend son sens parce qu'il est habité, transformé par le groupe qui lui donne vie en (re)venant à chaque rencontre, avec son enthousiasme, la joie de se (re)voir et de (re)travailler ensemble sur un sujet qui nous tient tous à cœur et qui nous éclaire sur nous, nos vies, personnelles, professionnelles, de formation, toujours en lien avec l'alpha aujourd'hui.

(Re)créations permanentes

Cette expérience d'animations par et avec d'autres nous a renvoyées, Cécile et moi, à un certain nombre de questions et a révélé la complexité de la pratique en regards croisés et sa nécessaire évolution.

Notamment quelques tensions qui nous traversent et auxquelles nous devons être vigilantes :

- Les tensions entre les visions sur qui a le pouvoir de décision : dépasser la dichotomie entre une vision où ce sont les plus faibles, fragiles qui ont raison et celle où c'est l'institution (Lire et Écrire), l'artiste ou l'animatrice qui tranche.
- Les tensions entre prendre soin du groupe et construire de réels savoirs : veiller à la fois à donner confiance, créer un climat constructif qui encourage le partage des savoirs et avoir des exigences de qualité.
- Les tensions entre une posture égalitaire au sein du groupe et les exigences des productions qui seront à partager hors du groupe dans un monde inégalitaire et élitiste. Par exemple, concernant la question des écrits qui sortent du groupe : jusqu'où corrige-t-on, notamment l'orthographe, sachant l'importance que l'orthographe française a pour bon nombre de gens ?

Toutes ces questions amorcées de manière plus ou moins explicites seront à débattre au sein des prochaines formations. Elles montrent le défi permanent que constitue cette formation : comment mettre en pratique une vision égalitaire des cultures et ne tomber ni dans la glorification de la culture populaire, ni dans celle d'une culture dominante. Je pense ici à cet extrait d'Annie Ernaux qui montre bien ce que la courtoisie et la bienveillance peuvent cacher comme posture de domination quand elles sont surtout condescendance : *« Le patois avait été l'unique langue de mes grands-parents.*

Il se trouve des gens pour apprécier le ‘pittoresque’ du patois et du français populaire. Ainsi Proust relevait avec ravissement les incorrections et les mots anciens de Françoise. Seule l’esthétique lui importe parce que Françoise est sa bonne et non sa mère. Que lui-même n’a jamais senti ces tournures lui venir aux lèvres spontanément. »¹⁶

La seule question de la correction de l’orthographe dans les productions (jusqu’où aller dans cette correction), pour pouvoir être débattue dans la formation – c’est-à-dire pour que tant les professionnels que les personnes en difficulté de lecture et d’écriture puissent prendre position en connaissance de cause –, demanderait des journées complètes de réflexion sur ce qu’est « écrire », sur le sens, la place de l’orthographe dans la langue française, dans la société, et ceci en croisant l’avis de lecteurs de différents statuts.

Se former en regards croisés est donc complexe et notre méthode un infini travail fait de tentatives, d’essais, d’erreurs, et surtout un énorme plaisir de voir combien nous grandissons tous en participant, animant cette formation. Aussi, Cécile et moi constatons au fil des rencontres que nous apprenions de plus en plus à nous effacer, que le groupe prenait les choses en main. Nous avons de plus en plus d’outils et d’institutions¹⁷ permettant au groupe de travailler ensemble. Nous en avons encore beaucoup à inventer...

De nombreuses problématiques de société nous attendent aussi pour les années à venir et nous espérons que de nouvelles personnes nous rejoindront pour se questionner avec nous.

Aurélié AUDEMAR

Lire et Écrire Communauté française

**Charlotte FAURE, Julie GARLIER, Christine LOUIS, Claire MONVILLE,
Sébastien LEDANT, Nathalie BERNARD, Isabelle VAST
et Jean-Pierre COENEN**

¹⁶ Annie ERNAUX, *La place*, Gallimard, 1983, p. 56.

¹⁷ Voir note 6 p. 38.

Vivre la méthodologie de Regards croisés

Retour de Yolande BOULANGER, accompagnatrice pédagogique et méthodologique, et Nathalie ROZZA, formatrice en charge de l'accueil Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

Yolande: J'ai participé à trois formations Regards croisés. Au début, il faut se mettre dans le bain, comprendre comment ça fonctionne, comprendre la méthodologie. On vit ensemble tout au long de la formation... L'évolution qui m'a vraiment étonnée, ça a été la cohésion de groupe qui est née de cette pratique. Je ne m'attendais pas à ça et donc ce fut pour moi une agréable découverte. On est tous sur un pied d'égalité. C'est vraiment ce qui m'a plu dans Regards croisés. À la fin, on ne pensait même plus qui était qui. C'était devenu très ouvert et très fluide. C'était vraiment intéressant.

« Ce qui m'a plu dans Regards croisés, c'est qu'on est tous sur un pied d'égalité. »



Ça crée beaucoup de liens, une autre relation. Ça donne envie de continuer ensemble et d'aller plus loin. Je n'ai pas fait le dernier Regards croisés car ce n'était pas possible pour moi mais j'avais du mal, franchement. J'avais envie de continuer, continuer cette démarche, continuer avec le groupe...

Nathalie: Moi, j'associe la formation Regards croisés avec la formation que j'ai faite avec Majo Hansotte et Cécile sur *Dire le Juste et l'Injuste*. J'ai du mal d'ailleurs de scinder les deux parce que j'ai trouvé beaucoup de pratiques dans Regards croisés qui s'inspiraient du Juste et de l'Injuste: le travail en sous-groupes, la réflexion, l'équité, le fait qu'on soit tous sur un pied d'égalité, le travail d'expression en fresque, la créativité... Je me souviens d'une réflexion qu'on s'est faite, Yolande et moi: là, on est en train de vivre tout ce qui est mis dans les balises¹⁸, on s'est dit que tous les membres de notre équipe devraient venir au moins une fois à Regards croisés pour vivre vraiment l'alpha populaire. On a eu toutes les deux ce sentiment-là. La méthode, le fait de travailler à certains moments en plénière, à d'autres par groupes de pairs – apprenants ensemble et formateurs ensemble – à d'autres encore en groupes mixtes, c'était vraiment enrichissant.

Yolande: Dans Regards croisés, on fait aussi appel à des experts extérieurs. Je trouve que c'est intéressant car ce sont des personnes qui se situent en dehors du groupe. Le premier Regards croisés auquel j'ai participé a été plus difficile pour moi car on m'avait demandé de présenter ce qu'on vit ici, dans la régionale, comme expérience au niveau des partenariats (avec les CISP,...)¹⁹, vu la difficulté pour les personnes illettrées de retrouver de l'emploi. J'arrivais avec du matériel préparé pour le partager. Du coup, j'avais un peu l'impression de garder ma place de formatrice. Lors des deux rencontres suivantes, c'était différent car on était tous sur le même pied pour écouter ce qui était présenté par les experts: par exemple Madame Grosjean de CGé qui est venue nous parler du Pacte d'excellence.

¹⁸ Balises pour l'alphabétisation populaire, op. cit.

¹⁹ Voir: Yolande BOULANGER (entretien avec), *Dispositif pédagogique au service des projets professionnels du public en situation d'illettrisme*; Caterina MORABITO, *Ma fonction de « responsable de projets filières et passerelles »*, in *Journal de l'alpha*, n°206, 3^e trimestre 2017, pp.95-103 et 104-113 (www.lire-et-ecrire.be/ja206).

Aussi, quand on est dans sa régionale, on est quand même toujours dans la réflexion, la préparation, on ne vit pas les animations de la même manière. On construit ensemble mais on est finalement à la barre pour l'animation. Regards croisés, on peut le vivre en tant que participant et c'est vraiment important. On est à 100% dans la participation. C'est pour ça que j'avais envie de continuer, pour revivre cette méthodologie, m'en imprégner, plus que pour les thématiques travaillées.

Nathalie: En ce qui me concerne, je suis quand même toujours vigilante à bien accueillir les personnes qui sont en difficulté de lecture-écriture et d'être là aussi un peu comme un passeur facilitant l'implication, la prise de parole, l'échange. C'est mon côté animatrice, être vigilante à ce qu'il n'y ait pas de déséquilibre entre les participants. Je pense que si je suis sensible à ce que tous puissent prendre la parole, c'est parce que quand j'étais plus jeune, ce n'était pas quelque chose de facile pour moi.

Yolande: Je crois qu'il faut être vigilant par rapport aux intervenants, leur demander d'avoir un langage accessible à tous mais je crois aussi que par le croisement des regards, on reçoit tous la même information et on travaille les mêmes thématiques, ensemble en tant qu'adultes, pour aller vers un même but.

Nathalie: J'ai observé au premier Regards croisés auquel j'ai participé un déséquilibre entre les apprenants au niveau de la prise de parole car il y avait des personnes en difficulté avec le français oral... bien que ces personnes aient finalement trouvé leur place autrement...

Yolande: Elles ont trouvé leur place par l'expression, par les dessins, il y avait plein de supports artistiques aussi...

Nathalie: Oui, tout à fait ! Et à la clôture, quand on essaie de faire des synthèses, tout le monde peut apporter quelque chose: dans notre groupe par exemple, on a créé une chanson et on a utilisé toutes les compétences présentes dans le groupe.

Yolande: Ce qui m'a marquée aussi, c'est la question des mots qui, pour nous, sont habituels. On parle souvent de personnes illettrées mais il y avait des participants pour qui c'était très dur d'entendre le mot « illettrés ». C'est un

mot qu'on n'emploie pas de façon péjorative mais eux le reçoivent de cette façon. On a vraiment dû revoir le vocabulaire employé et réfléchir à comment on aborde la problématique. Ça montre qu'il faut vraiment être vigilants. Ça m'a interpellée car je me dis que, dans une formation, même si on ne veut pas blesser, certains mots peuvent être blessants.

Nathalie: Ce qui m'a aussi plu à Regards croisés, c'est qu'on est tous dans le bain, on doit créer, on doit se mettre en danger quelque part aussi... Puis, les sous-groupes, ça crée de la cohésion, ça permet d'oser.



«À Regards croisés, c'est qu'on est tous dans le bain, on doit créer, on doit se mettre en danger quelque part aussi...»



Yolande: Tous capables !

Nathalie: Ce que j'ai bien aimé aussi, c'est qu'on n'était pas uniquement entre Wallons et Bruxellois. Il y avait aussi un groupe de Français de la Chaine des savoirs qui ont pu expliquer leur démarche²⁰. C'est toujours intéressant de voir comment d'autres travaillent, quelles sont leurs façons de faire, leurs façons d'être.

²⁰ Voir : Hugues LENOIR (sous la dir. de), Bernadette DETRET, Charlotte FAURE, Christelle HAÏM, Chantal LENDORMY et Isabelle VAST, *Coup de pouce, une recherche-action coopérative*, Par Chemins, 2018 (www.yumpu.com/fr/document/read/62105494/coup-de-pouce) ; Charlotte FAURE, *Un laboratoire d'action non formelle mis en place avec les apprenants*, in *Journal de l'alpha*, n°199, 4^e trimestre 2015, pp. 61-71 (www.lire-et-ecrire.be/ja199).

Yolande: Ça montre que des gens en difficulté de lecture-écriture, il y en a partout, que ce soit chez nous ou ailleurs. Et qu'on a les mêmes types de projets. Ça permet de créer des ponts. Par exemple, des participants belges de Regards croisés (de Namur, de Verviers et de Wallonie picarde) ont accompagné, avec Aurélie, le groupe de la Chaîne des savoirs à un colloque en France pour présenter leur projet²¹.

Nathalie: Tous les travailleurs de Lire et Écrire devraient passer par Regards croisés. Ça ferait bouger pas mal de choses, ça change le regard qu'on porte sur les apprenants, sur les collègues.

Yolande: Ce qui est parfois un peu dommage, c'est que ce qu'on vit à Regards croisés, ce sont des problématiques qui traversent aussi d'autres régionales de Lire et Écrire. J'aurais envie parfois d'aller plus loin et de croiser avec d'autres nos réalités de terrain. L'envie aussi de mutualiser au niveau de Lire et Écrire cette thématique égalitaire et de travailler davantage avec les apprenants sur des sujets qui les concernent. Par exemple sur des problématiques comme les contraintes CISP, les questions d'accès à l'emploi quand on est illettré... Il y a plein de choses qui concernent les apprenants et qu'on pourrait travailler en interrégional pour aller plus loin dans la réflexion. Quand, au premier Regards croisés auquel j'ai participé, on a travaillé sur «l'illettrisme et l'emploi, le parcours du combattant», ça aurait pu être chouette d'approfondir cette réflexion avec d'autres apprenants, d'autres régionales sur les questions de l'emploi, l'accès à la formation qualifiante, en lien avec nos financements, nos décrets et la difficulté pour les apprenants d'aller vers des parcours d'insertion.

Réfléchir aussi à la diffusion, la mutualisation de ce qui a été réalisé: comment faire remonter les idées, que faire de tout ce qui a été créé pour que cette parole ne s'arrête pas au bout des journées de formation? Et aussi réfléchir à comment diffuser le résultat de ce travail de manière accessible aux personnes en difficulté de lecture-écriture.

²¹ Avant le colloque, organisé en octobre 2017 par l'association Initiales à Reims sur le thème « Apprentissage du français et dialogue interculturel », les participants belges ont monté avec le groupe français, chez eux dans le Morvan, un théâtre d'objets sur le thème de la fabrique de l'illettrisme. À visionner en ligne: www.lire-et-ecrire.be/Les-invisibles-ont-des-choses-a-dire

Nathalie: C'est souvent les mêmes qui reviennent à Regards croisés. Une fois qu'on y goûte, on a envie d'y retourner mais ce serait bien d'élargir aussi... pour agrandir notre réseau, avoir de nouveaux alliés...

Yolande: Ce qui m'intéressait aussi, c'était d'en analyser la méthodologie, voir comment Aurélie et Cécile s'y prenaient. C'est quelque chose que l'on sent très préparé, très maîtrisé mais qui, quand on le vit, semble couler de source.

Nathalie: Franchement, chapeau à elles deux parce que c'est vraiment mené de main de maître. On sent qu'elles sont vraiment habitées par cette méthodologie, qu'elles y croient et qu'elles croient en nous. Il n'y a pas non plus de jugement. C'est toujours très respectueux, ça doit l'être partout mais on le ressent très fort à Regards croisés et je crois que c'est ça qui met les gens à l'aise. On a confiance, on sait qu'on est entre de bonnes mains, qu'elles vont faire un travail bienveillant, de qualité. Le cadre est à la fois rassurant et professionnel. C'est une superbe expérience...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Écrire Communauté française



Chapitre 4
Comment
ça s'organise

Le choix du thème

Une formation Regards croisés s'organise longtemps à l'avance. Tout commence par le choix de la thématique. Un thème qui touche à la fois à des questions de société et à la vie quotidienne des personnes, travailleurs et apprenants, un thème sur lequel on peut aussi agir. Les thèmes viennent des demandes des apprenants: analphabétisme/illettrisme (travaillé en 2013 et 2014), emploi (en 2016), enseignement (en 2015, puis en 2017 et 2018).

L'invitation

Une fois le thème déterminé, il faut diffuser l'information, il faut donner envie aux personnes de participer. Et donc vient l'heure de la publicité et de la diffusion de l'information. Se pose alors une grande question, qui est d'ailleurs celle de toute diffusion: comment toucher les bonnes personnes, celles qui pourraient être intéressées, comment donner l'envie de venir. Le site de Lire et Écrire est un bon outil mais il n'est sans doute pas suffisant, surtout que rien n'y a été prévu pour les apprenants. Les mailings? Oui mais dans une certaine mesure seulement car nous recevons tous trop de courriers électroniques et ceux de Regards croisés risquent de se perdre dans le flux sans cesse renouvelé. Nous envoyons aussi une affiche A4 aux associations avec le feuillet qui présente la formation, en espérant qu'elles la mettront dans un endroit bien visible de tous.

Le plus gros défi est évidemment de toucher les apprenants. Nous avons nos canaux de confiance (le réseau des apprenants de Lire et Écrire, les formateurs et les apprenants avec qui nous sommes régulièrement en contact...). Mais comment joindre les apprenants avec qui nous n'avons pas de lien ou de relai privilégié? Voilà un beau défi pour l'avenir.

— On reçoit chacun un courrier personnel dans notre boîte aux lettres. On passe l'info aux autres membres d'Osons en parler¹, même s'ils ne viennent pas. Et Yves fait le lien avec les nouveaux membres de l'association.

¹ Voir note 2 p.22.

- Au Wapi [Lire et Écrire Wallonie picarde], on en parle à la réunion Réseau².
- À [Lire et Écrire] Namur, la formatrice nous en parle.



La communication

Après la diffusion de l'invitation, la plus large possible, vient le moment d'attente des inscriptions, parfois accompagné de petites angoisses : y aura-t-il assez d'inscrits ? Le groupe sera-t-il assez équilibré du point de vue de la mixité professionnels-apprenants ? Il arrive que nous relançons l'invitation auprès de ceux qui, nous le savons, en parleront à leurs collègues, aux apprenants...

Une fois un nombre suffisant d'inscriptions rentrées, nous envoyons un courrier électronique pour confirmer que la formation aura bien lieu, rappeler la date et l'endroit, et annoncer qu'une dizaine de jours avant le début de la formation, nous enverrons un courrier électronique avec toutes les informations pratiques. Nous vérifions aussi les régimes alimentaires (végétarisme, allergies...). La communication avec les apprenants passe le plus souvent par les formateurs mais il y a aussi les SMS, les appels téléphoniques et... le courrier postal.

Vient enfin la lettre avec les informations concrètes : les horaires de train pour rejoindre la gare de rassemblement, Bruxelles-Central, où une des animatrices les attendra pour ensemble prendre le bus jusqu'au lieu de formation, mais aussi ce qu'il faut amener comme des draps, des essuies, certaines choses particulières...

Le logement et l'intendance

Auparavant, nous n'oublions pas de réserver le local, un local facile d'accès pour tous, un local où on se sent bien. Si elles ne sont pas fondamentales, les conditions matérielles sont néanmoins importantes. Il suffit de lire les évaluations des formations, quelles qu'elles soient, pour se rendre compte qu'une

² Voir note 3 p. 22.

bonne part des freins qu'expriment les participants sont liés à ces conditions matérielles : local trop petit, trop froid, trop chaud, pas de café, etc. Il faut s'y prendre longtemps à l'avance. Depuis plusieurs années, Regards croisés a pris ses quartiers au Chant d'Oiseau à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles). De ce fait, le personnel nous connaît, c'est facile pour l'organisation. On s'y est créé une petite zone de confort, la salle A qui est devenue « notre endroit ». On peut y travailler à l'aise, on peut aussi y passer de bonnes soirées, détendues, avec un film, un karaoké, un travail sur la fresque³... Aussi, lorsque pour la dernière rencontre, le Chant d'oiseau n'était pas disponible et qu'il a fallu changer d'endroit, cela a un peu compliqué les affaires : chercher une sandwicherie qui puisse nous livrer à midi, trouver un endroit où aller manger le soir et qui ne soit ni trop cher, ni surtout trop éloigné pour des personnes qui ont des problèmes de déplacement, faire des comparaisons de prix, acheter des gouters, s'organiser pour la livraison du matériel...

Le transport

Nous devons aussi penser à regarder les horaires de train, acheter les tickets de bus pour rejoindre le lieu de formation et veiller au transport du matériel, souvent abondant. Le jour J, il nous faudra nous lever tôt, l'une pour accueillir tout le monde à la gare de Bruxelles-Central, l'autre pour aller sur place tout installer. Et, à la fin de la formation, l'une de nous deux raccompagnera le groupe à la gare pour que chacun reprenne son train, l'autre rangera et s'assurera du retour du matériel à Lire et Écrire Communauté française.

Parallèlement, chaque groupe s'organise pour rejoindre le lieu de rendez-vous.



- À Verviers, Yves achète les billets. Parfaite marque ce qu'on a dépensé dans le cahier des comptes. Yves regarde pour savoir les horaires des trains. En réunion, on décide de l'heure et du lieu de rendez-vous.
- Au Wapi, on organise le transport avec les formateurs et Aurélie qui nous a fixé rendez-vous à la gare centrale. La première fois, elle avait un panneau

³ Voir chapitre précédent, pp. 47-48.

- Lire et Écrire avec le logo pour qu'on la retrouve facilement.
- À Namur, on se téléphone l'un à l'autre pour fixer une heure de rendez-vous et on se retrouve au café près de la gare.

Le groupe des Françaises rejoindra, lui, directement le lieu de formation.

Dans le Morvan⁴, Chantal dort chez Christelle, Nathalie dort chez elle. Le jour J, nous faisons du covoiturage. On part ensuite toutes ensemble avec Charlotte en minibus. On organise un pique-nique. On part à midi, on s'arrête en chemin. On prend soin de Charlotte car c'est la seule qui conduit.

Un des défis exprimés par les participants-apprenants: pourquoi ne pas laisser ceux qui le souhaitent se débrouiller seuls pour la totalité de leur déplacement? Certains se sentent prêts, d'autres un peu moins.

S'organiser avec la famille

Pour certains, participer à la formation demande de prévoir qui va assumer certaines tâches en leur absence: qui va s'occuper de la maman âgée et malade, s'occuper des enfants qui seront en congés scolaires au moment de Regards croisés, surtout si on n'a pas de famille qui habite à proximité, nourrir les chats... Mais, au bout du compte, tout le monde arrive toujours à se débrouiller.

La préparation de la formation en elle-même

Jusqu'ici, il n'a encore été question que de logistique. Celle-ci demande du temps, est importante, mais ce n'est évidemment pas le principal. Le cœur de notre formation est bien le pédagogique. Comment aborder la théma-

⁴ Les membres de l'association Par Chemins qui participent à Regards croisés viennent du Morvan (France).

tique, la travailler en croisant les regards et les savoirs ? Comment construire ensemble de nouveaux savoirs qui nous permettront d'agir sur la thématique pour apporter nos grains de sable... et de sel, nous aideront à enrayer le système qui fabrique les injustices et à contribuer à la construction d'une société plus juste ?

Aurélie et moi sommes deux têtes pour y penser, deux paires d'yeux pour lire et repérer ce qui est intéressant, deux paires d'oreilles pour écouter ceux qui en savent plus que nous, deux paires de mains pour faire des recherches. Un beau travail de copréparation : qu'est-ce qu'on va faire ? Comment va-t-on le faire ? Qui connaît-on qui pourrait nous aider ? Que lire, voir ou écouter pour mieux nous préparer ? Qu'aller chercher au centre de documentation du Collectif Alpha ? Comment formuler les consignes pour qu'elles soient claires pour tout le monde ? Comment constituer les sous-groupes ? Apprenants et travailleurs séparés ? Oui ? Non ? Pourquoi ? Groupes mixtes apprenants-travailleurs ? Oui ? Non ? Pourquoi ? Pas toujours évident de décider !

De plus, après un temps, le cerveau se fatigue, les idées viennent à manquer et on risque de retomber dans ce qu'on connaît, les animations qu'on maîtrise bien. Or le défi est à la fois de reprendre les fondamentaux de Regards croisés (la boule-Terre, le gouvernail, le travail par groupes de pairs, en groupes mixtes, les personnes ressources externes)⁵ et en même temps d'innover, de créer de nouvelles animations.

Il faut laisser les idées se décanter. C'est pourquoi nous préparons la formation par demi-journées de travail. Quand nous nous retrouvons après une période où chacune a avancé de son côté dans la préparation sur base de ce qui a été discuté précédemment, de nouvelles idées ont émergé ; par contre, une idée qui nous avait paru géniale tombe parfois d'elle-même car elle ne s'accorde plus avec l'ensemble qui commence à prendre du corps et de la consistance. Copréparer, c'est enrichissant et c'est exigeant, c'est accepter de se remettre en question, de recevoir des critiques et de mettre parfois ses idées au placard pour construire sur base de l'idée de l'autre qui paraît plus pertinente... Ensuite, il faut oser se lancer pour voir si ça marche et

⁵ Voir chapitre précédent.

savoir qu'en cours de formation, il faudra revoir le déroulé de ce qui avait été préparé.

Préparer une formation qui se renouvèle à chaque fois demande du temps, beaucoup de temps, beaucoup d'allers-retours, avant et pendant la formation. Bien sûr, tout cela ne se fait pas de façon linéaire, cela se tisse et s'entretisse, se mêle et s'entremêle, sans pour autant négliger nos autres tâches, bien nombreuses, que nous avons à assumer parallèlement.



Copréparer demande du temps, beaucoup de temps, avant et pendant la formation.

Sur base des animations prévues, il faut encore préparer le matériel: que faut-il acheter, fabriquer, vérifier...? Des affiches à la fresque, des textes à écrire et à plastifier aux vidéos à télécharger... Heureusement, Tchouri, un bénévole, nous aide. Grâce à lui, nous avons une superbe boule-Terre, un beau bâton de parole, un gouvernail de première classe...

Et après la formation

Lorsque la formation est terminée, il faut ranger, classer, voir ce qu'il faut conserver. Écouter les enregistrements, les retranscrire et élaborer un compte rendu détaillé et illustré avec de nombreuses photos. Puis évaluer notre travail, voir comment nous améliorer encore sur base des apports et réflexions des participants: que faut-il prévoir pour une prochaine fois? Qui faut-il contacter? Comment, en tant qu'animatrices du projet, pouvons-nous collaborer au travail de recherche que le groupe s'est fixé? Que faut-il questionner, repenser au sein de Lire et Écrire pour que ça marche encore mieux?

Cécile BULENS

Lire et Écrire Communauté française



SUPERIEURES

EMPLOI - METIER - TRA

SECONDAIRE ORDINAIRE

Class Transition

Qualification

Technique

Professionnelle

CES

CEFA

Sébastien

Tout le monde doit le savoir!

Monique

Tout le monde doit le savoir!

6TTr

5TTr

4TTr

3TTr

7P

CQ

5P

4P

3P

7

6

5

4

1er degré

degré

1C

commun

adett

P6

DC

Christine

Tout le monde doit le savoir!

Phi

le monde plus

P3

P2

P1

MATERNEL ORDINAIRE

Chapitre 5 Les savoirs

M3

M2

M1

Accueil

Nos savoirs mis en Roue

Nous nous sommes posé collectivement la question : qu'avons-nous appris lors de la formation ?

Chacun a écrit ses réponses sur des bandelettes, puis nous avons confronté ces savoirs à la Roue de l'alphabétisation populaire, grille d'analyse de Lire et Écrire créée à partir de son cadre de référence pédagogique¹.

La Roue de l'alphabétisation populaire

En lien avec les finalités de l'alphabétisation populaire², la Roue représente un tout qui articule l'accès aux langages fondamentaux ; l'accès à la réflexion, la compréhension, la création et l'action ; et l'accès à l'information et aux savoirs.



¹ Aurélie AUDEMAR et Catherine STERCQ (coord.), *Balises pour l'alphabétisation populaire. Comprendre, réfléchir et agir le monde*, Lire et Écrire, 2017 (www.lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alfabetisation-populaire).

² Accès aux droits, émancipation, participation, changement social vers plus d'égalité.

L'accès aux langages fondamentaux (oral, écrit, mathématiques).

Ces langages représentent la spécificité de notre travail d'alphabétisation. Ils constituent des compétences spécifiques, même s'il est vrai qu'ils sont utilisés dans les diverses situations de la vie. La maîtrise des langages fondamentaux implique en effet des savoirs/savoir-faire/attitudes spécifiques. Ils sont aussi les fondements indispensables, voies d'accès à d'autres apprentissages, à d'autres savoirs, à l'information.

L'accès à la réflexion, la compréhension, la création et l'action, soit les enjeux qui ne sont pas spécifiques à l'un ou l'autre langage, l'un ou l'autre savoir, l'une ou l'autre fonction.

À la fois enjeux de l'alphabétisation populaire et compétences à développer, les actions d'alphabétisation ont pour buts, pour tous les apprenants de :

- S'autoriser/oser. L'alphabétisation est un outil d'expression sociale, de prise de parole, de pouvoir sur sa vie, son milieu et son environnement.
- Se situer/s'estimer. L'alphabétisation favorise le développement de la confiance en soi.
- Réfléchir/questionner/chercher. L'alphabétisation favorise le développement de l'analyse et de l'esprit critique.
- Travailler/construire ensemble dans la coopération et la confrontation. L'alphabétisation favorise une approche collective qui privilégie l'ouverture au monde, la rencontre de différentes cultures et leur confrontation constructive.
- Comprendre le monde, les autres, son environnement.
- Agir solidairement/imaginer/créer. L'alphabétisation privilégie la solidarité et l'autonomie, la capacité d'affronter des situations nouvelles et de réaliser des projets.

L'accès à l'information et aux savoirs (historiques, géopolitiques, scientifiques, technologiques,...) indispensables à la compréhension du monde, à la réflexion et à l'action.

L'information à connaître et les savoirs à acquérir vont dépendre des centres d'intérêts et des situations vécues par le groupe. Ils seront l'objet de recherche et d'apprentissage, et serviront de matériau à l'acquisition des langages.

Ensuite, nous avons relié chaque apprentissage nommé à un type de compétence de la Roue.

une pratique sociale


une pratique professionnelle



une pratique personnelle

TRAVAILLER EN REGARDS CROISÉS SUR L'ÉCOLE ET LA FABRIQUE DE L'ILLETTRISME


une pratique culturelle

 **INFORMATIONS NÉCESSAIRES AU PROJET**

- Le fonctionnement de l'école.
- Découvrir le décret (de la Fédération Wallonie-Bruxelles) sur les devoirs.

 **ACTIONS, TÂCHES NÉCESSAIRES AU PROJET**

12 jours de formation en résidentiel répartis sur 2 ans.

SAVOIRS NÉCESSAIRES AU PROJET Histoire, sciences, géopolitique, ... 

- Connaissances géographiques.
- Connaissances historiques.
- Statistiques.
- Techniques d'animation.



J'ai appris à rester concentré les temps de travail

comprendre quand les autres parlent

J'ai appris à me servir des mots sans des images (bateaux)

On cherche ensemble

On montre aux autres comment faire (ne pas faire ensemble)

Attendre son tour pour parler

J'ai appris à travailler en groupe

A créer une animation sur les inégalités à l'école

J'ai appris : l'école ne donne pas la même chance à tous les

l'école n'est pas forcément en difficulté

le fonctionnement de l'école belge

lettres
écrites

plus un

Mme au Bureau
voies 2018
table.

CONSTRUIRE ENSEMBLE



- Chercher ensemble.
- Montrer aux autres comment faire (ne pas faire à la place de).
- Travailler en groupe.
- Attendre son tour pour parler.
- Travailler en groupes de pairs, puis en groupes mixtes.

COMPRENDRE LE MONDE



- Comprendre les inégalités des chances à l'école, qu'il y a une grande différence entre les objectifs de l'enseignement et la réalité, que l'école ne donne pas les mêmes chances à tous les enfants.
- Comprendre le fonctionnement de l'école belge.
- Comparer la situation de la France et de la Belgique.
- Découvrir que l'école spécialisée n'aide pas forcément les enfants en difficulté.
- Découvrir que la relégation des enfants est plus rapide en Belgique qu'en France.
- Mieux connaître les réalités de chacun (Morvan, Bénin, Namur, Verviers, Wallonie picarde).

S'AUTORISER - OSER



- Parler devant des gens et s'intégrer dans un groupe.
- Prendre la parole, s'exprimer pour la première fois devant un public : « J'ai appris à vaincre ma peur, à parler devant des inconnus [au colloque de Reims]. »
- Oser prendre le train ou le bus sans être accompagné.
- Apprendre à s'orienter dans un endroit qu'on ne connaît pas.
- Oser demander son chemin.
- Oser dire « je ne suis pas d'accord » à un formateur.
- S'autoriser à changer de posture en tant que formateur.

J'ai appris à oser prendre le train ou le bus sans être accompagné



J'ai appris à oser demander mon chemin à un formateur

J'ai appris à oser demander mon chemin à un formateur

ÉCOUTER - PARLER



- Apprendre à écouter : « Avant, je n'écoutais qu'à moitié. »
- Comprendre les personnes ressources externes.
 - Comprendre des consignes de travail.
 - Parler en public.
 - Lire et parler en même temps dans le micro.
 - Parler plus fort en public.
 - Exprimer ses idées, ses opinions devant d'autres.
 - Présenter le travail d'un sous-groupe.



RÉFLÉCHIR - CHERCHER - SE QUESTIONNER



- Organiser les idées.
- Mettre des idées par écrit.
- Préparer des questions pour les personnes ressources.
- Questionner.
- Mettre des mots sur des images, des chiffres, des statistiques.
- Se rappeler ce qu'on a fait avant.
- Rester concentré-e pendant tout le temps du travail.
- Comprendre quand les autres parlent.

SE SITUER



- Dire quand on a besoin d'aide.
- Dire quand on n'a pas besoin d'aide.
- Les rôles sont différents, ils changent, apprenants et professionnels ont autant de valeur et autant à dire.
- Gérer ses émotions.
- Je fais partie du groupe. Je ne suis pas jugé-e.
- Travailler sur les piliers de la démocratie (le gouvernement).

LIRE - ÉCRIRE



- Lire les textes que l'on a écrits.
- Lire des textes sur l'école.
- Lire moins vite à voix haute.
- Lire devant des personnes qui savent écouter, sans être jugé-e.
- Lire les comptes rendus des journées ; on lit pour soi et pour les autres.
- Écrire différents types de textes : chansons, lettres, cartes postales.
- Écrire sur une affiche les idées du groupe.
- Remplir un Rail Pass.

J'ai a qui de parler plus fort
en public

Partage de lecture

J'ai aimé lire devant des
personnes qui savent écouter.
Sans être jugé.

Lire des textes
en l'école

Compte rendu
pour soi et pour les
autres.

lecture sans lettre au Boursier
mestres
regards croisés 2018
octobre.

S'EXPRIMER oralement en
premier fois, se sentir en
la parole devant tout le

prendre le parole

écouter devant des gens
en écouter dans un

prendre son



TECHNOLOGIES de l'information et de la communication

- Utiliser un guichet automatique.
- S'organiser pour venir à la formation : par téléphone, SMS.



MATHÉMATIQUES

- Être à l'heure.
- Prévoir l'itinéraire.
- Organiser un rétroplanning.

PRATIQUES ARTISTIQUES

- Théâtre d'objets.
- Cartes postales.
- Collages.
- Dessins.
- Chansons.
- Bruitages.
- Document sonore.



CRÉER – AGIR – TRANSFORMER

Pour les participants-apprenants : être plus autonomes dans leur vie et dans leurs engagements.

Pour les participants professionnels :

- Avoir une posture égalitaire face aux savoirs et aux expériences.
- S'inspirer des animations de Regards croisés dans sa pratique.

Pour tous :

- Produire en commun des savoirs et des revendications sous différentes formes (écrits, images, sons...) autour d'une problématique de société.
- Faire entendre ces savoirs, revendiquer ces positions auprès d'un public plus large que celui de la formation.



Le collectif des participants

Nos savoirs en récits

À partir d'un savoir de la Roue, chacun a écrit un récit, souvenir d'une chose apprise.



Parler en public

Faire des pièces de théâtre et exprimer en public les choses qu'on a vécues dans notre enfance.

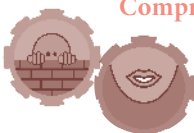
Exprimer devant les bourgmestres ce qui ne va pas dans les écoles.

S'exprimer dans les Regards croisés en se réunissant avec d'autres pour combattre l'illettrisme.

Sébastien



Exprimer par des pièces de théâtre ce qu'on a vécu dans l'enfance.



Comprendre quand les autres parlent et m'exprimer

Parfois, je suis perdue parce que je ne comprends pas ce que les autres disent. Ça me blesse, ça me rend nerveuse, je suis stressée.

Quand il fait calme, je suis à l'écoute. Il y a une réunion où tout le monde a dit : « Laissez parler Josiane, elle a le droit de s'exprimer comme les autres. » On m'a laissé parler, j'étais comme un oiseau libéré. Je me sentais mieux, plus détendue.

Jojo

Créer collectivement



Le théâtre, c'était un rêve d'enfance, quelque chose dans un coin de moi, un désir enfoui et presque oublié.

Quand on a créé les scènes du théâtre d'objets, j'ai pris conscience de la force du groupe et de la force créative de notre timidité.

Peu d'entre nous avaient, je pense, confiance en leurs capacités d'acteur mais tous, nous avons confiance les uns dans les autres et ça, ça fait déplacer des montagnes.

Seul, pas de théâtre, à nous tous et avec l'aide d'un animateur, quatre scènes de théâtre d'objets ont été créées en deux jours.

On a appris à raconter, à symboliser nos propos au travers d'objets, à écrire un dialogue, à mettre en scène, à jouer devant un public composé d'inconnus, à s'encourager, se soutenir, s'écouter...

J'ai appris que derrière toute création se cache un collectif, soit celui qui aide à oser, soit celui qui inspire (idées, formes...).

Aurélie

Se débrouiller



Juste avant d'arriver à Bruxelles, je me suis endormi dans le train et je n'ai pas pu descendre à l'arrêt prévu. J'ai téléphoné à Chantal pour lui dire que j'avais oublié de descendre à Bruxelles Midi.

Chantal m'a mis en contact avec Aurélie. Et Aurélie m'a expliqué comment faire pour les retrouver. J'ai demandé à un voyageur si j'étais sur le bon quai. Et il m'a dit que oui, que le train allait arriver. Et j'ai dit « ouf ! ».

Philippe

Acquérir de nouveaux savoirs sur l'école, travailler en groupe, faire des bruitages

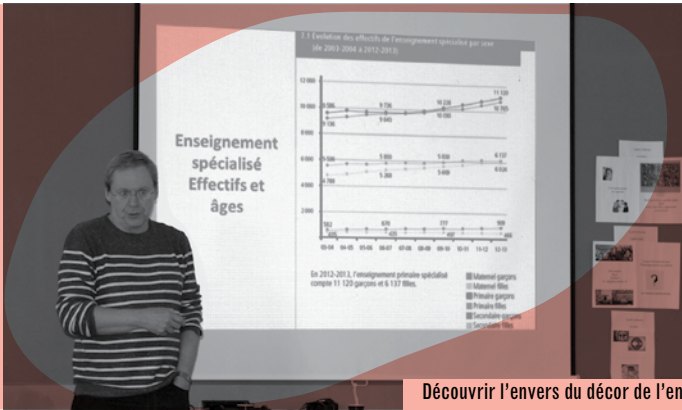


J'ai appris quelque chose que je ne savais pas. C'est quand des personnes sont venues nous parler de l'école.

J'ai appris à travailler en groupe.

J'ai aussi appris à faire des bruitages pour faire passer notre document à la radio, pour que les gens entendent notre voix.

Parfaite



Découvrir l'envers du décor de l'enseignement spécialisé.

Écouter, réfléchir...



Avant je n'écoutais qu'à moitié. Dans les groupes « Y a pas d'âge ! »³ et « Regards Croisés », j'écoute beaucoup mieux.

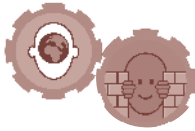
Quand je suis arrivé dans le groupe, j'ai vu qu'il y avait une bonne ambiance.

Et avec l'âge, je réfléchis beaucoup plus. J'ai arrêté de boire, je suis plus calme.

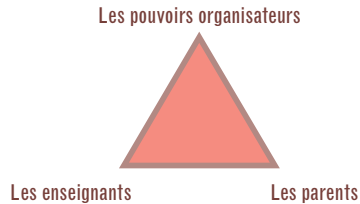
Francis

³ Voir : Geneviève GODENNE, *Y'a pas d'âge... La télévision, pour (se) dire, (se) lire et (s')écrire*, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 110-113 (www.lire-et-ecrire.be/ja167).

Défendre tous les parents



À Regards croisés, j'ai appris un savoir très savant, un savoir savant par excellence, « le Pacte d'excellence ». Une grande dame de la CGé⁴ nous a expliqué que trois groupes d'acteurs ont été consultés pour ce pacte.



Parents ? Parents ? Mais quels parents ? Ceux qui sont dans les associations de parents, dans le moule de l'école.

C'est joli sur papier ce « pacte » mais la réalité vécue par les parents d'ici, les parents illettrés ne s'y reflète pas. En écoutant les témoignages, j'ai entendu des choses auxquelles je ne m'attendais pas. Pas facile de communiquer avec l'école quand on ne sait pas lire ou écrire.

Les Françaises nous ont expliqué leur projet « Coup de pouce », le beau travail réalisé avec des lycées de leur région⁵. À petite échelle, j'ai voulu agir dans ce sens. À l'école professionnelle de ma fille, la direction envoie des courriers incompréhensibles aux parents. J'ai proposé au directeur de réécrire avec lui le document qui invite les parents aux rencontres avec les professeurs.

Claire



Écrire pour faire connaître les causes de l'échec scolaire



Je suis allé dans la formation de Regards croisés pour apprendre à faire un texte, faire une lettre et on a travaillé en groupes de six personnes. Je me suis étonné du travail

⁴ Changements pour l'égalité : www.changement-egalite.be

⁵ Voir note 20 p. 63.

qu'on a produit. Nous avons préparé une carte et on a écrit à la personne qui est concernée. Quand j'ai vu le travail bien fait, je me suis senti fier de moi comme des autres qui ont fait la même chose. Je pensais que je n'étais pas capable de le faire mais je m'étais menti à moi-même.

Nous avons écrit une lettre au CPAS, à l'assistante sociale qui s'occupe des familles pour lui faire comprendre qu'il y a des personnes qui se trouvent en difficulté de lecture et d'écriture.

Yves



Progresser dans la lecture et l'écriture

Regards croisés m'a permis d'apprendre différentes formes de lettres. Ce que je ne faisais pas avant, c'est de lire beaucoup car moi, je ne suis jamais allée à l'école.

Regards croisés m'a permis d'écouter plusieurs personnes : on a fait beaucoup d'écriture, fait des découpages dans des livres. On a aussi fait du son et fait du théâtre avec des objets.

Christine



Lire et écrire pour croiser les regards fait progresser.

Agir comme des fourmis pour dénoncer ce qu'on nous cache sur l'école



En préparant Regards croisés, en lisant des recherches menées par des experts, en me plongeant dans les statistiques de l'enseignement, j'ai découvert que les politiciens, ceux qui doivent prendre des décisions, savent que notre enseignement ne marche pas, qu'en Belgique francophone, on est les champions des inégalités. Ils le savent et savent aussi que si on ne change pas, on va à la catastrophe car cela aboutira à une situation explosive : on ne peut pas imposer ni accepter tant d'injustices sans avoir à un moment donné des réactions.

Mais, en même temps, on cache cette situation. Lorsque j'ai eu l'occasion de refaire l'animation des enfants⁶ pour des formateurs, des animateurs et des enseignants, les personnes étaient interloquées, disaient que c'était exagéré, qu'on tombait dans la caricature. Et ce n'est qu'en travaillant sur les statistiques qui montrent bien que les enfants des classes populaires redoublent plus, se retrouvent bien plus souvent en professionnel et dans l'enseignement spécialisé que les personnes se questionnent sur le système. De même, on nous fait croire que l'enseignement spécialisé, c'est bien pour les enfants qui ont des problèmes. Il faut des personnes comme Jean-Pierre qui nous disent que les compétences acquises en primaire spécialisé ne sont pas celles du CEB mais celles de quatrième primaire⁷.

Mais lorsqu'il faut changer ce système injuste, les problèmes commencent, les idées s'affrontent, les partis politiques s'opposent, les médias s'en mêlent, créant parfois de la désinformation sous prétexte de débat d'idées.

J'ai donc appris qu'il est superimportant de faire un travail de fourmis, faire prendre conscience de la réalité à ceux qui nous entourent, ceux qui nous sont proches mais aussi ceux que nous touchons par nos actions de sensibilisation, au travers du théâtre, du document sonore, des cartes postales⁸, des

⁶ Voir : **Le Jeu des capitaux** (chapitre 1, pp. 18-19).

⁷ Voir la partie consacrée à l'enseignement spécialisé dans : **Regards croisés, L'école de demain. Que voulons-nous ?**, février 2018, pp. 64 et suivantes (www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/compte-rendu_regards_croises_fevrier_2018.pdf).

⁸ Concernant le document sonore et les cartes postales, voir pp. 56-57.

actions autour des élections... Toucher les parents, les futurs enseignants, les enfants, tous ceux qui de près ou de loin sont en lien avec l'école... Car c'est tous ensemble que nous arriverons à faire changer les choses. Ce sera dur mais il faut y croire.

Cécile

Faire des bruitages



J'ai appris à faire des bruitages, j'aime bien.

On a écouté comment faisait l'animateur, puis on l'a fait nous aussi. On a pris le micro et on devait raconter ce qui n'allait pas avec l'école et faire du bruit dessus. On a tapé sur les tables, fait du bruit avec les chaises.

On a écouté nos enregistrements. Je sais maintenant faire moi-même ce qu'on a fait à Regards croisés.

Et j'ai refait ça pour une communion. On a fait des bruits avec des bougies, le bruit de l'eau pour faire le signe de croix. On a enregistré quand les gens mangeaient, buvaient, parlaient, les bruits de fond. On a fait un montage. J'ai fait écouter aux gens qui ont beaucoup rigolé.

Chantal V.



« Je sais maintenant faire moi-même des bruitages. »

Respecter les horaires, bosser, écrire...



J'ai appris à respecter les horaires des réunions de Regards croisés.

Pour moi, c'est une fierté d'être à l'heure et même avant l'heure. Parfois, je suis plus d'une heure avant au rendez-vous. C'est une habitude que j'ai de quand je travaillais.

À Regards croisés, on travaille, on écrit beaucoup et on écoute aussi beaucoup. Mais, à cause de mes problèmes de santé, j'oublie beaucoup.

Les Regards croisés, c'est un peu comme mon groupe de théâtre, il y a beaucoup d'amitié, mais on bosse. On bosse, on bosse beaucoup.

J'arrive pas encore à écrire comme je voudrais. Mais ce texte-ci, c'est déjà beaucoup.

Fabian



Mettre des mots sur des images



J'ai appris à mettre des mots sur des images.

Il y a quelques mois, je suis venue aux ateliers. Cécile nous a demandé de mettre des mots sur des images et là il y a eu un blocage. Il faut dire que pour moi, une image est une image et un mot est un mot. Après quelques explications un peu houleuses, j'ai compris la consigne et hop ! j'ai découpé une image et j'ai écrit un texte en rapport avec cette image.

« Après quelques explications un peu houleuses, j'ai compris la consigne et hop ! j'ai découpé une image et j'ai écrit un texte en rapport avec cette image. »

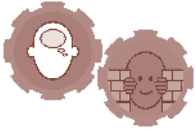


Si un jour je me retrouve dans cette situation, il me sera moins compliqué de refaire cet exercice. Faire cet exercice, quelque part, ça m'a déstabilisée, mais peut-être que c'était nécessaire. Ça m'a permis de me surpasser, d'appriivoiser le mot et l'image et d'appriivoiser l'exercice.

Plus tard, je me suis retrouvée dans mon terrain face à mes pruniers en fleurs et ça m'a inspiré un texte. Il n'était pas sur les pruniers mais sur tout autre chose.

Nathalie B.

S'orienter



Apprendre à s'orienter dans un endroit qu'on ne connaît pas.

Je me souviens d'une fois à la rencontre Regards croisés, je devais retirer de l'argent. Comment faire quand on ne connaît pas ? J'ai demandé à une collègue qui savait me montrer le chemin. J'ai pris mes repères, j'ai fait attention à photographier les lieux dans ma tête et maintenant je n'ai plus peur pour y aller toute seule. Mais c'est mieux à deux !

Chantal L.

Lâcher la main



Dernier jour de Regards croisés. Tous les collègues sont déjà repartis dans leurs pénates belges... et nous [les Françaises], nous restons là, au Chant d'Oiseau⁹, condamnées

à attendre le lendemain pour prendre le chemin du retour.

Comme par tradition, depuis trois ans maintenant, nous avons rendez-vous avec la Grand-Place, le Manneken Pis, la Jeanneke et les boutiques de souvenirs. Mais voilà, épuisée, ce soir je ne suis pas sûre de trouver l'énergie pour honorer notre rendez-vous nocturne.

Bus métro, dédale de ruelles... Non, définitivement je ne peux lâcher le

⁹ Pour rappel, Regards croisés a pris ses quartiers au Chant d'Oiseau à Woluwe-Saint-Pierre.

groupe dans la complexité du réseau bruxellois. Je ne m'autorise pas... Mais si je ne le fais pas, est-ce que ça veut dire annuler la sortie ? De quel droit ? Rongée par la culpabilité, j'en parle à Aurélie qui me dit : « Charlotte, tu ne peux pas militer pour l'émancipation et ne pas laisser des situations devenir émancipatrices ! »

Forte de ses conseils, je m'empresse d'aller voir le groupe, un peu gênée quand même, pour leur dire qu'il est plus raisonnable que je reste au Chant d'Oiseau, qu'il faut que je sois en forme pour conduire le lendemain... Mais que je ne veux pas être responsable d'une frustration quant à une éventuelle annulation de la sortie...

Les filles me répondent du tac au tac, sans même me laisser finir, qu'elles avaient bien compris et qu'il ne fallait pas que je m'inquiète, qu'elles étaient tout à fait capables d'aller seules dans le centre de Bruxelles, et que si elles se trompaient, ce n'était pas non plus la fin du monde. Elles avaient une langue, elles demanderaient leur chemin et finiraient par retrouver le bercail.

Effectivement, elles avaient raison ; elles se sont un peu trompées, ont demandé leur chemin et ont retrouvé le bercail. Elles ont fini par revenir, des souvenirs plein la tête et emplies de nouveaux savoirs d'expériences.

« Émancipation », « autonomie », « tous capables »... Ce sont pourtant des valeurs auxquelles je crois et que je pensais défendre bec et ongles. Comment ai-je pu me laisser enfermer dans ce lien de dépendance maquillé d'un masque de bienveillance ?

Il fallait que j'apprenne à lâcher la main... Elles, elles l'avaient fait, pas moi. Merci à elles d'avoir osé et d'avoir fait de cette situation une situation émancipatrice.

Aujourd'hui, je n'ai plus de culpabilité. Je fais confiance au groupe pour apprendre à se débrouiller sans moi, tout comme un moniteur d'autoécole, un jour, doit apprendre à lâcher les pédales de contrôle.

Apprendre à ne plus contrôler, faire confiance, lâcher la main...

Cette expérience m'a permis de mesurer à quel point il est important de permettre à chacun d'être responsable de ses actes. N'est-ce pas là une des missions premières de la formation ?

Charlotte



Écrire une chanson



Apprendre à écrire une chanson tout en s'amusant, c'est aussi apprendre à lire, ça aussi c'est Regards croisés.

On a fait ça en petits groupes.

Je pensais que c'était compliqué d'écrire une chanson. Mais en fait c'était plus facile que je ne pensais.

On a cherché des mots qui riment ensemble. C'est des mots qui donnent un sens avec d'autres mots. C'est des mots qui sonnent pareil et qui forment une mélodie douce aux oreilles, qui met du bonheur et de la joie dans notre cœur.

Roland

Sébastien LEDANT, Josiane GOSSIAUX, Aurélie AUDEMAR,
Philippe DRAPERI, Parfaite MIGNOZON, Francis VANDERSTAPPEN,
Claire MONVILLE, Yves HUYSMANS, Christine LOUIS, Cécile BULENS,
Chantal VIGNE, Fabian DELCHAMBRE, Nathalie BERNARD,
Chantal LENDORMY, Charlotte FAURE et Roland CANIVEZ

Le droit à l'éducation sous forme de contes

Aborder « l'apprendre », c'est aussi aborder le thème du conflit que cela implique : sortir de sa zone de confort, affronter les regards et les commentaires des autres, vaincre le découragement, franchir des obstacles, pousser de lourdes portes.

Pour l'aborder, nous avons travaillé à partir d'un conte, *Péric et Pac*¹⁰. Péric, petit berger, adore ses chèvres qui le lui rendent bien. Un jour, Péric arrive en retard car il est allé à l'école et apprend à lire. Pac, la plus vieille des chèvres, s'intéresse et, avec l'aide de Péric, apprend aussi à lire. Elle découvre ainsi plein de savoirs qu'elle veut transmettre aux autres chèvres. Hélas, celles-ci se moquent d'elle et détruisent le beau dictionnaire. Pac décide de ne plus parler et de se contenter de bêler. Heureusement, Péric et Pac vont trouver un moyen pour attirer l'attention des chèvres et continuer à lire et à découvrir de nouveaux savoirs.

À partir de ce conte, nous avons écrit des contes collectifs qui traitent du droit à l'éducation, de comment on apprend, des tensions qui surgissent en cours d'apprentissage. Nous nous sommes d'abord replongés dans le schéma du conte, schéma narratif et schéma actantiel, gros mots qui nous ont rebutés mais qu'ensuite nous avons apprivoisés. Nous nous sommes mis d'accord sur les personnages : une petite fille, un lutin coquin, un dictateur, un ange qui donne de bons conseils, un blaireau vieux et sage, un téléphone, un dragon gentil mais qui peut jeter des sorts. Nous avons ensuite travaillé en sous-groupes en alternant écriture collective et individuelle.

¹⁰ Jennifer DALRYMPLE, *Péric et Pac*, L'École des loisirs, 1994.

À partir de l'histoire d'une chèvre qui apprend à lire et veut partager son nouveau savoir avec ses congénères, chaque sous-groupe écrit un conte sur le droit à l'éducation qui met en scène une galerie de personnages.



Akouavi

Il était une fois une petite fille âgée de huit ans. Akouavi était joyeuse et heureuse. Elle courait partout dans le village. Le problème, c'est qu'elle vivait dans un pays où le chef, un dictateur, avait décidé qu'aucune fille ne pouvait aller à l'école. Seuls les garçons avaient le droit d'apprendre.

– « C'est moi le chef, tu ne peux pas aller à l'école, avait dit le dictateur à Akouavi. Tu n'as rien à dire, sinon tu vas aller au cachot ! »

Les filles, leur destin, c'était de travailler la terre, pomper l'eau à la source, ramener les jerricanes à la maison et aider aux tâches domestiques. Elles n'étaient pas forcément malheureuses mais n'avaient pas les mêmes droits que les garçons. Eux, ils allaient à l'école, ils apprenaient à lire. Eux, ils avaient accès aux livres, pas les filles, c'était ainsi.

Un jour, alors qu'elle partait chercher de l'eau, Akouavi rencontra un drôle de blaireau. Il était âgé, suffisamment pour être sage, il portait des lunettes et un costume à carreaux. Dans sa besace, il avait une multitude de livres qu'il portait comme un trésor. Quand il vit la petite fille, il manqua de trébucher tant il était surpris de la croiser à cette heure-là en forêt profonde. Il lui demanda pourquoi elle n'était pas à l'école.

– « Parce que les petites filles doivent aider leur maman aux champs. »

Le blaireau sortit alors de sa besace un étrange objet rouge vif. Il le tendit à Akouavi : « Tiens, prends-le et tu pourras appeler Regards croisés où tu trouveras quelqu'un pour t'aider. »

– « Mais ! mais !, s'exclama Akouavi, c'est quoi cet objet ? C'est quoi Regards croisés ? Je ne comprends rien. Non je ne veux pas ! »

– « Regarde, c'est un téléphone ! Ici, tu as l'écran et là, pour faire facile, un seul bouton fonctionne, les autres sont bloqués. Tu appuies dessus et tu vas entendre quelqu'un te demander ce que tu veux. Même si tu ne le vois pas, tu peux lui parler. Ce sera un ange qui travaille pour Regards croisés. Il est là tout le temps, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Il t'expliquera ce que tu peux faire. »

– « Mais alors, vous, vous pouvez appeler, vous savez mieux que moi. »

– « Non ! C'est toi qui dois le faire. Tu es une grande fille. Tu dois être courageuse. Pour apprendre, il faut être courageux. Il faut oser, il faut te lancer, c'est un beau défi, tu verras. »

Mais la petite fille avait peur, elle n'osait pas téléphoner. Drôle d'objet ce téléphone, elle ne savait pas comment l'utiliser. Elle le tenait à l'envers, elle voyait des touches et se demandait comment ça fonctionnait. Elle le tournait dans tous les sens. En plus, elle avait peur d'être surprise par le dictateur, car s'il la voyait avec le téléphone, elle allait avoir une fameuse punition : elle allait se faire expulser de sa famille ou de son pays, ou devoir aller faire des travaux forcés avec les femmes dans les champs de coton.

Elle rentra donc chez elle et cacha le téléphone sous son lit. Mais le lutin coquin était caché dans la garde-robe et il observait toute la scène. Il courut le plus vite possible chez le dictateur et lui raconta ce qu'il venait de voir. Le dictateur, furieux, lui ordonna : « Rapporte-moi tout de suite ce téléphone. » Caché dans la garde-robe, le lutin attendit patiemment qu'Akouavi s'endormit. Comme elle était excitée et inquiète, cela prit du temps. Enfin, le lutin put sortir de sa cachette sur la pointe des pieds et, d'une main habile, sortit le téléphone de sous le matelas. Il s'enfuit à toutes jambes.

Peu après, Akouavi se réveilla, elle était en plein cauchemar. Elle avait rêvé que le dictateur trouvait le téléphone et la mettait au cachot.

« Ouf !, se dit-elle, ce n'est qu'un mauvais rêve, je suis à la maison, tout est tranquille. »

Elle mit sa petite main sous le matelas mais le téléphone n'était plus là. Elle sauta à bas de son lit, enleva l'oreiller, les draps, le matelas et... rien ! Le téléphone avait disparu. « Non, ce n'est pas possible, j'ai dû le mettre ailleurs. » Elle chercha partout : sous le lit, dans la garde-robe, dans tous les coins et recoins de la chambre. Hélas, il n'était nulle part.

Désespérée, elle se jeta dans les bras de sa peluche préférée, un dragon, et éclata en sanglots. Qu'allait-il lui arriver ? Elle allait sûrement mourir. Elle pleurait, pleurait et ses larmes ruisselaient sur le dragon.

Mais les larmes de la petite fille étaient magiques. Sous la pluie de larmes, le dragon s'éveilla. Doucement, il commença à bouger la queue, ouvrit les yeux, se gratta la gorge avant de cracher une grosse boule de feu. Akouavi n'en revenait pas : « Enfin, tu te réveilles ! »

– « Comment fermer les yeux face à autant d'injustice ?, dit le dragon. Monte sur mon dos, on va aller ensemble chercher ton téléphone. »

Elle grimpa sur le dragon. Elle se sentit faible au début et devint petit à petit de plus en plus forte.

– « Oui, nous irons ensemble chercher le téléphone », s'exclama-t-elle, tellement heureuse d'être aidée par le dragon.

En trois battements d'ailes, ils arrivèrent au palais du dictateur où ils trouvèrent le lutin en train de remettre le téléphone à celui-ci. Le dragon se transforma, gonfla ses ailes, lança des éclairs avec ses yeux rouges injectés de sang et commença à rugir.

Tout tremblait : les murs du palais du dictateur, les verres en cristal du dictateur, les jambes du dictateur, les dents du dictateur, les serveurs du dictateur, et même les chiens du dictateur, d'habitude si féroces. La peur s'était invitée dans chacun des êtres, chacune des pièces, chacun des objets du dictateur. La terreur avait changé de camp.

Vert de peur et transpirant à grosses gouttes, le dictateur s'adressa à la petite fille de sa voix tremblante : « Calme ton dragon, dis-moi ce que tu veux et j'exaucerai ton vœu. »

– « C'est simple. Ouvre des écoles pour que toutes les petites filles puissent apprendre à lire et à écrire. »

– « Mais c'est impossible. Qui peut faire cela ? C'est beaucoup trop compliqué ! »

– « Non je ne crois pas. C'est très simple. Téléphone à Regards croisés. Tu verras, ils t'aideront, c'est leur travail, ils ont l'habitude. »

Le dictateur appuya sur l'unique bouton du téléphone qui fonctionnait, le bouton « urgence ! apprendre ! » et tomba sur un ange. Après avoir raccroché, le dictateur se dit à lui-même : « Incroyable, j'ai entendu au téléphone une voix qui m'a expliqué comment on fait à Regards croisés. Et je suis étonné de la façon dont l'ange m'a parlé avec tant de douceur. Je vais contacter monsieur blaireau savant, comme il m'a conseillé de le faire. »

Suite à l'appel du dictateur que plus personne ne reconnaissait, l'ange et le blaireau réunirent toutes les femmes et les petites filles et, ensemble, ils décidèrent de construire une nouvelle école.

Depuis ce jour, toutes les petites filles allèrent à l'école et Akouavi devint la première institutrice du village.

Charlotte, Christine, Chantal V., Parfaite, Yves et Cécile



Les dictateurs formateurs

Il était une fois une maison qui accueillait ceux qui voulaient apprendre à lire et à écrire. Plusieurs personnes de différents lieux du monde y étaient rassemblées : cinq petites filles de France, trois lutins de Namur, trois dragons de pays chauds et lointains, quatre blaireaux d'une forêt picarde et un téléphone pigeon voyageur.

Les apprenants étaient dirigés par trois dictateurs vaches, fourbes, égoïstes, impulsifs, colériques. Les trois dictateurs mettaient les personnes en difficulté pour apprendre, ils avaient la grosse tête. Ils criaient sur les apprenants, ne les laissaient pas fumer pendant les pauses car il n'y en avait tout simplement pas. Les apprenants devaient travailler tout le temps. Ils faisaient des heures supplémentaires et ils commençaient à en avoir ras-le-bol. Les dictateurs, eux, fumaient devant le groupe, ils prenaient plaisir à provoquer, à humilier. Ils utilisaient volontairement des mots compliqués, ils en inventaient même pour faire croire aux apprenants qu'ils étaient ignorants. Quand ils interrogeaient quelqu'un et que la personne ne savait pas, ils éclataient de rire, l'insultaient, lui disaient qu'elle ne savait rien.

Un jour, ce fut l'insulte de trop, un des lutins se leva et partit en lançant sa chaise. Les deux autres lutins le suivirent. Alors des clans se formèrent : le clan des prolutins contre celui des productateurs.

- « Bon débarras, il y aura plus de calme ! », dit un des dragons.
- « Au moins, avec eux, il y avait de l'ambiance », répondit un blaireau.
- « C'est pas une grande perte. Nous, on avance. Tant pis pour eux. Ils ne veulent pas avancer à notre rythme. Qu'ils aillent s'amuser », lança un dictateur en rigolant.

Une des filles interrompt le dictateur en plein rire et raconta qu'elle avait rêvé d'une formation plus juste, moins stricte où tout le monde pouvait apprendre.

Le dragon jeta alors un sort à la petite fille qui se transforma en grenouille. Il fit de même avec toutes les autres filles et tous les blaireaux. Un vacarme éclata, on n'entendit plus que des « croa-croa ». Les grenouilles dégoulinantes sautaient de chaise en chaise. Les dictateurs essayaient de les attraper avec des boîtes de craies et des tapettes à mouches. Les lutins regardaient la scène depuis leur boule magique. Choqués, ils demandaient au téléphone le numéro de l'ange qui pouvait annuler les sorts.

– « Avant de vous redonner votre forme humaine, déclara l'ange, vous devez promettre de travailler tous ensemble main dans la main. Et vous, les dictateurs, si vous ne changez pas, c'est moi qui vous transformerai en épouvantails. »

À la fin de notre histoire, ils étaient tous réunis en formation dehors, au soleil : blaireaux, lutins, petites filles, dragons, anciens dictateurs devenus formateurs, tous en rond, à Liège, dans la cour de l'Espace Belvaux¹¹.

Aurélie, Philippe, Roland, Sébastien, Cloé et Francis

Les irréductibles

Il était une fois un dictateur qui commandait un pays. Il était un chef terrible. Les ordres qu'il donnait étaient sévères. On n'avait pas le droit de donner son avis ou de faire une sieste.

Un groupe ne voulait pas avoir à subir des ordres ainsi, sans explications. On les appelait « les irréductibles ». Un jour, ils prirent un bateau et partirent dans l'espoir de trouver un pays où il n'y avait pas de dictateur.

Les irréductibles n'aimaient pas les mots savants, ils aimaient rigoler entre eux, vivre leur amitié à leur manière. Et ils n'aimaient pas recevoir des ordres ou qu'on leur dise comment ils devaient faire.

Parmi eux, il y avait un blaireau qui était savant. Il ne se laissait pas faire, mais du coup, il était tout seul dans son coin. Les irréductibles ne l'auraient peut-être pas choisi mais un blaireau savant, ça peut quand même servir.

Le bateau prit la mer mais personne ne savait nager. Avant de partir, la petite fille du groupe était allée vérifier s'il y avait des gilets de sauvetage. Elle avait vu qu'il n'y en avait pas assez pour tout le monde et elle était allée le dire au blaireau qui, lui, n'avait rien dit à personne car il se disait : « Si je le dis, nous ne partirons pas. »

Le dictateur avait un fidèle et redoutable serviteur, le lutin magique. Il pouvait tout entendre, à des kilomètres à la ronde. Ses oreilles traînaient partout. Tout le monde était surveillé.

¹¹ Ce conte a été écrit en juillet 2019 à l'Espace Belvaux, à Liège.

Le lutin avait raconté au dictateur qu'il y avait un groupe de rebelles. Celui-ci avait lancé un appel pour les rechercher et les enfermer. Il fallait partir vite. Pendant la nuit, les rebelles et le blaireau partirent. La nuit, on ne voit rien. La mer était agitée, noire et tout le monde avait peur, même le blaireau.

Les rebelles tentaient de se rassurer en se racontant des blagues, en se rappelant de belles choses qu'ils avaient vécues ensemble. Mais derrière leurs rires forts, tout tremblait à l'intérieur d'eux-mêmes. N'empêche, on a toujours un ange pour nous dire : « Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas seuls, vous y arriverez. »

Au petit matin, la mer était de plus en plus agitée. Une grande vague s'abattit sur le bateau et l'eau s'infiltra partout, jusque dans la salle des moteurs. Tout était noyé, même le cerveau du blaireau savant était en panne. Tout le monde commença à paniquer. Les rebelles finirent par se dire que la vie avec le dictateur n'était peut-être pas si mauvaise que ça. Certains en arrivèrent même à dire que s'ils étaient dans la galère, c'était la faute de l'un ou de l'autre qui les avait entraînés dans ce rêve impossible. Le blaireau savant avait beau fouiller dans son cerveau, il restait là, penaud.

– « C'est bien la preuve que les mots savants, ça ne sert à rien », lança quelqu'un.

S'il y en avait une qui ne baissait pas les bras, c'était la petite fille. L'eau commençait à monter dans le bateau. Elle partit chercher le blaireau savant : « Il faut trouver un moyen de faire sortir l'eau du bateau. »

– « Tu as raison, petite. Appelle tout le monde et donne-leur rendez-vous sur le pont. Toi, ils t'écouteront. »

Ainsi dit, ainsi fait. Tout le monde se retrouva sur le pont. Le blaireau prit alors la parole : « Ici, il n'y a pas de blaireau savant ou de rebelle qui n'aient pas les mots savants. Nous avons un seul bateau et c'est le nôtre. Nous avons besoin de tous, de la force, de l'intelligence, du cœur de tous pour le réparer. Si on s'y met tous, on va y arriver. »

– « Moi, je n'y connais rien en mécanique mais je sais créer un siphon pour rejeter l'eau qui est entrée, avec le tuyau, là sur le pont. »

– « Moi, je suis Momo et je connais bien les moteurs, aucun ne me résiste. J'ai besoin de deux personnes pour m'aider. »

Ginette et Alice se proposèrent. Des femmes ? Ha ! ha ! ha ! Quelques rires fusèrent mais se turent aussitôt. D'autres se proposèrent pour construire une voile.

Tout d'un coup, l'espoir revint. Le lendemain, le bateau était réparé, la mer s'était calmée et un vent du sud poussait le bateau. C'est alors que l'équipage, solidaire, aperçut une île. Enfin ! Comme une terre promise.

Ils accostèrent. Tous s'affairèrent à construire ce monde longtemps rêvé, sans dictateur où chacun vivrait la vie qu'il voudrait, comme il voudrait.

À peine installés, la seconde nuit, ils entendirent un bruit inconnu. Tous sortirent de leurs cabanes et virent un dragon, bien vert, immense, impressionnant.

– « Qui vient là sur mon île ? »

Le dragon était grand et fort, et même avec toute la solidarité du monde, personne ne se sentait de taille à l'affronter. Sauf la petite fille. Elle avait senti qu'au fond, il n'était pas si méchant, ce dragon. Elle prit la parole et raconta toute l'histoire : le pays d'où ils venaient, le dictateur, l'histoire des mots savants, le bateau, la panne et l'arrivée sur l'île.

En entendant cela, les irréductibles repensèrent à tous ceux qu'ils avaient laissés et se dirent que construire une nouvelle vie, ce n'était pas aussi facile qu'ils l'avaient imaginé.

En discutant avec le dragon, ils découvrirent que celui-ci pouvait les aider. Le dragon découvrit de son côté qu'il ne serait plus jamais seul. Il n'était pas méchant par méchanceté mais par crainte du changement. Il avait le pouvoir de jeter des sorts.

Alors la petite fille alla chercher le téléphone dans le bateau et dit : « Moi, je sais comment tu peux jeter un sort au dictateur. Tu l'appelles et tu le toucheras. »

Ainsi dit, ainsi fait. Le téléphone sonna sur le bureau du dictateur. Celui-ci pensa que c'était le lutin qui lui annonçait qu'il avait trouvé les irréductibles. Et là, surprise !, le dictateur prit le sort en pleine oreille. Tout d'un coup, il se sentit tout secoué.

Il sortit sur son balcon. Tout le monde sortit aussi en pensant : « Qu'est-ce qui va encore nous arriver ? »

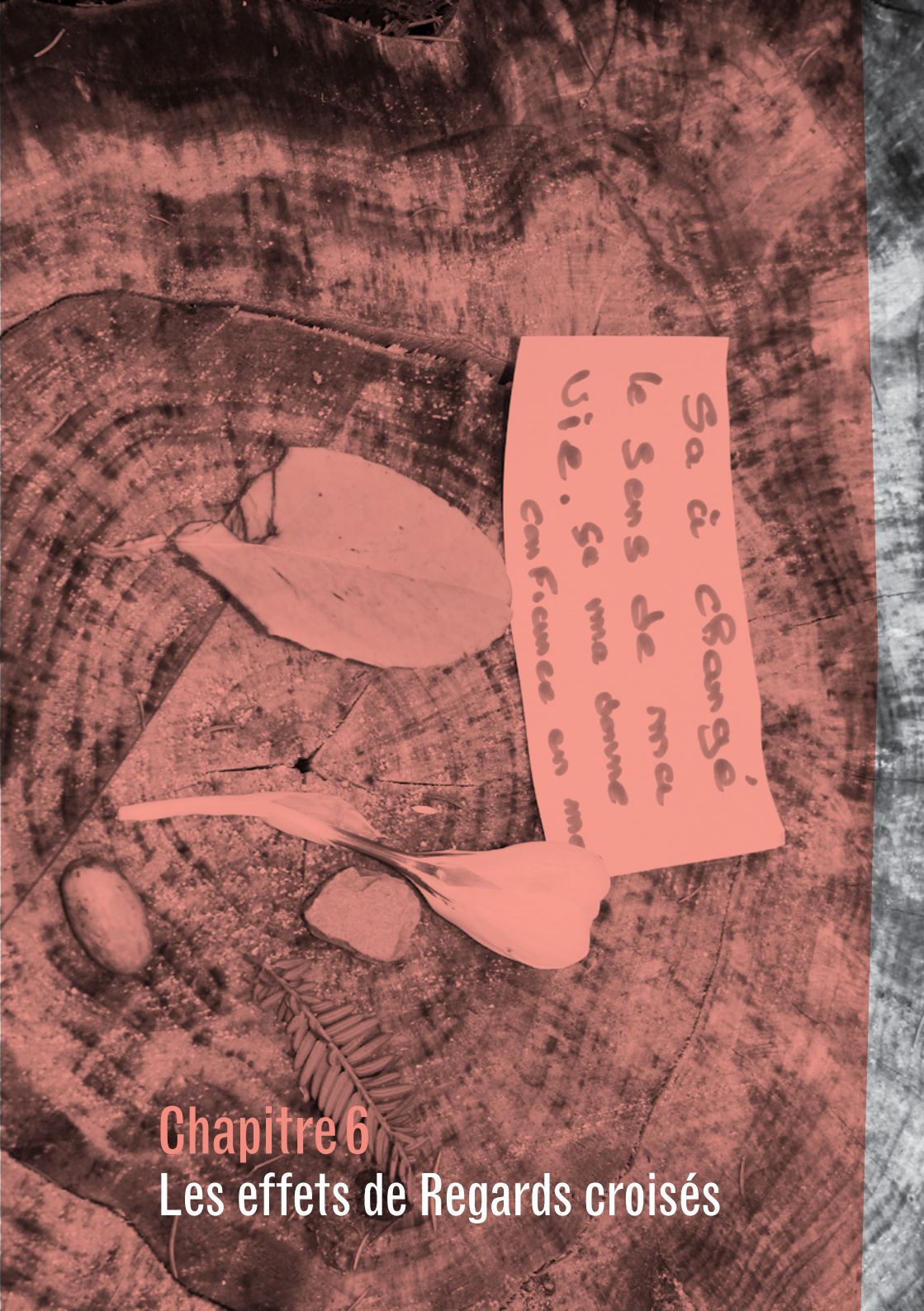
Le dictateur annonça seulement : « Le monde d'hier est oublié, tout va changer. » Il était calme, souriant et dit que, dès le lendemain, un grand partage aurait lieu sur la place publique, qu'il aurait besoin de tous les citoyens pour gérer les affaires du pays.

Pendant ce temps, les irréductibles faisaient le voyage inverse, mais ils avaient changé eux aussi. Ils n'avaient plus le même rapport aux mots savants. Ils les avaient apprivoisés.

Et ceux qui étaient restés au pays osèrent dire « non », osèrent prendre le temps de s'écouter, osèrent apprendre et construire leurs règles ensemble.

Fabian, Nathalie B. et Pascale

Charlotte FAURE, Christine LOUIS, Chantal VIGNE, Parfaite MIGNOZON,
Yves HUYSMANS, Cécile BULENS, Aurélie AUDEMAR, Philippe DRAPERI,
Roland CANIVEZ, Sébastien LEDANT, Cloé HAÏM, Francis VANDERSTAPPEN,
Fabian DELCHAMBRE, Nathalie BERNARD et Pascale LASSABLIÈRE

A piece of light-colored paper with handwritten text in French is placed on a wooden surface. The text is written in a cursive, handwritten style. The paper is slightly crumpled and has some shadows. The background is a wooden surface with a prominent grain and some circular patterns, possibly from a tree trunk. There are several dried leaves and a fern frond scattered around the paper. The overall color palette is warm and earthy, with shades of brown, tan, and orange.

ça à changé
le sens de ma
vie. Se ma bonne
confiance en me

Chapitre 6

Les effets de Regards croisés

Oser prendre sa place

Je me souviens de la première fois où j'ai ouvert la porte des Regards croisés. J'ai vu beaucoup de monde. J'étais inquiet. Comme j'écrivais mal, que je savais mal lire, j'avais peur qu'on me le reproche. Je restais dans mon coin, je ne bougeais pas, j'écoutais et j'observais.

Je suis venu aux Regards croisés parce que Virginie, ma formatrice, me l'avait conseillé, en me disant : « Ce sera bien pour toi, tu te feras des amis et cela débloquera ta timidité. » J'avais pas confiance en moi et quand on me parlait, j'avais tendance à reculer. J'avais peur qu'on me juge, de revivre des choses difficiles de mon enfance. Je n'ai pas un bon souvenir de l'école.

Petit, j'ai été placé dans un home d'enfants.

À l'école, j'avais l'étiquette « enfant du home ».

Au foyer, les éducateurs n'aident pas beaucoup pour les devoirs. Au foyer, on se renferme.

« Le monde m'a blessé comme un animal vivant qu'on déchire avec les mains. »¹

Je ne voulais pas parler de mon enfance, particulièrement à mes enfants. Je veux qu'ils avancent dans la vie.

« Je suis impitoyable avec moi-même. Pourtant, je suis très doux avec les autres. Mais, mes colères sont terribles. À tout moment, mon cœur peut s'arrêter de battre quand je vois des injustices. »²

Ici, à Regards croisés, j'ai confiance et j'ose enfin parler de mes difficultés à l'école. Et puis Christelle est venue vers moi en me parlant tout doucement. Ça veut dire qu'elle me laissait du temps pour que je lui réponde, et je ne sentais pas de jugement de sa part. Je me souviens de longues discussions. Elle m'a mis en confiance. Petit à petit, je me suis senti à l'aise avec elle, et après c'est venu avec les autres.

Maintenant, je continue de communiquer avec Christelle par ordinateur. On se parle en s'écrivant parce que, dans l'ordinateur, il y a un machin qui corrige. Mais je ne l'emploie pas toujours. Je me suis aperçu que j'écrivais

¹ Alexandre ROMANÈS, *Paroles perdues*, Galimard, 2004.

² Ibid.

mieux et elle me l'a dit aussi. Et ça, ça m'encourage, même ça me relève. Pour moi, grâce à Christelle et à toute la ribambelle des Regards croisés, je suis à l'aise avec tout le monde, même en dehors des Regards croisés.

Philippe

Je me souviens de Charlotte qui m'a mise à l'aise en travaillant en petit groupe. Je ne parlais pas beaucoup et Charlotte m'a dit que ça allait aller et de me détendre, qu'ici tout le monde était sympa. Je l'ai crue parce que j'ai senti qu'elle était sincère.

J'ai vécu dans une famille où les enfants devaient se taire. Pour moi, c'était normal de ne pas parler. Je ne parlais ni à la maison, ni à l'école, ni plus tard dans mon ménage.

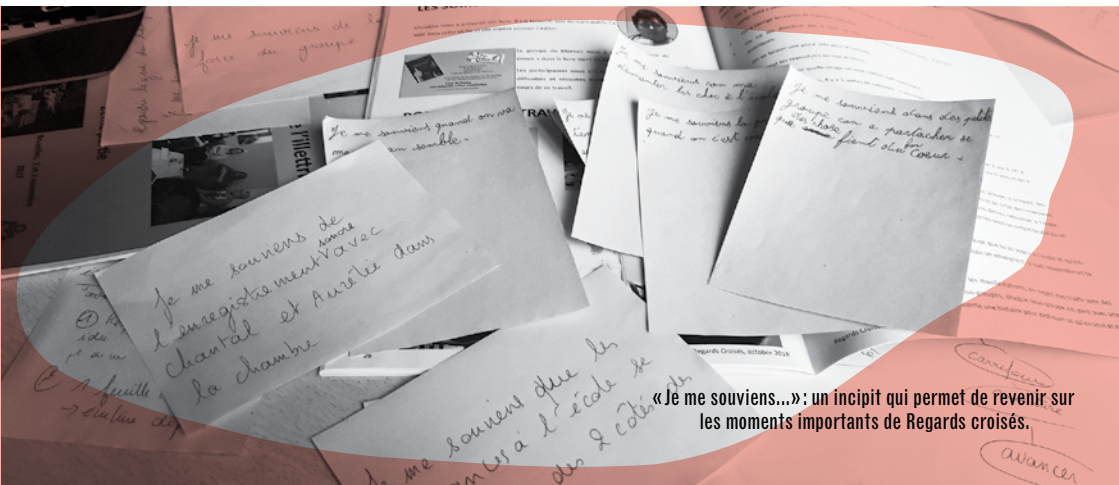
Quand je parle, j'ai l'impression de m'imposer... Cela m'arrive encore quand je ne suis pas bien. J'ai l'impression que quand je veux parler ou quand je veux expliquer, les autres ne me comprennent pas.

Mais à Regards croisés, je prends la parole. Je suis encore un peu gênée mais ça va mieux. À Regards croisés, j'ai senti du soutien et de la confiance. Charlotte particulièrement m'a aidée. Quand je ne trouvais pas les mots, Charlotte me proposait des mots et moi je disais lequel était juste.


Avant, j'étais enfermée. Regards croisés m'a ouvert la porte. Maintenant, c'est vrai, je peux dire ce que je pense, parfois même des choses désagréables. On me dit que je suis trop franche. Je réponds que c'est réaliste.

« Des phrases égarées dans la nuit d'une insomnie trouvent un chemin. »

Monique



« Je me souviens... » : un incipit qui permet de revenir sur les moments importants de Regards croisés.



Je me souviens qu'au début des Regards croisés, j'étais fort timide. Je ne comprenais pas ce que c'était, et quand je suis rentrée chez moi, je ne pouvais pas l'expliquer. Je me disais à moi-même : à quoi ça sert ?

Ce qui m'a motivée à revenir, c'est de me regarder dans le miroir, de me dire que je n'étais pas bête. J'ai mon ange qui me soutient. Je ne voulais pas abandonner, parce que je savais qu'il fallait que je sorte de ma coquille et j'avais l'impression que ça allait être possible pour moi de participer. Mais c'est terrible de ne pas comprendre, on se sent seule et abandonnée, même avec les gens sympas de Regards croisés.

Au début, je n'osais rien dire. Et le soir, je demandais à Christine car je n'avais rien compris. Et puis Christelle est venue vers moi et elle m'a redit la consigne. Je pense que je ne comprenais pas parce que je manquais de confiance en moi. Elle m'a dit : « Craque un bon coup et après ça ira. » Alors j'ai pleuré un bon coup, même si j'avais honte de ça.

Le dernier jour, j'ai craqué dans les bras de Christelle. Elle m'a dit : « Prends confiance en toi. » Qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis rentrée chez moi et j'ai dit à mon mari : « Chou, c'est quoi prendre confiance en soi ? » Il m'a dit : « Fais comme moi, chante quand tu rentres. »

Après ça, je me suis mieux intégrée dans le groupe avec les encouragements des autres, de Charlotte aussi.

Je me souviens des mots comme « va de l'avant, n'aie pas peur, pousse la porte et ne la ferme pas ». Avant, je n'avais pas rencontré de gens qui me donnaient confiance.

J'ai besoin de beaucoup d'aide, c'est ce que je veux demander au groupe. Depuis que je suis dans le groupe, je me vois évoluer. Maintenant, j'ose dire que je n'ai pas compris la consigne. J'ose dire : « Stop, tu vas trop vite ! Recommence. »

La confiance, avoir confiance en soi, j'ai mis du temps pour savoir ce que c'était. Maintenant, je ne l'ai toujours pas pour lire et écrire, mais je l'ai pour parler avec les autres.

Pour moi, c'est plus facile de parler que d'écrire. J'ai demandé à Lire et Écrire de pouvoir reprendre la formation pour apprendre. Mais il me faut du temps. J'ai des lacunes, je confonds les lettres. Quand quelqu'un est à côté de moi et m'aide, je me sens plus en confiance.

J'écris sur l'ordinateur car sur l'ordinateur, je vois mieux les lettres. J'ai un problème aux yeux.

Mon mari m'encourage, il m'a pris comme j'étais. Il me dit : « Vas-y, tu ne vas pas t'arrêter pour ça ! »

Une rose pour toi
Une rose pour moi
Qui m'ouvre ton cœur
Ce sera une amitié
Qui restera gravée
Cette rose ne se fermera jamais
Parce qu'une amitié de rose
C'est sacré

Je sais qu'une rose pique
Je sais que c'est ma fleur favorite
Cette rose me fait penser à mon texte sur la confiance
Parce que je dis que je n'en ai pas
Mais quelque part je sais que j'en ai
Ces épines, ça pique
Ça veut dire qu'on est vivant
Parce qu'on sent quelque chose
Pour moi, c'est comme quand on me dit « vas-y, avance »
Ce n'est pas forcément agréable
Mais c'est nécessaire.
Si je ferme la porte, je sais que je ne la rouvrirai pas.

Jojo

**Philippe DRAPERI, Monique OUTERS
et Josiane GOSSIAUX**

Regards croisés fait agir

J'ai retenu ce que des personnes ont dit sur l'école spécialisée. Ce que j'ai appris, c'est que si l'enfant commence en école spécialisée, c'est très difficile d'en sortir.

J'ai pensé à mon filleul tout de suite. Parce que sa maman m'avait appelée peu de temps avant en me disant que l'école de son fils lui conseillait de le mettre à l'école spécialisée.

À moi, il me semblait que ce n'était pas une bonne idée, il n'aurait pas le même enseignement que les autres enfants. Il risquerait d'échouer et, plus tard, il serait dans la même situation que moi. Il finirait l'école sans même savoir lire et écrire. Elle est où l'égalité des chances ?

La décision était déjà prise.

Les personnes qui sont venues aux Regards croisés nous parler de l'école ont confirmé ce que je pensais.

Alors j'ai appelé la maman de mon filleul et elle m'a dit qu'elle avait remarqué que son enfant commençait à chuter. On avait dit à cette maman que son fils était trop agité, qu'il confondait les lettres et qu'il n'avait plus sa place dans l'école normale. Ça veut dire quoi ne pas avoir sa place dans l'école normale ? Comme si mon filleul n'était pas normal ! Ça veut dire quoi être normal ? Mon filleul devait aller dans une autre école, une école spécialisée comme ils disent, pour les enfants qui sont différents. Mais ce qu'ils ne disent pas, ce qu'ils n'expliquent pas bien aux parents, c'est que l'enfant n'apprendra pas les mêmes choses. Il n'aura pas le droit au bonheur d'apprendre comme les autres enfants.

Ma cousine pensait que cette école allait tout changer et ouvrir de belles portes sur l'avenir de mon filleul mais ce n'était pas vrai. Elle accentue les différences.

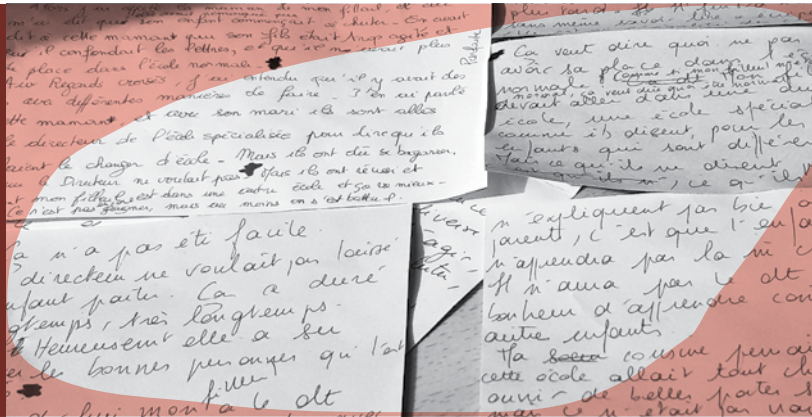
Aux Regards croisés, j'ai entendu qu'il y avait des écoles avec différentes manières de faire. J'en ai parlé à cette maman et avec son mari, ils sont allés voir le directeur de l'école spécialisée pour dire qu'ils voulaient le changer d'école. Mais ils ont dû se bagarrer parce que le directeur ne voulait pas. Ça n'a pas été facile. Le directeur ne voulait pas laisser l'enfant partir. Ça a duré longtemps, très longtemps. Heureusement, elle a su trouver les bonnes

personnes qui l'ont aidée. Ils ont réussi et maintenant mon filleul est dans une école normale et ça va mieux. Ce n'est pas encore gagné mais au moins on s'est battus.

Aujourd'hui, mon filleul a le droit de pousser la porte du bonheur avec douceur.

Parfaite

« J'ai retenu ce que des personnes ont dit sur l'école spécialisée. On s'est battus, ça n'a pas été facile mais maintenant, mon filleul est dans une école normale et il a le droit de pousser la porte du bonheur avec douceur. »



Au départ, ce n'était pas prévu que je vienne aux Regards croisés.

En fait, j'ai remplacé un collègue qui ne pouvait plus venir parce qu'il avait trouvé un travail. Je suis arrivé là en 2018. J'étais venu pour voir et j'ai vu qu'il y avait une bonne ambiance, alors je suis resté.

Une bonne ambiance pour moi, ça veut dire qu'on est tous au même niveau. On peut lâcher une blague, les gens rient, il y a du répondant. Pour moi, c'est important.

Il n'y a pas que l'ambiance qui est importante, il y a aussi le combat pour l'école, même si moi je n'y suis pas allé beaucoup.

Par contre, je me suis battu pour mes gosses, même si ni ma femme ni moi, on a su apprendre à lire et à écrire. Je ne voulais pas que mes enfants soient illettrés comme moi. J'ai compris que dans la société d'aujourd'hui, sans ça, on ne peut pas travailler.

Peut-être qu'avec les Regards croisés, j'essaie de rattraper quelque chose.

Il y a les Françaises qui ont écrit un livre, « Coup de pouce »³, et elles me l'ont dédié, même Charlotte. Et ça, ça me touche, ça me fait quelque chose au cœur.

Alors je le lis. Je ne l'ai pas encore fini, je le lis une fois par semaine, un ou deux chapitres. C'est la première fois que je lis un livre.

Il y a bien d'autres histoires que je pourrais écrire mais, pour moi, c'est compliqué, pas seulement parce que je ne sais pas écrire, mais parce que j'ai une histoire de voyage. Je parle l'argot, c'est ma langue, ma culture. Et écrire ce n'est pas encore la mienne...

Francis

Je me posais beaucoup de questions si j'allais enfin écrire mon livre. Regards croisés m'a permis de découvrir que j'étais capable de le faire.

En venant à Regards croisés et en parlant de l'école, j'ai eu plus d'idées, plus de mots, plus de réflexion, et donc de facilités pour écrire mon livre.

J'écris pour me souvenir, pour que les idées restent couchées sur le papier. Parfois, les idées se bousculent, nos rencontres m'ont aidée à les mettre en place. J'écris pour exprimer mes sentiments, mes états d'âme.

Écrire permet de dire des choses que l'on ne pourrait pas dire à haute voix.

Écrire permet de s'évader, de rêver, d'oublier les soucis du quotidien.

En écoutant les autres, ça me faisait réfléchir à comment écrire mon livre, et j'ai compris avec ce qu'on racontait et ce que j'entendais. Je lisais aussi beaucoup les affiches et je regardais les photos. Nos échanges à Regards croisés ont éveillé mes souvenirs. Je me rappelais beaucoup mes parents, que je ne savais pas lire ni écrire, et aussi que j'ai appris avec ma grand-mère.

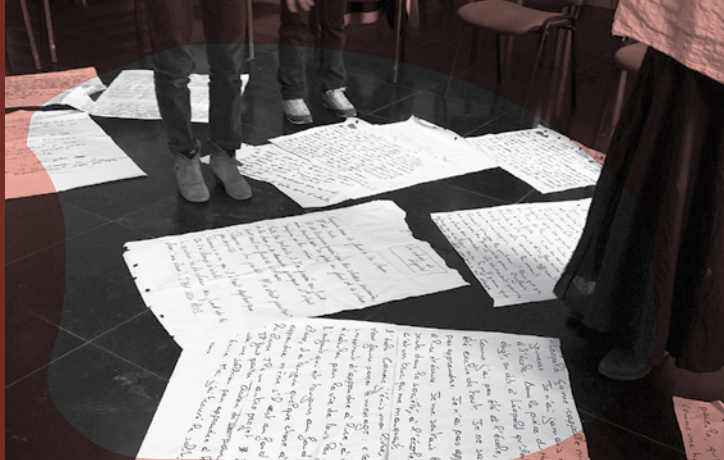
Ça a été difficile de comprendre comment j'ai pris mon courage à deux mains et que je me suis mise à écrire mon livre. Quand j'étais à l'école, j'avais un cahier de brouillon et j'écrivais tout ce que je faisais de mes journées, et aussi ce que j'avais entendu dans la soirée.

J'ai beaucoup écouté car je ne savais pas très bien écrire et j'ai demandé de l'aide. Et j'ai eu l'aide que j'avais besoin. Car ma parole a existé quand j'ai pu l'écrire. On a écouté l'histoire que je voulais écrire. Mon livre est terminé et prêt à être corrigé. Et c'est grâce à Regards croisés.

Christine

³ Voir note 20 p. 63.

« J'écris pour me souvenir,
pour que les idées restent
couchées sur le papier. Parfois,
les idées se bousculent, nos
rencontres m'ont aidée à les
mettre en place. »



Ensemble pour agir contre les discriminations et les injustices.

Depuis que je viens à Regards croisés, je suis une femme autonome. J'ose faire des choses. Avant, j'avais peur.

Je me souviens d'être venue à Regards croisés pour défendre une bonne cause : lutter contre les discriminations des enfants à l'école.

Pour Regards croisés, j'ai interviewé ma fille qui a dit : « Un professeur n'a pas le droit de dire à un enfant handicapé qu'il n'a pas sa place dans une école normale. Ce professeur-là, pour moi, n'a pas sa place à l'école. »

Je viens à Regards croisés pour partager ces idées et rencontrer d'autres personnes.

Ensemble, on peut agir contre les discriminations et les injustices.

Grâce à ces rencontres et ce combat, je suis devenue une femme autonome. J'ose faire et dire des choses.

« C'est ce qui me donne du courage pour l'enfant qui m'habite ou l'âme qui me sourit... »

Sweeka

Parfaite MIGNOZON, Francis VANDERSTAPPEN, Christine LOUIS
et Sweeka CHEEMUNGTOO

Effets sur les pratiques professionnelles

Interview de Julie Carlier, institutrice à l'école fondamentale Émile André (quartier des Marolles, Bruxelles)

Pour une grande partie du groupe, vos pratiques, à ta collègue et toi, étaient nouvelles⁴. Dans le groupe, on a par exemple trois générations d'une même famille, la grand-mère, sa fille et sa petite-fille. Pour l'une comme pour l'autre, ce n'est pas ce qu'elles voient à l'école aujourd'hui...

Quand je parle de mon école, je suis souvent surprise ; les gens pensent que j'exagère. Je n'ai pourtant rien à gagner à enjoliver le quotidien. Récemment, on a eu neuf stagiaires, tous nous ont dit à l'évaluation qu'ils n'avaient jamais vu une école dans laquelle on est reçu de la sorte. Ces futurs enseignants soulignaient l'empathie et la bienveillance de l'équipe éducative de notre école envers les enfants mais aussi envers les stagiaires qu'on reçoit. C'est notre façon de faire, ce qu'on fait avec les enfants, on le fait avec les adultes, et on espère le faire avec les parents aussi. En même temps, ça ne nous paraît pas possible de faire autrement.

Votre venue à Regards croisés a-t-elle amené des changements dans vos pratiques ?

Ce que j'ai appris de manière plus approfondie, c'est le parcours en école spécialisée relaté par Jean-Pierre Coenen, président de la Ligue des Droits de l'Enfant. J'ai toujours réfléchi avant d'orienter des enfants vers le spécialisé et on ne le fait pas seul, une équipe le pense avec nous. Je ne l'ai jamais fait de bon cœur mais maintenant je le ferais encore moins. Il y a très peu d'enfants qui sont dans le spécialisé et qui réussissent leur CEB. Je me dis : « Si je les

⁴ Voir le contenu des échanges dans : Regards croisés, *L'école de demain. Que voulons-nous ?*, février 2018, pp. 45 et suivantes (www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/compte-rendu_regards_croises_fevrier_2018.pdf).

envoi là-bas, qu'est-ce qu'ils vont faire après ? » Après la sixième primaire, ils vont aller en classe différenciée⁵, et après ? J'ai maintenant toujours ça en tête.

J'ai encore eu le cas hier concernant un enfant de ma classe pour qui une logopède conseillait une orientation vers le spécialisé. Comme j'ai dans ma classe des enfants de première et de deuxième primaires, j'ai proposé de le garder encore une année. Ainsi, s'il va en deuxième et qu'il a des difficultés, il pourra encore entendre ce qu'il se passe en première. Je voulais qu'on lui laisse une chance. Ce n'est pas toujours la bonne solution non plus parce que, même si notre idéal est que tous réussissent, en tant qu'enseignant, on ne sait pas aider tous les enfants en difficulté. On a vingt élèves dans la classe et seulement deux bras.

Est-ce que suite à cette rencontre, ta collègue et toi avez aussi été davantage sensibilisées au fait que certains parents peuvent avoir des difficultés en lecture et écriture ?

En équipe, on a parlé de la communication avec les parents, en lien avec les nouveautés liées au Pacte d'excellence, mais plutôt à propos des parents d'origine étrangère, des différentes langues parlées dans les familles.

Inspirée par l'école où vont mes enfants, école qui pratique aussi des pédagogies émancipatrices, j'ai proposé pour la prochaine rentrée de créer un document qui accompagnerait le portfolio⁶ à destination des personnes qui ne parlent pas français. Il s'agit d'une feuille écrite dans une douzaine de

5 L'objectif de la classe différenciée est de permettre à l'élève qui sort sans CEB de l'enseignement primaire de l'acquérir au terme d'une 1^{re} année, suivie éventuellement d'une 2^e année de secondaire. Après l'obtention du CEB, l'élève pourra réintégrer l'enseignement ordinaire. Les indicateurs de l'enseignement montrent cependant qu'« une très grande majorité des élèves entrés dans le premier degré différencié poursuivent leur scolarité uniquement dans les sections de qualification, sans jamais être réorientés vers les sections de transition » et que « quatre ans après leur entrée en 1^{re} différenciée, environ 1 élève sur 5 ne fréquente plus l'enseignement secondaire » (Fédération Wallonie-Bruxelles, **Les indicateurs de l'enseignement 2018**, janvier 2019, pp. 42-43, www.enseignement.be/index.php?page=0&navi=2264).

6 À l'école Émile André, les portfolios remplacent les bulletins. Dans le portfolio, il n'y a ni points, ni moyenne, ni classement. Une partie concerne les compétences : cette partie essaie de valoriser ce que l'enfant maîtrise, les compétences qu'il a acquises. Le portfolio permet aussi à l'enfant à se connaître : qui suis-je, qui est ma famille, comment j'étudie, comment je travaille, quelles sont mes forces et mes faiblesses, mes difficultés... Enfin, une partie est réservée au respect de soi et des autres, à comment on construit le vivre ensemble, etc. L'élève garde le même portfolio pendant toute sa scolarité primaire.

langues (français, néerlandais, arabe, anglais,...), explicative de ce qu'est le portfolio.

Ce qu'on a aussi mis en place, c'est la communication par mails, plutôt que par le cahier de communication. Ça permet aux parents qui ne maîtrisent pas bien le français d'utiliser Google Translate pour traduire les messages de l'école dans leur langue. Mais ça reste de l'écrit...

Je leur propose aussi de venir me voir. On communique alors via Google Translate, puis soit moi soit le CPMS⁷, nous les aidons à compléter les documents. En tant qu'enseignante, j'essaye d'être disponible car c'est plus facile et immédiat pour les parents que de passer par le CPMS avec qui il faut prendre rendez-vous.

Aux réunions de parents, on a parfois des interprètes extérieurs à l'école ou des gens de l'école qui connaissent une des langues parlées par les parents, ou encore des membres de leur famille qui les accompagnent...

C'est vrai que dans le quotidien, je suis plus souvent confrontée à des personnes qui ne parlent pas français qu'à des personnes qui ne savent pas lire. La difficulté avec les personnes analphabètes, c'est qu'on ne sait pas qu'elles sont analphabètes. Quand les papiers qu'on donne aux enfants ne sont pas complétés, on va d'abord se dire que les parents ont encore oublié et se demander pourquoi ce n'est pas fait. Prise dans le quotidien de la classe, je ne vais pas penser d'emblée que ce pourrait être dû au fait qu'ils ne savent pas lire.

Propos recueillis par Aurélie AUDEMAR
Lire et Écrire Communauté française

7 Centre psycho-médico-social dont les missions sont complémentaires à celles de l'école.

Interview de Jean-Pierre Coenen, instituteur et président de la Ligue des Droits de l'Enfant

Que t'es-tu dit après être venu nous rencontrer à Regards croisés⁸ ?

Quand je suis sorti de là, j'ai pensé... Nous, à la Ligue des Droits de l'Enfant, on a de l'expertise mais on n'a pas les moyens d'aider concrètement les gens. On a juste un poste ACS sur lequel on doit engager une personne ne dépassant pas un certain niveau de formation, ce qui ne nous permet pas d'engager quelqu'un de spécialisé. Dans ces conditions, comment est-ce qu'on peut faire pour soutenir toutes ces familles qui sont en situation de pauvreté ou dont les enfants sont en échec à l'école du fait de leur origine sociale? Toutes ces familles qui se retrouvent démunies car elles n'ont personne à qui poser des questions, vers qui se tourner, à qui demander un avis? Les écoles de devoirs et les maisons de quartier sont les seuls liens qui les rattachent à la société civile. C'est là que j'ai eu l'idée de me tourner vers les associations de première ligne et de leur donner des outils pour comprendre ce qu'est l'orientation vers l'enseignement spécialisé, ses effets et les solutions alternatives.

Où en est actuellement le projet ?

Une quarantaine d'associations ont répondu que ça les intéressait mais jusqu'à présent, pour différents motifs, le projet n'a pas encore vraiment démarré. Maintenant, on va mettre l'accent sur ce projet-là, avec comme premier objectif d'outiller les gens. Plutôt que de leur dire que c'est bien l'enseignement spécialisé car il y a de plus petites classes, que les enfants y apprennent à leur rythme, leur dire qu'en sortant de l'enseignement spécialisé, leur enfant n'aura pas plus qu'un niveau de 4^e primaire et donc qu'il n'aura pas le CEB. Aussi qu'il sera orienté vers l'enseignement professionnel ou, au mieux, vers une classe différenciée de l'enseignement ordinaire, mais que de toute façon, la plupart des enfants qui passent par le spécialisé finissent leur scolarité sans diplôme. On veut leur dire qu'il faut refuser l'orientation vers le spécialisé car il n'a pas d'effet correctif et, en tout cas, ne permet pas aux enfants de progresser suffisamment que pour avoir le CEB et avancer dans la vie.

⁸ Voir note 4 p. 110.

Selon toi, quelle est l'alternative ?

Ce qu'il faut faire, c'est laisser les enfants dans leur école d'origine en réfléchissant à une intégration scolaire et en mettant des aménagements en place. Il faut permettre à certaines écoles, celles où il y a beaucoup d'enfants en difficulté, de dédoubler les classes. On pourrait imaginer des classes avec des cotitulariats. On pourrait ainsi permettre à ces enfants de progresser et éviter l'orientation vers le spécialisé. Ça, c'est le projet qui me tient à cœur et qui me vient de l'expérience que j'ai vécue grâce à vous. Cette rencontre m'a vraiment très fort marqué. Je trouve aussi que ce que fait l'association française Par Chemins⁹ est extraordinaire. Il faudrait implémenter ce genre d'expérience chez nous.

Le Pacte d'excellence veut que les écoles se tournent plus vers les parents, qu'elles soient plus ouvertes aux parents et que les parents soient plus impliqués dans l'école. Qu'est-ce que les écoles « traditionnelles » – et je mets tous les guillemets nécessaires – vont faire pour s'ouvrir aux parents dont les enfants sont en difficulté d'apprentissage, pour intégrer toutes les familles, ou en tous cas pour que certaines ne fuient plus les réunions de parents en pensant qu'on va encore leur reprocher tous les maux de la terre et leur dire que leur enfant est bête et idiot ?

Comment allez-vous vous engager concrètement ?

La Ligue n'a ni les outils ni les moyens de lutter seule contre la manière dont l'enseignement ordinaire se débarrasse de certains élèves. Ce que je garde de Regards croisés, c'est qu'il faut être sur le terrain pour aider les familles, il y a un réel besoin et il y a du boulot. C'est quand même plus de 2.000 élèves qui sont orientés chaque année vers le spécialisé de type 8¹⁰, donc c'est énorme. Nous, on a les réponses, on a les solutions mais c'est aux écoles à les mettre en place. Si on n'outille pas les associations de première ligne, elles ne pourront pas venir en aide aux parents. L'idée c'est de leur dire : « Informez les parents. Accompagnez-les dans les écoles. Et nous vous apporterons notre soutien :

⁹ Voir note 20 p. 63.

¹⁰ Le type 8 concerne les enfants présentant des « troubles d'apprentissage », sans que des « troubles de l'intelligence, de l'audition ou de la vision » y soient associés. En 2016-2017, 2.242 élèves ont été orientés vers l'enseignement primaire spécialisé de type 8 dont 79% provenaient de l'enseignement primaire et 14% de l'enseignement maternel ordinaires (Les indicateurs de l'enseignement 2018, op. cit., pp. 40-41).

si vous avez besoin de nous, on est là pour rappeler la loi, les décrets, les outils qui existent, les devoirs de l'école, les droits des parents par rapport à l'école, par rapport au CPMS aussi, ça c'est notre mission. Mais on ne sait pas accompagner toutes les familles, ce n'est pas possible pour nous, c'est à vous de le faire. »

Propos recueillis par Cécile BULENS
Lire et Écrire Communauté française

Interview de Yolande Boulanger, accompagnatrice pédagogique et méthodologique, et Nathalie Rozza, formatrice en charge de l'accueil, à Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

Que pouvez-vous dire des effets de Regards croisés sur votre travail et vos pratiques professionnelles ?

Yolande: À mon niveau, c'est principalement dans le cadre d'un projet de réflexion autour des savoirs de base qui s'est mis en place avec les partenaires de l'Instance Bassin EFE Hainaut Centre. Ce projet met autour de la table les CISP, le FOREM, l'enseignement, la promotion sociale et les employeurs.

Travailler une problématique transversale avec des opérateurs de terrain qui ont tous des contraintes et des réalités différentes n'est pas aisé. Nous avons commencé avec une conférence-débat sur les compétences de base. Suite à cela, je trouvais que ce colloque était un bon départ mais que les participants n'étaient pas vraiment en dialogue.

J'ai alors pensé que nous pourrions travailler avec la méthodologie de Regards croisés car elle permet de croiser des horizons, des réalités tout à fait différentes avec un même objectif. Dans ce groupe, il y a des opérateurs qui travaillent sur base d'un programme, d'autres pas, certains travaillent avec des adolescents en décrochage, d'autres avec des élèves qui n'ont pas obtenu leur CEB, ou encore avec des jeunes qui sont déjà en 5^e ou 6^e professionnelle. Je voulais vraiment que ce travail parte des gens du terrain, des réalités qu'ils vivent, que chacun vienne avec ses outils, ses ressources, ses contraintes et

qu'il n'y ait pas de prise de pouvoir des uns sur les autres. Regards croisés propose une façon de tout mettre à plat et de travailler sur un pied d'égalité. C'est cet aspect qui m'intéresse...

J'ai donc proposé d'organiser une journée d'échanges où chacun amènerait une expérience pédagogique qu'il avait envie de partager. Ça commence maintenant à se mettre doucement en place. C'est juste un début, on avance au fur et à mesure des rencontres...

Quand nous aurons rassemblé tous les outils, j'aimerais bien qu'on puisse rencontrer d'autres opérateurs et travailler aussi avec eux sur base de la méthodologie de Regards croisés. Mais comment? Je ne sais pas encore... Je trouve que c'est un projet unique car il regroupe des personnes d'horizons différents sur une problématique transversale à tous.

Et toi, Nathalie, tu as aussi eu l'occasion de t'inspirer de Regards croisés dans ta pratique?

Nathalie: Pour moi, c'est surtout au niveau de l'équipe de la régionale que Regards croisés a eu des retombées. Mais ce n'est pas Regards croisés seul, ce sont différents outils qui se sont mis ensemble et qui ont eu un impact sur nos pratiques. Depuis une année, on travaille beaucoup en groupe mixte travailleurs-apprenants pour préparer les actions de sensibilisation du 8 septembre¹¹, les campagnes autour des élections... Toute l'équipe a aussi participé à la formation sur le Juste et l'Injuste¹². Et on est trois à avoir participé à Regards croisés. Il y a aussi tout le travail qu'on a entamé avec l'équipe autour de la question de « comment essayer de toucher le public éloigné de la formation et qui est en difficulté de lecture-écriture? »¹³. Avant ça, il y avait déjà eu la recherche-action autour de la dynamique motivationnelle¹⁴.

¹¹ Voir : Cécilia LOCMANT et Bénédicte MENGEOT, *Campagnes de sensibilisation : pourquoi Rosa ne parle pas en « je » mais résonne en « nous »...*, in *Journal de l'alpha*, n°210, 3^e trimestre 2018, pp. 44-60 (www.lire-et-ecrire.be/ja210).

¹² Voir : Majo HANSOTTE, *Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes*, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp. 12-31 (www.lire-et-ecrire.be/ja192).

¹³ Voir : Séverine JAUMOTTE (entretien avec), *Projet « Mobilisation des Acteurs et des Partenaires ». Comment toucher le public éloigné?*, in *Journal de l'alpha*, n°213, 2^e trimestre 2019, pp. 16-25.

¹⁴ Voir : Sabine DENGHIEN et Benoît LEMAIRE, *De ce qui motive à entrer en formation à ce que cela nous apprend sur nos pratiques*, in *Journal de l'alpha*, n°203, 4^e trimestre 2016 (article en ligne : www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/ja203_denghien_lemaire.pdf).

Yolande: Il y a aussi eu tout le travail du changement de posture des formateurs suite à une remise en question de nos pratiques dans les groupes en formation: comment construire avec les apprenants, comment travailler avec eux? En équipe, nous avons beaucoup travaillé à construire ensemble, avec l'entraînement mental notamment. C'est vraiment toute une réflexion qui s'est mise en place – ce qui n'aurait pas été possible il y a trois ou quatre ans d'ici – et qui a fait que nos pratiques se sont transformées¹⁵.

Nathalie: Et aussi l'implémentation du cadre de référence¹⁶. Quand on travaille ensemble, je sens qu'on est dans le bon, qu'on fait quelque chose de juste, qu'on est à notre place.

Yolande: On travaille entre adultes en tout cas et ça, c'est vraiment important.

Est-ce que vous faites aussi à certains moments des groupes de pairs, comme dans Regards croisés ?

Nathalie et Yolande: Non, tout le monde est mélangé. Les sous-groupes sont mixtes. La différence avec Regards croisés, c'est que dans la régionale, on se connaît tous, on est entre nous, tandis qu'à Regards croisés, on est avec des gens d'un peu partout. Donc il n'y a pas cette nécessité de prise de connaissance. Ici, nous sommes ensemble, travailleurs et apprenants de la régionale. Ces derniers aiment le travail en groupe mixte, ils l'expriment lors de l'évaluation: « On apprécie beaucoup parce qu'on est vraiment tous sur un même pied. »

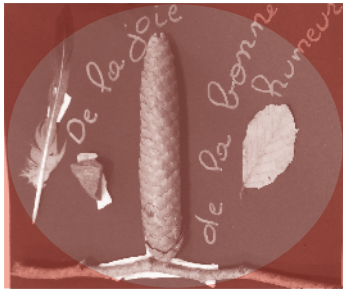
Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET Lire et Écrire Communauté française

¹⁵ Voir: Bénédicte MENGEOT, Yolande BOULANGER et Stéphanie URBAIN (entretien avec), *Pratiques collaboratives: pourquoi faire autrement ?*, in *Journal de l'alpha*, n°217, 2^e trimestre 2020 (à paraître).

¹⁶ Voir: Aurélie AUDEMAR et Catherine STERCQ (coord.), *Balises pour l'alphabétisation populaire. Comprendre, réfléchir et agir le monde*, Lire et Écrire, 2017 (www.lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alphabetisation-populaire).

Regards croisés transforme

Dans un premier temps, nous sommes allés dans le parc du Champ d'Oiseau chercher des éléments de la nature qui nous permettraient de construire une sculpture pour exprimer en quoi Regards croisés nous a transformés. Ensuite, chacun a écrit un texte à partir de sa sculpture.



J'ai choisi la plume pour écrire.
Écrire me demande du courage.
Je peux écrire comme je pense.
Même s'il y a des fautes, tant pis !
C'est en écrivant que je vais aller de l'avant.
J'ai choisi la pierre parce qu'elle m'a fait avancer.
C'est la pierre à laquelle on s'agrippe.
C'est grâce à Christelle [que je suis restée], sans elle j'aurais lâché prise.
Quand j'ai ramassé la feuille, j'ai pensé à Ivan qui m'a toujours dit d'avancer, de ne pas laisser tomber.
J'ai pris la pomme de pin parce que, quand je suis avec tout le monde, je suis plus franche.
Je préfère dire les choses devant les personnes plutôt que derrière.
Le bâton de bois, ça représente : laisse la porte derrière toi ouverte, il y aura toujours quelqu'un derrière toi pour t'aider.

Jojo



Visage des Regards croisés au Chant d'Oiseau

J'étais sur la défensive, méfiant
La pierre, c'est pour casser la défensive
L'autre moitié de la coquille, c'est le groupe
Maintenant, je me sens intégré
Je suis comme l'autre moitié
Aujourd'hui, je me sens plus léger, plus relax
Je me sens bien au Chant d'Oiseau qui est un lieu reposant.

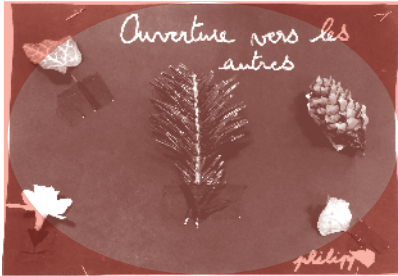
Sébastien



Hier, j'étais comme la pomme de pin, refermée.
Un caillou m'empêchait d'avancer tant il me faisait mal en entrant dans ma chaussure.
Une petite voix, pas plus grande que mon petit bout de bois, m'a dit: « Va de l'avant, fonce. » Et ma vie s'est éclairée comme les branches d'un sapin de Noël.

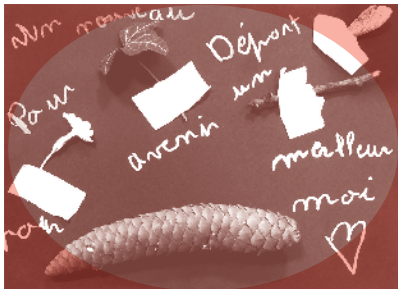
Patience – Calme – Écoute – Non-jugement – Amitié – Respect
Pin – Bois – Sapin – Caillou

Nathalie B.



La fleur
Les pics du sapin
La pomme de pin
Qui s'ouvrent
Ils étaient fermés
Le lierre s'accroche
Je me suis accroché au groupe
Et la feuille
J'ai pris mon envol

Philippe



La pomme de pin, c'est les petites graines.
C'est mes enfants. Ils me poussent pour venir aux Regards croisés.
Et avec le soutien du groupe, je veux passer mon permis.
Sur la feuille, il y a des routes dessinées.
En moi, il y a des barrières cassées comme le petit bout de bois.

Il y a des barrières, le bout de bois est petit mais va de l'avant.
Ce qui a changé dans ma vie aux Regards croisés, c'est que je vais plus loin.
La primevère représente pour moi un nouveau départ.

Isabelle



L'arbre de vie de Regards croisés

Dans mon cœur, il y a une histoire de jonquilles.
Un jour, je me suis mise à marcher et depuis je continue.
Je touche le fond de l'arbre, la sève sort.
Ça me fait tout sortir. Ça m'ouvre l'esprit.
J'embrasse l'arbre.
Je suis contente. Il y a des vibrations.
Ça me pousse la pensée plus loin.
Ça me fait vivre.
En même temps, je mets mes oreilles contre.
L'arbre sent que je l'écoute.
Et j'ai entendu l'espoir plus loin.
Cet arbre, c'est les Regards croisés.

Chantal V.



Fils et filles de l'ombre
Nous cassons un carreau
Pour faire entrer la lumière
Se débarrasser des cailloux
Caverne douillette recouverte de feuillage
Au gré des questions, du vent, des désirs
Désirs d'apprendre
De comprendre pourquoi
Comment en sortir
Tirer la langue à l'oppression
Une branche qui pousse
Qui pousse le plafond
Nouveau toit, morceau de moi, de nous
Le soleil entre
Le dehors menace
On s'organise
On est nombreux
À marcher de l'ombre à la lumière

Aurélié





De la Nature à la vie

La Nature m'a apporté une plume pour écrire des mots, remplir des documents, aider mon voisin en lui prêtant ma main.

Pour m'ouvrir au monde, je prends exemple sur la pomme de pin qui s'ouvre le jour et se referme la nuit ou par mauvais temps.

Comme moi quand je n'ai pas envie de parler.

Mais les beaux jours reviennent et je fais comme la pomme de pin, je m'épanouis et aide mon prochain à aimer la vie.

Je la croque à pleines dents comme ce crocus de mon pays qui est la France.

Ce monde où j'ai grandi et qui m'a aidée à me construire.

Christelle



Une fenêtre sur le monde

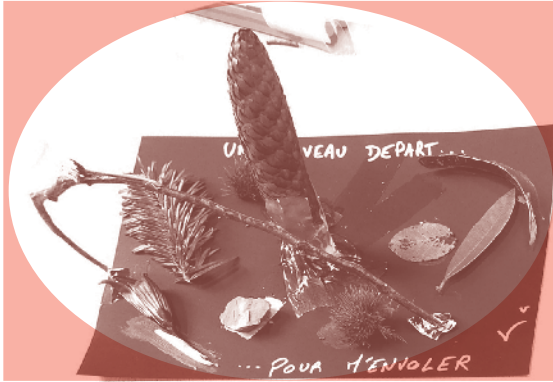
Pas à pas, le temps s'égrène vers d'autres lendemains, des lendemains qui repoussent les frontières de l'impossible.

Pas à pas, le monde marche vers d'autres temps, des temps qui dansent, des temps intenses.

Pas à pas, le temps marche vers d'autres mondes, des mondes sensibles, des mondes intérieurs teintés des plus belles couleurs de l'âme.

Un mundo raro

Charlotte



Un nouveau départ

Avant je n'osais pas

Maintenant j'ose

- Parler avec les autres
- Partir de chez moi
- M'évader de mon quotidien
- Dire les choses que je pense
- Laisser ma maison
- Abandonner mes habitudes

OSER, C'EST QUE DU BONHEUR !

Ça me permet de m'envoler

Ça me permet de penser un peu à moi

Avant je ne faisais jamais attention à moi

Aujourd'hui : J'EXISTE !

Monique





Je deviens une vieille dame, je le vois dans le regard des autres, je l'entends dans les blagues de mes enfants, de mon mari.

Alors j'ai vraiment envie de laisser tomber des graines, même si je ne sais pas ce qu'elles deviendront.

Graines d'envie de savoir plus, graines de passion pour le travail de formateur, graines de colère et d'indignation face aux injustices, graines d'envie de se mobiliser ensemble.

Parfois il faut s'accrocher comme le lierre, ne pas lâcher, être exigeant avec soi et avec les autres.

Il faut aussi perdre son écorce.

Parfois j'ai peur de me retrouver en danger, de me retrouver nue sans toutes mes protections.

Mais il faut oser, se laisser porter par le vent comme une plume, en se disant : Inch'Allah, adviennent que pourra.

Cécile





La sagesse

La nature m'inspire.

J'aime sa beauté, j'aime sentir le vent, j'aime entendre le chant des oiseaux.

Je me sens bien dans la nature.

Arrivée ici en formation, j'ai vu ce beau parc.

Il m'aide à trouver la sagesse et de l'inspiration.

Admirer le parc me donne de l'énergie et m'aide à penser, à réfléchir à la formation.

Je sens une protection et une force dans la nature.

La rencontre des autres en formation, combinée avec la force de la nature, me donne de la sagesse et de la force dans mes combats.

Sweeka



Un arbre qui pousse dans ma vie

Depuis qu'on vient à Regards croisés, des choses ont changé dans ma vie.

Il y a des choses que je ne connaissais pas avant et que j'ai connues ici : par exemple, le document sonore, j'ai appris à parler au micro.

J'ai rencontré de nouvelles personnes, les gens qui sont venus de l'extérieur pour parler avec nous.

J'ai voulu construire un arbre qui est en train de pousser. Ça me représente moi.

Parfaite



Regards croisés, la fleur de l'espoir

Ça a changé le sens de ma vie

Ça me donne confiance en moi

Ma première pierre pour construire un nouveau centre de formation ici et ailleurs

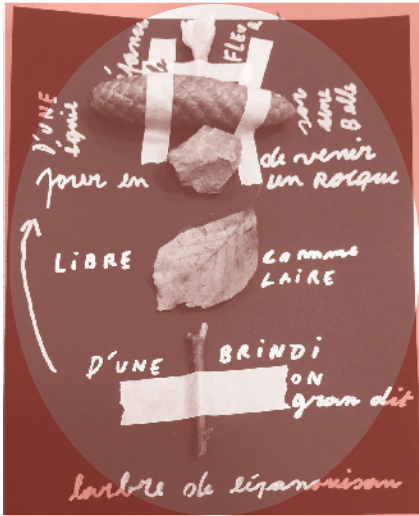
Ma petite branche d'épicéa pour faire venir plein de gens

Ma feuille pour poser les mots

Le gland pour nourrir tout le monde

Et pour finir « la fleur de l'espoir »

Chantal L.



La vie, ça bouge

Regards croisés me fait bouger dans ma vie
Le vent me pousse plus loin
Je suis paisible et je me couche par terre
Je suis heureux que ce vent me conduise sur cette route
Et là, j'ai vu ma pierre
Elle ne bouge plus
Et cette pierre m'empêche d'avancer
Mais quand je pars pour les Regards croisés
Je reprends gout à la vie
Je repars avec tout mon cœur

Yves



Il était une fois des mots, des mots malheureux qui s'ennuyaient au fond
d'un tiroir tout noir.

Des mots banals qui ne ressemblaient à rien.

Ils restaient à l'intérieur de moi.

Petit à petit, avec nos amis belges, ils ont cherché et s'envolèrent à la
rencontre d'autres personnes, et moi j'ai accepté de les laisser partir.
Au début, je les cherchais mais maintenant, j'accepte de les laisser voyager
vers d'autres horizons, d'autres personnes, loin, très loin.

Je suis fière de les partager, de les offrir.

C'est comme ça à Regards croisés, on s'offre des trésors de mots.
J'aimerais que mes mots voyagent au bout du monde, au-delà de Regards
croisés, au-delà des frontières.

Des mots sages ou beaux

Des mots qui se donnent en page pour un voyage sans fin.

D'une baguette de silence.

Toucher le front du monde.

Josiane GOSSIAUX, Sébastien LEDANT, Nathalie BERNARD,
Philippe DRAPERI, Isabelle VAST, Chantal VIGNE, Aurélie AUDEMAR,
Christelle HAÏM, Charlotte FAURE, Monique OUTERS, Cécile BULENS,
Sweeka CHEEMUNGTOO, Parfaite MIGNOZON, Chantal LENDORMY
et Yves HUYSMANS



pour faire voir

pour faire tomber nos oreilles, ouvrir les yeux et les oreilles

Découvrir

ce que les autres font
ce qu'ils ont
ce qu'ils souffrent

il faudrait que les formations viennent avant
ce que nous avons fait pour venir avant de
participer ensemble.

avec des discours de nouvelles
personnes.

Rencontres

pour aller avec d'autres
personnes

Partage

pour partager les savoirs
pour échanger
pour la richesse des échanges

pour découvrir la parole rare
chacun enfouie dans un tas
d'amaux pauvres

COMBATTRE
LES INJUSTICES

lancer son Empire
ce qui il y a
mon de d'...

à question polit

oh Kapoor de
condant à Regard
il faut s'adapter
formation

P que
d'



Vie le gouvernait?
Pour se rebeller; explosion de la juste colère,
mais ce n'est pas suffisant.
Pour nous engager dans un processus radical
de transformation du monde

ES
de Guiller
fond de

pour le monde
de l'école
pour transformer la m
en face qui dure

CRÉER

Nous comprendre

pour parler avec les auteurs de l'illétrisme
pour faire comprendre l'illétrisme
pour entraîner
les formateurs qui le veulent
dans notre combat

Pour le mettre à para le lire
pour parler du "S"
au "nous" et au
"nous tous"

pour arborer la courage
d'affronter les mots

Pour parler avec un
groupe qui est d'origine
la Belgique et ailleurs
on reprendra son analyse
d'autres pays comme
l'Allemagne, la Suisse,
la Luxembourg

pour donner envie d'apprendre

FRANCO-BELGE

L'illétrisme
n'a pas de
nationalité
il est partout
il est partout
il est partout

Pour toujours de erreurs
Et pourquoi pas d'autres?

écrite mots

EMVIE

Pour donner envie d'apprendre

pour parler avec respect de
plaisir
pour créer
des liens et pour faire
intervenir

s'aventurer dans le noir
pêche d'étoiles

il faut parler de courage de
dans le bled en milieu, change de
page pour faire connaître l'impact
d'ici ou d'ailleurs

pour le mot le mot
mais debout

pour parler ses idées

la tendresse des mots
s'étend jusqu'à l'horizon

COURAGE

pour de parler de ton problème d'écriture et de lecture
pour oser aller parler
et nos lecteurs

Pour ouvrir une boîte de
lecture mais pour
parler d'une fois
être tout entière

Chapitre 7

Lettre aux décideurs

Lors d'un des ateliers consacrés à l'écriture de ce *Journal de l'alpha*, nous avons réfléchi à la question suivante: « Comment défendre et promouvoir Regards croisés ? Quels sont nos arguments pour dire que nous voulons que ça continue ? » Un groupe a décidé d'écrire, au nom de tous les participants, à ceux qui financent notre formation.

Woluwe-Saint-Pierre, le 5 mars 2019

Mesdames, Messieurs les décideurs,

Vous qui nous avez permis de vivre cette aventure extraordinaire de « Regards croisés », nous espérons que vous saurez entendre ce que nous voulons vous dire.

À « Regards croisés », nous avons fait des recherches sur l'école et nous nous sommes aperçus qu'il y avait beaucoup de souffrance chez les enfants.

Nous nous sommes aussi aperçus que quand on est pauvre, on a moins de chances que les autres de réussir.

Ce n'est pas juste.

Pauvreté, échec et exclusion sont très liés et c'est contre ça que nous voulons nous battre.

Nous voulons que chaque enfant puisse réussir.

Au sein de « Regards croisés », on se sent écoutés... et quand on se sent écoutés, on n'a plus peur de prendre la parole. Notre parole compte pour les autres.

À « Regards croisés », toutes les paroles comptent, y compris les paroles silencieuses : celles de Wallonie, de Namur, de Verviers, Ath, Mouscron, Dinant, et même du Morvan en France.

Qu'on soit apprenant, ancien apprenant ou formateur, on forme une équipe pour réfléchir, comprendre, proposer et agir.

Nous devenons importants aux yeux des autres.

Quand quelqu'un a quelque chose à dire et n'ose pas le dire, ou ne peut pas le dire, une personne du groupe prête sa voix ou sa main pour qu'il puisse s'exprimer.

On a besoin de tous et on est solidaires.

«Regards croisés», ça nous libère de nos difficultés, de nos souffrances, de nos chaînes, du poids qui nous étouffe.

On trouve en nous la force, le courage qui nous permettent d'avancer, pour nous, pour d'autres, d'ici ou d'ailleurs.

On se sent capables.

On ose.

On se sent vivants.

Oui, ensemble nous voulons agir pour faire bouger le monde, le rendre plus juste, un monde où chacun a sa place, un monde où les adultes peuvent continuer à apprendre à lire, écrire, compter s'ils n'ont pas eu la possibilité de le faire plus tôt.

Vous qui savez écrire,

Vous qui savez lire,

Vous qui savez calculer,

Vous ne savez pas la chance que vous avez d'avoir les outils pour comprendre le monde.

On vous demande de donner cette même chance à ceux qui en ont besoin, ceux qui ont des difficultés avec l'écrit, ceux qui souffrent dans l'ombre en silence.

On aimerait vous rencontrer pour vous parler de notre combat.

On aimerait que vous croyiez en nous, en notre capacité à changer le monde.

Merci de nous faire confiance.

On a des choses à faire ensemble, des portes à ouvrir ensemble.

Les participants à Regards croisés

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles

tél : 02 502 72 01

lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne, 14 (3e étage) - 1080 Bruxelles

tél : 02 412 56 10 - fax : 02 412 56 11

info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue Artoisenet, 7 - 5000 Namur

tél : 081 24 25 00 - fax : 081 24 25 08

coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

LES RÉGIONALES WALLONNES

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers, 21 - 1400 Nivelles

tél : 067 84 09 46 - fax : 067 84 42 52

brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale, 2a - 7100 La Louvière

tél : 064 31 18 80 - fax : 064 31 18 99

centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI-SUD HAINAUT

rue de Marcinelle, 42 - 6000 Charleroi

tél : 071 30 36 19 - fax : 071 31 28 11

charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz, 37b - 4000 Liège

tél : 04 226 91 86 - fax : 04 226 67 27

liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

rue du Village, 1 - 6800 Libramont

él : 061 41 44 92 - fax : 061 41 41 47

luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès, 1 - 5000 Namur

tél : 081 74 10 04 - fax : 081 74 67 49

namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps, 4 - 4800 Verviers

tél : 087 35 05 85 - fax : 087 31 08 80

verviers@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE WALLONIE PICARDE

rue des Sœurs de Charité, 15 - 7500 Tournai

tél : 069 22 30 09 - fax : 069 64 69 29

hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

Le Journal de l'alpha est publié avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et du Fonds social européen



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



UNION EUROPÉENNE
Fonds social européen

Ce numéro du *Journal de l'alpha* est entièrement consacré au projet *Regards croisés* qui a la particularité de mobiliser, dans un même processus d'apprentissage, des personnes en difficulté avec l'écrit et des professionnels partageant un même intérêt à mieux comprendre certaines problématiques sociales impactant les personnes en situation d'illettrisme. C'est la dernière de ces formations, qui s'est déroulée en 2017 et 2018 sur le thème de l'école, qui fait plus particulièrement l'objet de ce numéro.

Au fil des pages, c'est un voyage dans la formation qui vous est proposé : des principes de base aux méthodes et outils, des savoirs construits aux effets pour les participant-e-s, en passant par l'organisation concrète de la formation. Et ce, non sous forme de « kit pédagogique prêt à l'emploi », mais de présentation d'un processus méthodologique engageant et exigeant pour tou-te-s, animatrices comme participant-e-s. En parallèle, c'est aussi un récit qui vous est donné à lire : l'histoire singulière d'un groupe et des personnes qui le constituent.

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE
Lire et Écrire Communauté française

WWW.LIRE-ET-ECRIRE.BE

